SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Standing Senate Committee on

NATIONAL FINANCE

Chair:

The Honourable PERCY MOCKLER

Tuesday, June 5, 2018
Wednesday, June 6, 2018
Thursday, June 7, 2018

Issue No. 69

Tenth meeting:

Subject matter of all of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures

and

Sixth and seventh meetings:

Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019

APPEARING:
The Honourable Bill Morneau, P.C., M.P., Minister of Finance

The Honourable Scott Brison, P.C., M.P., President of the Treasury Board

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

FINANCES NATIONALES

Président :

L'honorable PERCY MOCKLER

Le mardi 5 juin 2018
Le mercredi 6 juin 2018
Le jeudi 7 juin 2018

Fascicule nº 69

Dixième réunion :

Teneur complète du projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures

et

Sixième et septième réunions :

Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019

COMPARAISSENT :
L'honorable Bill Morneau, C.P., député, ministre des Finances

L'honorable Scott Brison, C.P., député, président du Conseil du Trésor

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54133-54141-54154

STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Mobina S.B. Jaffer, *Deputy Chair*

The Honourable André Pratte, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk
Black (*Alberta*)
Cools
Day
* Day
(or Mercer)
Deacon
Eaton
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
Marshall
Moncion
Neufeld
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Pratte replaced the Honourable Senator Forest (*June 6, 2018*).

The Honourable Senator Forest replaced the Honourable Senator Pratte (*June 6, 2018*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Seidman (*June 5, 2018*).

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Dagenais (*June 5, 2018*).

The Honourable Senator Seidman replaced the Honourable Senator Neufeld (*June 4, 2018*).

The Honourable Senator Dagenais replaced the Honourable Senator Eaton (*June 4, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-présidente : L'honorable Mobina S.B. Jaffer

Vice-président : L'honorable André Pratte

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk
Black (*Alberta*)
Cools
Day
* Day
(ou Mercer)
Deacon
Eaton
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
Marshall
Moncion
Neufeld
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Pratte a remplacé l'honorable sénateur Forest (*le 6 juin 2018*).

L'honorable sénateur Forest a remplacé l'honorable sénateur Pratte (*le 6 juin 2018*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénatrice Seidman (*le 5 juin 2018*).

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénateur Dagenais (*le 5 juin 2018*).

L'honorable sénatrice Seidman a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 4 juin 2018*).

L'honorable sénateur Dagenais a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 4 juin 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 5, 2018.
(169)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:02 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cools, Dagenais, Day, Deacon, Jaffer, Marshall, Mitchell, Mockler, Moncion, Pratte and Seidman (12).

Other senator present: The Honourable Senator Griffin (1)

In attendance: Alex Smith and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, April 24, 2018, the committee continued its study of all of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures. (*For complete text of the order of reference see proceedings of the committee, Issue No. 65.*)

APPEARING:

The Honourable Bill Morneau, P.C., M.P., Minister of Finance.

WITNESSES:

Department of Finance Canada:

Andrew Marsland, Senior Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch;

Leah Anderson, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch.

Annette Ryan, Associate Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch.

The minister made a statement and, together with Ms. Anderson, Ms. Ryan and Mr. Marsland, answered questions.

At 10:06 a.m., the committee suspended.

At 10:11 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to study a draft report.

It was agreed that the senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

The committee considered a draft report.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 5 juin 2018
(169)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 2, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Cools, Dagenais, Day, Deacon, Jaffer, Marshall, Mitchell, Mockler, Moncion, Pratte et Seidman (12).

Autre sénateur présent : L'honorable sénatrice Griffin (1).

Également présents : Alex Smith et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 avril 2018, le comité poursuit son examen de la teneur complète du projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 65 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Bill Morneau, C.P., député, ministre des Finances.

TÉMOINS :

Ministère des Finances Canada :

Andrew Marsland, sous-ministre adjoint principal, Direction de la politique de l'impôt;

Leah Anderson, sous-ministre adjointe, Direction de la politique du secteur financier.

Annette Ryan, sous-ministre adjointe déléguée, Direction de la politique du secteur financier.

Le ministre fait une déclaration et, avec Mme Anderson, Mme Ryan et M. Marsland, répond aux questions.

À 10 h 6, la séance est suspendue.

À 10 h 11, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance reprend à huis clos afin que le comité étudie une ébauche de rapport.

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle durant la partie de la réunion tenue à huis clos.

Le comité étudie une ébauche de rapport.

It was agreed that the chair of the committee ask for the consent of the Senate, if needed, to table the report of the committee on the content of Bill C-74 if the bill is received in the Senate before the committee has adopted its report.

At 10:47 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 6, 2018,
(170)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 3:30 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cools, Deacon, Eaton, Forest, Jaffer, Marshall, Mockler, Moncion and Neufeld (10).

In attendance: Alex Smith and Shaowei Pu, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, April 18, 2018, the committee continued its consideration of the expenditures set out in the main estimates for the fiscal year ending March 31, 2019. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 67.*)

WITNESSES:

Office of the Parliamentary Budget Officer:

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer;

Mostafa Askari, Deputy Parliamentary Budget Officer;

Jason Jacques, Senior Director, Costing and Budgetary Analysis.

The chair made a statement.

Mr. Fréchette made a statement and, together with Mr. Jacques and Mr. Askari, answered questions.

At 4:33 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu que le président du comité demande le consentement du Sénat, au besoin, pour déposer le rapport du comité portant sur la teneur du projet de loi C-74 si jamais le projet de loi est reçu au Sénat avant que le comité ait pu adopter son rapport.

À 10 h 47, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 6 juin 2018
(170)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Cools, Deacon, Eaton, Forest, Jaffer, Marshall, Mockler, Moncion et Neufeld (10).

Également présents : Alex Smith et Shaowei Pu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 18 avril 2018, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 67 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Bureau du directeur parlementaire du budget :

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget;

Mostafa Askari, sous-directeur parlementaire du budget;

Jason Jacques, directeur principal, Analyse budgétaire et des coûts.

Le président fait une déclaration.

M. Fréchette fait une déclaration et, avec MM. Jacques et Askari, répond aux questions.

À 16 h 33, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, June 7, 2018
(171)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 12:15 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cools, Day, Deacon, Eaton, Jaffer, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld, and Pratte (11).

In attendance: Alex Smith and Shaowei Pu, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, April 18, 2018, the committee continued its consideration of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 67.*)

APPEARING:

The Honourable Scott Brison, P.C., M.P., President of the Treasury Board.

WITNESSES:

Treasury Board of Canada Secretariat:

Renée LaFontaine, Chief Financial Officer and Assistant Secretary, Corporate Services Sector;

Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector.

The chair made a statement.

The minister made a statement and, together with Ms. Santiago and Ms. LaFontaine, answered questions.

At 1:14 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 7 juin 2018
(171)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 12 h 15, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Cools, Day, Deacon, Eaton, Jaffer, Marshall, Mockler, Moncion, Neufeld et Pratte (11).

Également présents : Alex Smith et Shaowei Pu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 18 avril 2018, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 67 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Scott Brison, C.P., député, président du Conseil du Trésor.

TÉMOINS :

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Renée LaFontaine, dirigeante principale des finances et secrétaire adjointe, Direction des services ministériels;

Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses.

Le président fait une déclaration.

Le ministre fait une déclaration et, avec Mmes Santiago et LaFontaine, répond aux questions.

À 13 h 14, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 5, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred the subject matter of all of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures, met this day at 9:02 a.m. to give consideration to the bill; and in camera, for consideration of a draft report.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: I want to welcome everyone to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

[*English*]

My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee. I wish to welcome all of those who are with us in the room and viewers across the country who may be watching on television or online. As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and also available online at sencanada.ca.

I would ask each senator to introduce themselves.

Senator Jaffer: Mobina Jaffer from British Columbia.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Moncion: Lucie Moncion from Ontario.

[*English*]

Senator Mitchell: Grant Mitchell, Alberta.

Senator Deacon: Marty Deacon, Ontario.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Seidman: Judith Seidman, Quebec.

Senator Day: Joseph Day, New Brunswick.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 5 juin 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures, se réunit aujourd'hui, à 9 h 2, en séance publique, pour étudier la teneur complète du projet de loi, et à huis clos, pour étudier une ébauche de rapport.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue à tous à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Traduction*]

Je m'appelle Percy Mockler, je suis unsénateur du Nouveau-Brunswick et je suis président du comité. J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous ceux qui sont présents ici dans la salle et à tous les Canadiens qui nous regardent, à la télévision ou en ligne. Je rappelle au public que les audiences du comité sont ouvertes au public et accessibles en ligne, sur le site sencanada.ca.

J'aimerais maintenant demander aux sénateurs de se présenter.

La sénatrice Jaffer : Mobina Jaffer, Colombie-Britannique.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

[*Traduction*]

Le sénateur Mitchell : Grant Mitchell, Alberta.

La sénatrice Deacon : Marty Deacon, Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Seidman : Judith Seidman, Québec.

Le sénateur Day : Joseph Day, Nouveau-Brunswick.

[*Translation*]

The Chair: I would also like recognize the clerk of the committee, Gaëtane Lemay, and our two analysts, Alex Smith and Sylvain Fleury, who team up to support the work of the committee.

[*English*]

This morning, honourable senators, viewers and Mr. Minister, we wrap up our hearings on the subject matter of Bill C-74, what we call a pre-study of the bill before it is received in the Senate from the House of Commons. This type of legislation is squarely in line with the National Finance Committee's mandate, received by the Senate of Canada.

In the first hour this morning to discuss Bill C-74, the budget implementation act, 2018, No. 1, we welcome Bill Morneau, P.C., M.P., Minister of Finance. Department of Finance Canada. Thank you again for your availability, Mr. Minister. Every time we've asked to you come to our committee, you have always said "yes."

Hon. Bill Morneau, P.C., M.P., Minister of Finance: I didn't know there was an option.

The Chair: Honourable senators, this morning, the minister is accompanied by his official, Mr. Andrew Marsland, Senior Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch.

Minister, welcome, and welcome to your team of officials. I know a number of them are in the audience, ready to step in to answer questions from the senators, if need be.

After delivering your opening remarks, we will proceed to questions from the senators.

[*Translation*]

Thank you again, Mr. Morneau. Please go ahead.

[*English*]

Mr. Morneau: It's a pleasure to be back before the committee to have the opportunity to talk about our budget implementation act.

As I said when I introduced this year's budget in the house, with this budget we're doubling down on our plan to invest in the middle class and in people working hard to join it. It's a fiscally responsible plan that focuses on equality and growth, seeks to strengthen and grow the middle class, and takes steps to ensure more Canadians can contribute to Canada's prosperity and to benefit from that success.

[*Français*]

Le président : Je voudrais vous présenter également la greffière du comité, Mme Gaëtane Lemay, ainsi que nos deux analystes, Alex Smith et Sylvain Fleury, qui soutiennent ensemble les travaux du comité.

[*Traduction*]

Ce matin, nous complétons nos audiences sur la teneur du projet de loi C-74, c'est-à-dire la pré-étude du projet de loi avant qu'il ne soit transmis au Sénat par la Chambre des communes. Ce type de législation s'inscrit au coeur même du mandat du comité des finances nationales, qui lui a été confié par le Sénat du Canada.

Au cours de la première heure, ce matin, pour discuter du projet de loi C-74, Loi n^{o} 1 d'exécution du budget de 2018, nous recevons Bill Morneau, C.P., député et ministre des Finances, ministère des Finances Canada. Je vous remercie encore une fois de votre présence, monsieur le ministre. Chaque fois que nous vous demandons de comparaître devant le comité, vous nous dites oui.

L'honorable Bill Morneau, C.P., député, ministre des Finances : Je ne savais pas qu'il y avait une autre option.

Le président : Honorables sénateurs, le ministre est accompagné ce matin de M. Andrew Marsland, sous-ministre adjoint principal, Direction de la politique de l'impôt.

Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue, à vous et à votre équipe. Je sais que plusieurs autres de vos collaborateurs sont dans l'audience, prêts à venir, au besoin, répondre aux questions qui pourraient se poser.

Vous pouvez donc nous présenter notre déclaration d'ouverture, après quoi les sénateurs vous poseront des questions.

[*Français*]

Monsieur le ministre, je vous remercie encore une fois. La parole est à vous.

[*Traduction*]

M. Morneau : C'est pour moi un plaisir de comparaître de nouveau devant le comité au sujet de la loi d'exécution du budget.

Comme je l'ai dit quand j'ai déposé le budget à la Chambre, cette année, nous nous trouvons à doubler notre plan d'investir dans la classe moyenne et les personnes qui travaillent très fort pour joindre les deux bouts. C'est un plan financièrement responsable, qui mise sur l'égalité et la croissance, vise à renforcer et à élargir la classe moyenne et à prendre des mesures

[*Translation*]

And we have indeed had success. Since November 2015, more than 600,000 jobs have been created in Canada, most of them full-time. The unemployment rate is the lowest in 40 years. Canada has been leading the G7 in economic growth since 2016. These are impressive figures. The Canadian economy is running very smoothly, but we know we can do better and we want to do better still.

[*English*]

Thanks to the strong record of economic growth, we have the opportunity and responsibility to invest in growth that works for everyone. That's what we're trying to do with this year's budget.

The measures it contains reflect our government's continued commitment to strengthening and growing the middle class, offering real help to people working hard and doing so in a fiscally responsible way.

I'd like to take a few minutes to describe some of the measures from Budget 2018 we feel will make a real difference in the lives of Canadians.

[*Translation*]

One of the key measures in Budget 2018 and Bill C-74 is the establishment of the Canada workers benefit. It is an improved version of the working income tax benefit. This benefit will put more money into the pockets of low-income earners.

[*English*]

A new benefit, the Canada Workers Benefit, or CWB, will allow low-income workers to take home more money while they work, encouraging more people to join and stay in the workforce. To give a sense of what this will mean for Canadians, a low-income worker earning $15,000 could receive nearly $500 more from the Canada Workers Benefit in 2018 than they would have under the old working income tax benefit.

[*Translation*]

Further, starting next year, the government will make the necessary changes to enable the Canada Revenue Agency to calculate the value of the benefit, even for workers who have not applied for it. Everyone who is entitled to the benefit will receive it when they submit their tax return. This measure is not part of

pour que les Canadiens soient plus nombreux à pouvoir contribuer à la prospérité du Canada et à profiter de ses succès.

[*Français*]

Parce qu'on peut bel et bien parler de succès. Depuis novembre 2015, plus de 600 000 emplois ont été créés au Canada, la plupart à temps plein. Le taux de chômage était près de son plus bas niveau en plus de 40 ans. Le Canada est à la tête des pays du G7 en ce qui a trait à la croissance économique depuis 2016. Ces chiffres sont impressionnants. L'économie canadienne va très bien, mais nous savons que nous pouvons faire encore mieux, et nous voulons faire encore mieux.

[*Traduction*]

Grâce à notre fort bilan de croissance économique, nous avons l'occasion et la responsabilité d'investir dans une croissance au service de tous. C'est ce que nous essayons de faire avec le budget de cette année.

Les mesures qu'il contient reflètent l'engagement continu de notre gouvernement à renforcer et à élargir la classe moyenne, en aidant concrètement les personnes qui travaillent fort et de manière responsable sur le plan financier.

J'aimerais prendre quelques minutes pour décrire quelques-unes des mesures contenues dans le budget de 2018 qui feront, selon nous, une véritable différence dans la vie des Canadiens.

[*Français*]

L'une des mesures importantes du budget de 2018 et du projet de loi C-74 est l'instauration de l'Allocation canadienne pour les travailleurs. C'est une version améliorée de la prestation fiscale pour le revenu de travail. Grâce à cette allocation, les travailleurs à faibles revenus auront plus d'argent dans leurs poches.

[*Traduction*]

La nouvelle allocation canadienne pour les travailleurs, ou ACT, permettra aux travailleurs à faible revenu de gagner plus d'argent quand ils travaillent, ce qui encouragera un plus grand nombre de personnes à se joindre à la population active et à demeurer sur le marché du travail. Pour vous donner une idée de ce que cela signifiera pour les Canadiens, un travailleur à faible revenu qui gagne 15 000 $ par année pourrait recevoir presque 500 $ de plus grâce à l'Allocation canadienne pour les travailleurs qu'il n'en aurait reçus avec l'ancienne prestation fiscale pour le revenu de travail.

[*Français*]

De plus, dès l'an prochain, le gouvernement apportera les changements nécessaires pour permettre à l'Agence du revenu du Canada de calculer la valeur de l'allocation, même pour les travailleurs qui ne l'ont pas demandée. Tous ceux qui ont droit à l'allocation la recevront en soumettant leur déclaration de

the budget implementation bill, but I will be pleased to answer your questions about it.

[*English*]

Making this benefit more generous and automatically giving the benefit to those who qualify will help lift 70,000 more Canadians out of poverty by 2020. In total, our government will be investing almost $1 billion in new annual funding for the Canada Workers Benefit starting next year to help low-income workers get and stay ahead.

The Canada Workers Benefit isn't part of the budget implementation act, but I'd be happy to answer questions on this.

Budget 2018 also strengthens the Canada Child Benefit. Thanks to the CCB, nine out of 10 Canadian families now have extra help every month to pay for things that are important for their family. Across Canada, nearly 6 million children benefit from this program. In dollar terms, families that receive the benefit will get, on average, about $6,800 this year. Since its introduction in 2016, the Canada Child Benefit has helped to lift about 300,000 Canadian children out of poverty.

The budget implementation act will build on these successes, strengthening the Canada Child Benefit by indexing benefits to the cost of living starting this July. I should note this is almost two years ahead of schedule, thanks to a growing economy and the improved fiscal position of the government.

[*Translation*]

With the indexing of the Canada child benefit, Canadian families will receive more than $5.5 billion by 2022-23. The Canada child benefit and the Canada workers benefit are two smart and responsible investments that will put more money in the pockets of those who need it most.

The budget implementation bill will also enable the government to keep promises it has made to Canadians, such as the legalization, regulation, and restricted access to cannabis to keep it away from young people and make sure criminals do not profit from its trade. Bill C-74 therefore establishes the federal framework for an excise tax on cannabis products. This framework will come into force once the retail sale of cannabis for non-medical purposes becomes legal later this year.

revenus. La mesure ne fait pas partie de ce projet de loi de mise en œuvre du budget, mais je serai heureux de répondre à vos questions à ce sujet.

[*Traduction*]

En rendant cette allocation plus généreuse et en la versant automatiquement à toutes les personnes admissibles, nous aiderons à sortir environ 70 000 Canadiens de la pauvreté d'ici 2020. Au total, notre gouvernement investira presque 1 million de dollars en nouveaux fonds pour l'Allocation canadienne pour les travailleurs à compter de l'an prochain pour aider les travailleurs à faible revenu à se sortir la tête de l'eau et à la garder.

L'Allocation canadienne pour les travailleurs ne fait pas partie de la Loi d'exécution du budget, mais je me ferai un plaisir de répondre aux questions à son sujet.

Le budget de 2018 vient également renforcer l'Allocation canadienne pour enfants. Grâce à cette allocation, 9 familles canadiennes sur 10 reçoivent désormais de l'aide supplémentaire tous les mois afin de payer les choses importantes pour elles. Au Canada, presque 6 millions d'enfants bénéficient de ce programme. Concrètement, les familles ayant droit à la prestation reçoivent en moyenne environ 6 800 $ par année. Depuis sa création, en 2016, l'Allocation canadienne pour enfants a permis de sortir environ 300 000 enfants canadiens de la pauvreté.

La Loi d'exécution du budget viendra tabler sur ces succès en renforçant l'Allocation canadienne pour enfants grâce à une indexation permettant de l'ajuster au coût de la vie à compter de juillet. Je dois souligner que cette indexation survient presque deux ans plus tôt que prévu, grâce à la croissance de notre économie et à l'amélioration de la situation financière du gouvernement.

[*Français*]

L'indexation de l'Allocation canadienne pour enfants permettra aux familles canadiennes de recevoir plus de 5,5 milliards de dollars d'ici 2022-2023. L'Allocation canadienne pour enfants et l'Allocation canadienne pour les travailleurs sont deux exemples d'investissements intelligents et responsables qui permettent à ceux qui en ont le plus besoin d'avoir davantage d'argent.

Le projet de loi de mise en œuvre du budget permet également au gouvernement de tenir des promesses faites aux Canadiens, par exemple, la légalisation, la réglementation et la restriction de l'accès au cannabis pour le tenir à l'écart des jeunes et s'assurer que les criminels ne profitent pas de ce commerce. Le projet de loi C-74 établit donc le cadre fédéral de droit d'accise pour les produits de cannabis. Ce cadre entrera en vigueur lorsque la vente au détail du cannabis à des fins non médicales sera autorisée plus tard cette année.

[*English*]

I understand the Parliamentary Secretary to the Minister of Justice and Attorney General and the Minister of Health have already spoken to you about measures in Bill C-74 related to the legalization of cannabis. I'm appreciative of all the work he has done on this file. I also want to acknowledge the work the Senate has done, especially regarding the importance of taking into account the concerns of Indigenous communities.

Our government will continue to work with our provincial, municipal and Indigenous partners to ensure we're legalizing cannabis in a responsible and responsive way.

I'd also like to thank this committee for its work on tax planning using private corporations, a complex issue that benefited greatly from your study. As you may be aware, we received a lot of feedback on our proposals to address this issue and we listened. Proof of that is in Bill C-74, which includes simplified measures to limit income sprinkling by owners of private corporations. This approach ensures that family members who meaningfully contribute to the business are not affected by the changes.

It also limits the tax deferral opportunities related to passive investments held in a private corporation while allowing for a $50,000 threshold in passive income in a year.

This is equivalent to $1 million in savings based on a nominal 5 per cent rate of return. This gives business owners the flexibility they need to hold savings for multiple purposes.

[*Translation*]

The changes that have been made differ from what the government originally put forward. Thanks to your proposals and the suggestions from Canadians, we can move forward with these amendments while ensuring that the owners of private companies are able to put money aside for maternity leave or sick leave, retirement or other situations.

Finally, Mr. Chair, I would like to say a few words about our government's commitment to providing more support to small companies that create jobs that Canadians depend on.

[*English*]

Small businesses create good jobs and help support communities and families right across the country. In fact, small businesses account for about seven out of 10 jobs in the private sector. We know that low and competitive tax rates allow Canada's entrepreneurs to invest in their businesses and create better, well-paying jobs. That's why we cut the small business

[*Traduction*]

Je crois que le secrétaire parlementaire de la ministre de la Justice et procureure générale du Canada et de la ministre de la Santé vous a déjà parlé des mesures contenues dans le projet de loi C-74 concernant la légalisation du cannabis. Je suis conscient de tout le travail réalisé dans ce dossier. Je souhaite également souligner le travail du Sénat, particulièrement pour la prise en compte des préoccupations autochtones.

Notre gouvernement continuera de travailler avec ses partenaires provinciaux, municipaux et autochtones afin de légaliser le cannabis de manière responsable et adaptée.

J'aimerais également remercier le comité de son travail sur la planification fiscale au moyen de sociétés privées, une question complexe que votre étude a grandement contribué à comprendre. Comme vous le savez peut-être, nous avons reçu beaucoup de commentaires sur nos propositions à cet égard, et nous en avons pris acte. La preuve en est que le projet de loi C-74 présente des mesures simplifiées afin de limiter le fractionnement du revenu des propriétaires de sociétés privées. Cela fera en sorte que les membres de la famille qui contribuent substantiellement aux affaires d'une entreprise ne soient pas touchés par les modifications apportées.

Nous limitons aussi le report de taxes des investissements passifs détenus dans une société privée en autorisant un seuil de revenu passif annuel de 50 000 $.

Cela correspond à des économies d'un million de dollars, selon un taux de rendement nominal de 5 p. 100, afin de donner aux propriétaires d'entreprise la marge de manoeuvre dont ils ont besoin afin de détenir des économies pour diverses utilisations.

[*Français*]

Les changements mis en oeuvre sont différents des propositions faites à l'origine par le gouvernement. Grâce à vos propositions et aux suggestions des Canadiens, nous pouvons aller de l'avant avec ces modifications tout en nous assurant que les propriétaires de sociétés privées sont en mesure de mettre de l'argent de côté pour gérer un congé de maternité ou de maladie, un départ à la retraite ou d'autres situations.

Enfin, monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots sur l'engagement de notre gouvernement à offrir un plus grand soutien aux petites entreprises qui créent les emplois dont dépendent les Canadiens.

[*Traduction*]

Les petites entreprises créent de bons emplois et contribuent à aider les communautés et les familles partout au pays. En fait, elles génèrent environ 7 emplois sur 10 dans le secteur privé. Nous savons que des taux d'imposition bas et concurrentiels permettent aux entrepreneurs du Canada d'investir dans leurs entreprises et de créer de meilleurs emplois, mieux rémunérés.

tax rate to 10 per cent effective this past January with a plan to lower it to 9 per cent beginning next January.

By this time next year, the combined federal-provincial-territorial average income tax rate for small business will be 12.2 per cent, the lowest in the G7 countries and the third lowest among members of the OECD.

For the average small business, this will mean an extra $1,600 per year to reinvest in new jobs, products and equipment.

Mr. Chair, the measures that are part of the BIA reflect the government's continued focus on putting people first, giving them the help they need now while making smart investments that will deliver growth for years to come. They reflect our government's continued commitment to strengthening and growing the middle class and doing so in a fiscally responsible way.

With that, I'd be happy to answer questions.

The Chair: Thank you, minister.

Honourable senators, in order to give an equal and fair chance to all senators to ask questions, I would like to inform you that each senator will have five minutes. This includes your question and the answer from the minister.

Senator Marshall: Thank you, minister, for being here today. Could you give us an update on the Trans Mountain Pipeline and the arrangement with Kinder Morgan? It's not in this year's budget but I expect to see something further down the line.

I'm especially interested in the new pipeline, the one that has a current estimate of about $7 billion.

Mr. Morneau: I'd be delighted to. As you know, we federally approved the Trans Mountain Pipeline expansion and the B.C. government provincially approved it after a rigorous environmental assessment process and the implementation of our Oceans Protection Plan to make sure we were expanding the pipeline in an environmentally responsible way.

The decision to move forward on the pipeline expansion was based on a concern that the private sector was not able to deal with the political challenges between British Columbia and Alberta.

C'est la raison pour laquelle nous abaisserons le taux d'imposition des petites entreprises à 10 p. 100 à compter de janvier 2018, et nous prévoyons l'abaisser encore à 9 p. 100 à compter de janvier prochain.

Ainsi, à la même période l'an prochain, le taux moyen combiné d'imposition du revenu fédéral-provincial-territorial des petites entreprises sera de 12,2 p. 100, ce qui en fera le taux le plus bas au sein des pays du G7 et le troisième plus bas au sein des pays membres de l'OCDE.

Pour la petite entreprise moyenne, cela représentera une économie de 1 600 $ chaque année, qu'elle pourra réinvestir dans de nouveaux emplois, de nouveaux produits et du matériel.

Monsieur le président, les mesures contenues dans la LEB font foi de la volonté inaltérable du gouvernement d'accorder la priorité aux gens, de leur offrir l'aide dont ils ont besoin maintenant pour faire des investissements intelligents qui généreront de la croissance pendant les années à venir. Elles sont le reflet de l'engagement permanent du gouvernement à renforcer et à élargir la classe moyenne, et ce, de manière responsable sur le plan financier.

Sur ce, je suis tout disposé à répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur le ministre.

Honorables sénateurs, pour donner une chance égale à tous les sénateurs de poser des questions, je vous informe que chaque sénateur disposera de cinq minutes pour la question et la réponse du ministre.

La sénatrice Marshall : Je vous remercie d'être ici aujourd'hui, monsieur le ministre. Pouvez-vous nous parler des derniers développements sur le pipeline Trans Mountain et de l'entente conclue avec Kinder Morgan? Il n'y a rien dans le budget de cette année à cet égard, mais je m'attends à ce que cela génère des dépenses un moment donné.

J'aimerais particulièrement que vous me parliez du nouveau pipeline, celui dont l'évaluation se situe actuellement à environ 7 milliards de dollars.

M. Morneau : J'en serais ravi. Comme vous le savez, nous avons fédéralement approuvé le prolongement du pipeline Trans Mountain, et le gouvernement de la Colombie-Britannique y a donné son approbation provinciale après une évaluation environnementale rigoureuse et la mise en place de notre plan de protection des océans, pour que ce pipeline soit prolongé de manière respectueuse de l'environnement.

Nous avons décidé d'autoriser le prolongement du pipeline parce que nous craignions que le secteur privé ne puisse pas gérer les difficultés politiques qui se posent entre la Colombie-Britannique et l'Alberta.

Senator Marshall: Is the decision made as to who is going to do the expansion? Will it be the it government, or is it going to be contracted out? What is going to happen? Right now my understanding is Kinder Morgan is doing something until there's a final agreement with the government sometime in August.

What is happening right now with regard to the expansion?

Mr. Morneau: We've entered into a purchase and sale agreement.

Senator Marshall: There is an agreement?

Mr. Morneau: Yes.

Senator Marshall: Already?

Mr. Morneau: Yes, to purchase the assets of the Trans Mountain Pipeline and the Trans Mountain expansion. That agreement includes, obviously, terms and conditions we need to complete over the course of the next several months. The expected closing of that transaction would be somewhere around the end of summer.

In the interim, we also got to an agreement that guaranteed the work that was needed to move the project forward would commence immediately.

Senator Marshall: That's the expansion?

Mr. Morneau: That's the expansion work that's proceeding this summer. That work is proceeding this summer.

We've already begun the restarting of that work to make sure it goes forward. That is guaranteed with a federal backstop in order to make sure that happens in the interim period during the closing of the sale.

Senator Marshall: That's where the guarantee comes in. I've been reading there is a guarantee. It hasn't been clear about what exactly the guarantee covers. It's the guarantee to Kinder Morgan for what?

Mr. Morneau: During the time period in which we're actually moving forward with the purchase and sale before closing, we want to ensure that the work was going. That meant we needed to ensure that work happened this summer. That's why we moved forward in that fashion.

Senator Marshall: You have guaranteed it. At the end of the summer, will you reimburse Kinder Morgan?

Mr. Morneau: No. Part of the arrangement is that work goes forward. This is the way to make sure they could go forward in a way that confirmed we were taking responsibility for the project as we've already determined.

La sénatrice Marshall : Avez-vous déjà décidé qui réalisera ce prolongement? Est-ce que ce sera le gouvernement lui-même ou est-ce que ce sera fait en sous-traitance? Qu'arrivera-t-il? Pour l'instant, je crois comprendre que Kinder Morgan poursuivra ses activités jusqu'à la signature d'un accord final avec le gouvernement, quelque part en août.

Que se passe-t-il en ce moment concernant ce prolongement?

M. Morneau : Nous avons signé une convention d'achat-vente.

La sénatrice Marshall : Il y a une convention?

M. Morneau : Oui.

La sénatrice Marshall : Déjà?

M. Morneau : Oui, pour l'achat des actifs du pipeline Trans Mountain et du prolongement Trans Mountain. Cette convention comprend évidemment des conditions, qui devront être remplies au cours des prochains mois. Nous nous attendons à ce que la transaction se conclue quelque part vers la fin de l'été.

Dans l'intervalle, nous avons également pris entente nous garantissant que le travail nécessaire pour permettre la réalisation du projet commence immédiatement.

La sénatrice Marshall : Vous voulez parler du prolongement?

M. Morneau : Je parle des travaux de prolongement qui auront lieu cet été. Ces travaux se poursuivront cet été.

Nous avons déjà assuré la reprise des travaux pour que le projet avance. Ces travaux sont garantis grâce au filet de sécurité fédéral parce que nous voulons qu'ils avancent pendant que nous terminons la vente.

La sénatrice Marshall : C'est là où la garantie entre en jeu. J'ai lu qu'il y a une garantie. On ne semble toujours pas savoir exactement ce qu'elle couvre. Qu'est-ce qu'on garantit à Kinder Morgan?

M. Morneau : Pendant la période où nous finalisons l'achat et la vente, nous voulions nous assurer que les travaux se poursuivent. Nous devions pour cela nous assurer que ces travaux aient bel et bien lieu cet été. C'est la raison pour laquelle nous avons procédé ainsi.

La sénatrice Marshall : Vous les avez garantis. À la fin de l'été, rembourserez-vous Kinder Morgan?

M. Morneau : Non. Il est prévu à la convention que ces travaux continuent. C'est la solution que nous avons trouvée pour nous assurer que les travaux avancent et confirmer que nous assumerons la responsabilité du projet, comme nous en avons déjà convenu.

In terms of the long term for the project, our number one goal is to make sure the project gets completed. That is what we'll always keep as first and foremost in our minds. We do intend on moving the pipeline and the expansion back into the private sector at an appropriate time.

Senator Marshall: Is there a current estimate on the expansion of the pipeline? The only number I've seen is $7 billion. I understand that figure is a little dated. Is there a current dollar estimate? And is there an estimated completion date for the expansion?

Mr. Morneau: During the course of the negotiations, of course, we did extensive due diligence on the project, on the existing pipeline as well as the expansion project. The number you quoted was the most recent number that's been publicly declared by Kinder Morgan. There has been no update to that number that has been put out there.

We did due diligence, of course, against a range of outcomes. That is the most recent number.

Senator Marshall: As for an estimated completion date, is there anything on the timelines?

Mr. Morneau: Again, we looked at all of the project planning. I guess the fundamental way to think about that is you can't complete a project if you don't begin it, which comes back to our requirement we move forward on the project now.

That's why getting back to work effective June 1 — the date we agreed on — was critically important to move the project forward. Of course, the reason the conclusion date was in question was because Kinder Morgan had stopped doing that work. By restarting that work, we create project certainty.

Senator Marshall: Okay. What's the amount of the government guarantee? Is there a dollar value or is it open-ended?

Mr. Morneau: It's against the construction for this construction season.

Senator Marshall: Whatever that is.

Mr. Morneau: The time period we're talking about is, of course, from June 1 until the closing. I don't have the exact number in my head. It's a relatively modest amount.

Senator Marshall: Will we have to wait until next year's public accounts to find out what the amount of the guarantee is, or is that something that will be publicly reported earlier than that?

Pour ce qui est de la poursuite du projet à long terme, notre principal objectif est d'assurer son parachèvement. Cela demeurera toujours le but premier dans notre esprit. Nous avons l'intention de reconfier le pipeline et son prolongement au secteur privé en temps et lieu.

La sénatrice Marshall : Avez-vous déjà une estimation des coûts du prolongement du pipeline? J'ai vu le chiffre de 7 milliards de dollars. Je crois qu'il date un peu. Avez-vous une évaluation plus récente, en dollars? Y a-t-il aussi une date approximative du parachèvement du projet?

M. Morneau : Pendant les négociations, bien sûr, nous avons fait preuve de toute la diligence voulue, tant pour ce qui est du pipeline existant que du projet de prolongement. Le chiffre que vous citez est le plus récent fourni par Kinder Morgan. Il n'a pas été mis à jour officiellement.

Bien sûr, nous avons fait preuve de toute la diligence voulue et avons envisagé divers scénarios. C'est le chiffre le plus récent dont nous disposons.

La sénatrice Marshall : Avez-vous une idée de la date de parachèvement?

M. Morneau : Encore une fois, nous avons examiné tous les éléments de la planification. Je pense que l'idée de base, c'est qu'on ne peut terminer un projet si l'on ne le commence pas, d'où notre exigence de le mettre en marche dès maintenant.

C'est la raison pour laquelle il était si important pour nous d'assurer la réalisation du projet en garantissant la reprise des travaux le 1er juin. C'est la date dont nous avons convenu. Bien sûr, si nous avons décidé d'une date, c'est parce que Kinder Morgan avait interrompu les travaux. En les relançant, nous augmentons la certitude entourant le projet.

La sénatrice Marshall : Très bien. Quelle est la somme garantie par le gouvernement? Y a-t-il une limite financière ou est-elle infinie?

M. Morneau : La garantie porte sur la construction cette saison-ci seulement.

La sénatrice Marshall : Quelle que soit la somme.

M. Morneau : La période visée va bien sûr du 1er juin à la fermeture des travaux. Je n'ai pas le chiffre exact en tête, mais il est relativement modeste.

La sénatrice Marshall : Devrons-nous attendre de recevoir les comptes publics de l'an prochain pour découvrir quel est le montant de cette garantie ou sera-t-il publié avant?

Mr. Morneau: I'm not sure if it will be reported in that fashion. This is the ongoing work. I expect that what will happen — this is going to be a separate organization. It will be embedded in the profit and loss statement in that work because that will have been embedded in the work that was done during that time period.

The Chair: Thank you, senator. Your five minutes are over.

Senator Pratte: Regarding Bill C-74, minister, as you know, many Senate committees were involved in the pre-study of it. Several witnesses who appeared in front of the Banking Committee, which was also involved in the pre-study, expressed concerns regarding the sharing of information by banks with fintech companies.

In reality, the Personal Information Protection and Electronic Documents Act will apply, but many are still not reassured by this. I was wondering whether you were sensitive to these concerns, the problem of sharing of information by banks to fintech companies, and whether you intend to address these concerns in any manner. The Privacy Commissioner also expressed the same concerns.

Mr. Morneau: We always need to be sensitive to Canadians' concerns about the privacy of their personal information. That will continue to be an important issue.

In seeking to allow the banking sector to have the possibility of doing more work with fintech organizations, we were, on the one hand, recognizing the critical importance of effective systems for the banking sector being innovative in terms of their development. It's really recognizing the nature of how they develop those systems is changing and giving them the possibility of acquiring fintech companies.

There was nothing and is nothing in the proposals that in any way change the protection of data. There is no change in data protection incorporated into this. Canadians' data protection remains equally stringent after the legislation as it was before. As you mention, it doesn't change in any way the PIPEDA regulation around data security of Canadians' information.

I appreciate the anxiety around data and recognize this is some place we need to continue to be vigilant. That has nothing to do with this particular measure and doesn't in any way change that data security.

M. Morneau : Je ne suis pas certain qu'il sera déclaré de cette façon. On parle ici de la poursuite des travaux. Je crois que ce qui va se passer, c'est qu'il s'agira d'une organisation séparée. Ce montant sera inclus dans le bilan des profits et des pertes associés aux travaux réalisés pendant cette période.

Le président : Merci, sénatrice. Vos cinq minutes sont écoulées.

Le sénateur Pratte : Concernant le projet de loi C-74, monsieur le ministre, comme vous le savez, beaucoup de comités sénatoriaux ont participé à sa pré-étude. Plusieurs témoins ont comparu devant le Comité des banques, qui a lui aussi participé à cette pré-étude, et ils ont exprimé des inquiétudes à l'égard de l'information échangée par les banques avec les entreprises de technologies financières.

En réalité, la Loi sur la protection des renseignements personnels et des documents électroniques s'y appliquera, mais bien des personnes ne se sentent pas rassurées pour autant. J'aimerais savoir si vous êtes sensibles à ces préoccupations, aux problèmes de l'échange d'information par les banques avec les entreprises de technologies financières, et si vous avez l'intention d'y remédier d'une quelconque façon. Le commissaire à la protection de la vie privée a exprimé les mêmes inquiétudes.

M. Morneau : Il faut toujours être sensible aux préoccupations des Canadiens sur la confidentialité de leurs renseignements personnels. Cela demeurera une question importante.

En essayant de permettre au secteur bancaire de travailler davantage avec les sociétés de technologies financières, nous voulions, d'une part, reconnaître l'importance fondamentale de systèmes efficaces dans le secteur bancaire et de l'innovation dans leur développement. Il s'agit véritablement de reconnaître que leur façon d'établir ce genre de système change et de leur permettre d'acquérir des sociétés de technologies financières.

Il n'y avait rien et il n'y a toujours rien dans ces propositions qui change en quoi que ce soit la protection des données. Cette mesure ne modifie en rien les règles sur la protection des données. La protection des données des Canadiens demeure tout aussi stricte qu'avant l'entrée en vigueur de la loi. Comme vous l'avez mentionné, cela ne change absolument en rien la réglementation associée à la LPRPDE sur la sécurité des données et des renseignements des Canadiens.

Je comprends l'angoisse que suscite la protection des données et je reconnais que nous devrons demeurer vigilants. Cela n'a toutefois rien à voir avec cette mesure, puisqu'elle ne change rien à la sécurité des données.

Senator Pratte: Another concern expressed regards sections 222 and 223, which make changes to the Currency Act and to the use that can be made of the funds in the Exchange Fund Account. In my understanding — and this is very technical, so my understanding is limited — the fund will become part of what is called the government's prudential liquidity plan; for instance, if markets are disrupted, the government needs liquidity and cannot access the markets. The purpose of the amendment is so the government could get funding from this Exchange Fund Account. Some have expressed concern because what is written in the amendment is quite general and the government could maybe use that money for other current purposes, like to maybe balance its books.

Is there anything in either the act as it stands or the amendment that would prohibit such use of these funds?

Mr. Morneau: As this is quite a technical question, I am going to ask someone to focus on this question.

The Chair: Would you introduce yourself, please?

Leah Anderson, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: Certainly. I'm Leah Anderson. I'm the Assistant Deputy Minister of the Financial Sector Policy Branch at Department of Finance Canada.

The purpose of those amendments is just purely technical in the sense of providing greater clarity that they are not just solely for the purpose of facilitating intervention and exchange markets, in order to support the security of the exchange rate. That is one purpose of the Exchange Fund Account. It is also to manage the liquidity of the government's balance sheet. To the extent we needed to borrow in an emergency situation — if there was a financial crisis, for example — it's an opportunity to have additional funds in reserve for a rainy day, which is currently the case, but it's just for further clarity.

The Chair: Thank you. Senator Pratte, we have to move on.

[*Translation*]

Senator Moncion: I would like to go back to Senator Pratte's question about personal information. When a financial institution concludes an agreement with Equifax, for instance, who owns that information? That is one of the questions raised by the Privacy Commissioner.

Mr. Morneau: Do you mean currently?

Senator Moncion: Yes.

Le sénateur Pratte : Des préoccupations ont également été exprimées à l'égard des articles 222 et 223, qui modifient la Loi sur la monnaie et l'utilisation qu'on peut faire des sommes contenues dans le Compte du fonds des changes. D'après ce que je comprends — et c'est très technique, donc ma compréhension est limitée —, ce fonds sera intégré à ce qu'on appelle le plan de liquidité prudentielle du gouvernement, qui sera utilisé, par exemple, si les marchés sont perturbés et que le gouvernement a besoin de liquidités parce qu'il ne peut avoir accès à certains marchés. Le but de la modification, c'est que le gouvernement puisse utiliser les fonds du Compte du fonds des changes. Certaines personnes se disent inquiètes parce que libellé de la modification est très général et que le gouvernement pourrait peut-être utiliser cet argent différemment, notamment pour équilibrer son budget.

Y a-t-il quoi que ce soit dans la loi actuelle ou dans la modification qui interdirait l'utilisation des fonds à cette fin?

M. Morneau : C'est une question très technique, donc je demanderai à une personne qualifiée d'y répondre.

Le président : Auriez-vous l'obligeance de vous présenter, s'il vous plaît?

Leah Anderson, sous-ministre adjointe, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada : Certainement. Je m'appelle Leah Anderson. Je suis sous-ministre adjointe, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada.

Le but de cette modification est purement technique; elle vise à clarifier que ces fonds ne servent pas exclusivement à faciliter les interventions sur le marché des changes pour garantir la sécurité du taux de change. C'est l'un des objectifs du Compte du fonds des changes, mais il vise aussi à gérer les liquidités dans le bilan du gouvernement. Ainsi, si nous avions besoin d'emprunter en situation d'urgence, en cas de crise financière, par exemple, cela viendrait ajouter au fonds que nous avons en réserve pour les jours les plus sombres, et nous en avons, mais cette modification ne fait que clarifier les dispositions existantes.

Le président : Merci. Sénateur Pratte, nous devons poursuivre.

[*Français*]

La sénatrice Moncion : J'aimerais revenir à la question du sénateur Pratte au sujet des données personnelles. Quand une institution financière conclut une entente avec Equifax, par exemple, à qui appartiennent les données? C'est l'une des questions soulevées par le commissaire à la protection de la vie privée.

M. Morneau : Vous voulez dire en ce moment?

La sénatrice Moncion : Oui.

Mr. Morneau: The budget measures do not make any changes to the system as regards personal information. If there are questions about how it works at present, we can answer them.

Annette Ryan, Associate Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance Canada: The institution is responsible for protecting the information and this is governed by the agreements they sign with consumers. This type of contract governs the handling of information.

Senator Moncion: Thank you.

[*English*]

The Chair: Senator Moncion, just a second.

Would you please introduce yourselves?

Ms. Ryan: Absolutely. My name is Annette Ryan. I'm the Associate Assistant Deputy Minister for the Financial Sector Policy at Department of Finance Canada.

[*Translation*]

Senator Moncion: My question pertains to the new tax measures for persons aged 18 to 25. There is a lot of uncertainty about the income splitting rules. The rules are not clear. The CRA will no doubt play a very arbitrary role in applying these rules.

Do you have any interest in amending the rules to make them applicable after the age of 25?

Mr. Morneau: It is important to us to have rules that work well and that are well understood. Rules have to be implemented so a family can include children and the spouse in the business. The rules are very clear now. If someone works for the company for more than 20 hours per week, that person is considered to be truly involved in the company's business. Income splitting is allowed in such cases. The same is true if a person invests money in the business. We chose the age of 25 so the rules would be well understood.

It is always possible to explain to CRA officials that income splitting is preferable in a specific situation. There are rules so people can be sure there are no problems. If the situation were different, they could contact CRA to see if income splitting would be allowed, based on their specific situation.

Senator Moncion: Have you considered indexing for passive income?

M. Morneau : Aucun changement n'a été apporté au système dans les mesures budgétaires pour ce qui est de l'information personnelle. Si des questions surviennent sur le fonctionnement actuel, on pourra y répondre.

Annette Ryan, sous-ministre adjointe déléguée, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances Canada : La responsabilité de la protection des données incombe à l'institution et est gérée en vertu d'accords signés avec les consommateurs. Ce genre de contrat régit le contrôle des données.

La sénatrice Moncion : Merci.

[*Traduction*]

Le président : Sénatrice Moncion, attendez une seconde.

Auriez-vous l'obligeance de vous présenter?

Mme Ryan : Absolument. Je m'appelle Annette Ryan. Je suis sous-ministre adjointe déléguée à la Direction de la politique du secteur financier, au ministère des Finances Canada.

[*Français*]

La sénatrice Moncion : Ma question touche les personnes âgées de 18 à 25 ans en ce qui a trait aux nouvelles mesures sur l'impôt. Il y a beaucoup d'incertitude quant aux règles sur le partage du revenu. Les règles d'application ne sont pas claires. L'ARC aura sans doute un rôle très arbitraire à jouer dans l'application de ces règles.

Pourriez-vous nous indiquer l'intérêt que vous auriez à modifier la règle pour la rendre applicable après l'âge de 25 ans?

M. Morneau : À notre avis, il est important d'avoir des règles qui fonctionnent et qui sont bien comprises. Il est nécessaire que des règles soient mises en place de sorte qu'une famille puisse inclure les enfants et le conjoint dans son entreprise. Les règles sont maintenant très claires. Si quelqu'un travaille pour l'entreprise plus de 20 heures par semaine, on considère que cette personne est vraiment impliquée dans les affaires de l'entreprise. Il est alors possible de partager le revenu. Si une personne investit un montant d'argent dans l'entreprise, il en va de même. Les règles sont claires. On a choisi l'âge de 25 ans afin que la règle soit bien comprise.

Il est toujours possible d'expliquer aux agents de Revenu Canada que, dans une situation spécifique, il serait préférable de partager les revenus. Il y a des règles, donc les gens pourraient s'assurer que la situation ne pose aucun problème. Si la situation était différente, ils pourraient contacter les agents de Revenu Canada pour vérifier s'il serait possible de partager leurs revenus, en tenant compte de leur situation spécifique.

La sénatrice Moncion : Avez-vous considéré l'indexation en ce qui concerne les revenus passifs?

Mr. Morneau: We considered it necessary to have a rule that was easy to administer. So we chose the amount of about 1 million, which will decrease to 3 million. The numbers are clear and that is why we chose them.

The same is true of the other rules, such as the $10 million capital rule. The rules are clear, which makes it easier to manage a business.

Senator Moncion: So there is no indexing.

Mr. Morneau: No.

Senator Moncion: Thank you.

[*English*]

Senator Jaffer: Thank you, minister and Mr. Marsland, for being here. We appreciate you making yourselves available.

I have a general question on gender-based analysis. I know this is a big part of your work; you do gender-based analysis. My challenge is we don't know what you've done; we just have to accept you are doing it, and, of course, we accept that. I was wondering if there were a way — in some countries, especially in Scandinavian countries, they make available forced gender-based analysis regarding the pilot, where it was applied and what difference it made. I'm interested not just in gender-based analysis but Gender-based Analysis Plus — for example, affecting LGBTQ2 communities, minorities and visible minorities.

Mr. Morneau: I just wanted to fully understand what we have published and what our intention is to publish. As you said, this is an important issue for our government. We want to ensure all the measures we take have an appropriate and positive impact on all parts of society. In particular, we want to think about how we can have a particularly appropriate way of increasing workforce participation among groups not as well represented in the workforce and improve outcomes for people who have had outcomes that are not as positive.

We start with women, because they're half the population. We see we have lower workforce participation and outcomes in terms of equal pay for equal work, as an example.

We've worked hard to get better at this analysis. Starting in Budget 2016 and on, we've gotten better. We've gotten now to the stage where I think the capacity of our departments is vastly

M. Morneau : Nous avons pris en considération qu'il était nécessaire d'avoir une règle facile à administrer. Donc, nous avons choisi le niveau d'environ 1 million qui diminuera jusqu'à 3 millions. Les chiffres sont clairs, et c'est pour cette raison que nous les avons choisis.

C'est la même chose avec les autres règles, telle la règle des capitaux de 10 millions de dollars. Les règles sont claires et, de cette façon, il est plus facile de gérer une entreprise.

La sénatrice Moncion : Donc, il n'y a pas d'indexation.

M. Morneau : Non.

La sénatrice Moncion : Merci.

[*Traduction*]

La sénatrice Jaffer : Merci, monsieur le ministre et monsieur Marsland d'être ici. Nous vous sommes reconnaissants de vous être libérés pour nous.

J'ai une question générale à vous poser sur l'analyse comparative entre les sexes. Je sais que c'est une grande partie de votre travail : vous effectuez une analyse comparative entre les sexes. Ce qui me pose problème, c'est que nous ne savons pas ce que vous avez fait; nous devons seulement accepter que vous l'avez fait, et nous l'acceptons, bien sûr. J'aimerais simplement savoir s'il y aurait moyen... Dans certains pays, notamment dans les pays scandinaves, il y a une analyse comparative entre les sexes obligatoire dans le cas d'un projet pilote, il faut indiquer quand elle a été réalisée et quelle différence elle a faite. Je m'intéresse non seulement à l'analyse comparative entre les sexes, mais aussi à l'analyse plus, qui inclut, par exemple, les membres des communautés LGBTQ2, des minorités et des minorités visibles.

M. Morneau : Je voulais simplement comprendre en profondeur ce que nous avons publié et ce que nous avions l'intention de publier. Comme vous l'avez dit, c'est un enjeu important pour notre gouvernement. Nous voulons nous assurer de prendre toutes les mesures nécessaires pour avoir un effet positif et adéquat sur tous les segments de la société. Plus particulièrement, nous voulons tenir compte de la façon la plus appropriée de faire augmenter la participation au marché du travail parmi les groupes qui n'y sont pas aussi bien représentés et d'améliorer les résultats de ceux qui n'ont pas de résultats tellement positifs jusqu'ici.

Nous commençons par les femmes, parce qu'elles constituent la moitié de la population. Nous constatons qu'elles participent moins au marché du travail, qu'elles ont moins de résultats et qu'elles n'ont pas nécessairement accès à un salaire égal à travail égal, par exemple.

Nous avons travaillé très fort pour améliorer nos outils d'analyse. Ainsi, nous nous sommes améliorés depuis notre première analyse réalisée en vue du budget de 2016.

improved in terms of doing this analysis. We have disclosed some description of what we've been doing. We will be disclosing more next year. As we get better, we'll be trying to disclose more.

Aujourd'hui, j'estime que les ressources de nos ministères se sont énormément enrichies pour effectuer ce genre d'analyse. Nous avons présenté une description de ce que nous faisons, mais nous présenterons notre analyse plus en détail l'an prochain. Plus nous nous améliorons, plus nous essaierons de faire connaître nos pratiques.

You rightly acknowledged some other countries are disclosing more than we are. Of course, many countries aren't doing this at all. One of the advantages some countries have is they've been doing it for longer, which means they have more expertise. We're aspiring to be more and more transparent each year. As you say, it's not only to focus on women but other communities not experiencing the same sort of economic success.

Vous avez raison de dire que certains pays en divulguent davantage que nous le faisons au sujet de leurs analyses. Bien évidemment, il y en a beaucoup d'autres qui ne font absolument rien à ce chapitre. Certains ont l'avantage de se prêter à l'exercice depuis plus longtemps que nous, ce qui leur a permis d'acquérir une plus grande expertise. Nous nous efforçons d'être de plus en plus transparents, année après année. Comme vous l'indiquiez, il ne s'agit pas seulement de s'intéresser au sort des femmes, mais d'analyser également la situation d'autres groupes dont les conditions économiques sont semblables.

That is the goal. The transparency is really intended to increase each year as the ability to be effective increases. Certainly, my aspiration would be to be as transparent as possible to make sure people understand what we're doing.

C'est l'objectif visé. Nous voulons chaque année accroître notre transparence ainsi que notre efficacité. Il va de soi que je tiens à ce que nous soyons aussi transparents que possible de telle sorte que les gens comprennent bien ce que nous faisons.

Senator Jaffer: Minister, I'm appreciative of what you've been doing. I'm not asking for a commitment now, because you will have to think about it. I will ask you to consider doing a post-report on how effective it was. I'm absolutely confidence you're applying the policies, but we don't know. It would be helpful if you do that.

La sénatrice Jaffer : Monsieur le ministre, je vous suis reconnaissante pour ce travail que vous accomplissez. Je ne vous demande pas de prendre un engagement aujourd'hui, car je sais que vous devez réfléchir à la question. Je souhaiterais que vous envisagiez la production d'un rapport bilan nous indiquant dans quelle mesure vos efforts ont porté fruit. Je suis persuadée que vous mettez en oeuvre toutes les politiques applicables, mais nous n'avons pas vraiment le moyen d'en être assurés. Un tel rapport nous permettrait d'en avoir le coeur net.

My second question is on sprinkling. One of the things when our committee travelled and also otherwise hearing from people is that income sprinkling affects women. Did you do gender-based analysis on that? The biggest issue I hear is how do we — the 20 hours, the 25 hours — how do you keep a record? With the humblest way of saying it, you're saying "as CRA." I humbly ask you to try to phone CRA one day and see how long it takes to get through. I'm not being rude. It's impossible.

Ma deuxième question porte sur la répartition du revenu. Les témoins que nous avons entendus lors de nos déplacements et ici même à Ottawa nous ont parlé de l'incidence de la répartition du revenu sur les femmes. Avez-vous mené une analyse sexospécifique à ce sujet? D'après ce que je puis entendre, il est surtout problématique de savoir comment consigner les heures pour déterminer si l'on atteint le seuil de 20 ou 25. Si vous me répondez de poser la question aux gens de l'Agence du revenu du Canada, l'ARC, je vous proposerai très respectueusement d'essayer un bon jour de les joindre par téléphone. Vous êtes mieux de vous armer de patience, car c'est presque chose impossible.

Minister, I want to put this on record. I'm a farmer. I'm hearing from many farmers that it's impossible to find out how many hours you put. The fear is three years from now, CRA will come and they'll say, "You didn't do this right." There is no guidance of how we keep the hours. How do you keep it? This is a serious concern. I'd like you to either address it now or let us know later.

Monsieur le ministre, je veux que ce soit bien clair. Je suis moi-même agricultrice. De nombreux agriculteurs me disent qu'il est impossible de déterminer le nombre d'heures consacrées à la ferme. Ils craignent qu'un agent de l'ARC se présente dans trois ans d'ici pour leur dire qu'ils n'ont pas fait les choses comme il se doit. Il n'y a aucune ligne directrice quant à la façon de consigner les heures. Comment doit-on s'y prendre? J'aimerais que vous puissiez nous dire ce qu'il en est dès maintenant ou nous communiquer une réponse ultérieurement.

Mr. Morneau: Tax administration always requires putting in place rules that, hopefully, have the greatest amount of clarity possible. We've heard from groups across the country that the rules we put in place are vastly simpler. I appreciate that some people have some trepidation around any rule, but we think there is clarity around this for farming communities where people who are working 20 hours would be the equivalent of a vacation day. We see this as not a significant challenge. We will listen to those groups to make sure we are doing this in a way that effectively considers their concerns.

Senator Jaffer: Thank you, minister.

Senator Seidman: Thank you very much, minister, for being here today.

We've heard concerns that the new tax on medical cannabis is unfair to vulnerable Canadians who rely on this therapy to manage pain and other chronic conditions. This bill adds another dollar a gram in excise tax, which many patients say they can't afford to pay, while other drugs are tax-free. This adds another 10 per cent on top of what sick people already pay. Why are you introducing a new tax on Canadian patients?

Mr. Morneau: We've heard this concern. There are a number of ways we've addressed this. There are two straightforward ones: Low-THC marijuana is not in the category of attracting the tax; and second, if marijuana gets a drug identification number and is clearly shown to be medically necessary, then we will have it exempted. To the extent that happens — and I know people are working in that regard — that will attract the exemption.

Then we also have a tax credit, which I'll ask Andrew to describe, around medical taxes.

Andrew Marsland, Senior Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada: Themedical expense tax credit applies for people who have extraordinary drug costs over a certain dollar limit or 3 per cent of taxable income. The credit applies at 15 per cent and an equivalent credit is available at the provincial level to help offset the cost of prescription drugs. Medical cannabis also qualifies for that tax credit.

M. Morneau : L'administration du régime fiscal exige toujours la mise en place de règles qui, nous l'espérons, sont aussi claires que possible. Des groupes de tout le pays nous ont dit que les règles que nous avons instaurées sont nettement plus simples que les précédentes. Je sais bien que certains ne seront jamais à l'aise avec quelque règle que ce soit, mais nous croyons que les choses sont suffisamment claires pour ce secteur où les gens travaillent extrêmement fort. Pour eux, 20 heures c'est presque l'équivalent d'une journée de congé. Nous ne croyons pas que cela puisse poser des difficultés importantes. Nous allons tout de même prêter une oreille attentive aux préoccupations de ces groupes afin de nous assurer d'en tenir compte pour la suite des choses.

La sénatrice Jaffer : Merci, monsieur le ministre.

La sénatrice Seidman : Merci beaucoup, monsieur le ministre, de votre présence aujourd'hui.

Des témoins nous ont dit qu'ils jugeaient inéquitable le nouveau droit d'accise sur le cannabis thérapeutique pour les Canadiens vulnérables qui doivent en consommer pour gérer leurs douleurs et autres malaises chroniques. Ce projet de loi prévoit un droit d'accise d'un dollar le gramme qui vient s'ajouter à la facture de ces nombreux patients qui disent ne pas avoir les moyens de se procurer ce cannabis qui, contrairement aux autres médicaments, est assujetti à la taxe de vente. On ajoute un 10 p. 100 supplémentaire à ce que ces malades doivent déjà payer. Pourquoi voulez-vous imposer une nouvelle taxe à ces Canadiens qui ont des problèmes de santé?

M. Morneau : C'est une préoccupation que nous avons effectivement entendue. Il y a différentes solutions possibles dans ce contexte. Il y en a deux qui viennent tout de suite à l'esprit. Premièrement, le cannabis à faible teneur en THC n'est pas assujetti à la taxe de vente. Deuxièmement, si un produit dérivé du cannabis obtient un numéro d'identification du médicament et s'il est clairement démontré qu'il est nécessaire à des fins thérapeutiques, il y aura également exemption de taxe. Nous avons actuellement des gens qui font le nécessaire pour qu'il en soit ainsi.

Par ailleurs, nous offrons également un crédit d'impôt pour frais médicaux, et je vais demander à Andrew de vous fournir quelques précisions à ce sujet.

Andrew Marsland, sous-ministre adjoint principal, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada : Le crédit d'impôt pour frais médicaux est accessible aux gens qui doivent payer pour leurs médicaments des sommes dépassant un certain montant préétabli ou 3 p. 100 de leur revenu imposable. Le crédit s'applique à un taux de 15 p. 100 et est assorti d'une mesure équivalente à l'échelle des provinces pour aider à éponger le coût des médicaments d'ordonnance. Le cannabis thérapeutique est admissible dans le cadre de ce crédit d'impôt.

Senator Seidman: Minister, if I might just go back to the two points you made about the attempt to get a DIN number, I'm wondering where is that in the process? We have heard it's a fairly complicated process.

Mr. Marsland: There is currently one cannabis-derived prescription drug that has a drug identification number. I believe there are several in the process but I'm not sure how many. Of course, the process is a rigorous one. The government has committed to look at ways to accelerate the approval process while maintaining the rigour of the testing. That's my information.

Senator Seidman: These are all very complex pieces in place here. However, I still go back to the original question and say there are checks and balances the existing system has in place. We've heard there may be complications in that people wanting to use recreational marijuana will use medicinal marijuana. However, the checks and balances ensure, for example, that doctors write a prescription similar to they would for other prescription drugs. What is wrong with taking that approach?

Mr. Morneau: I appreciate that people have different points of view. The prescriptions are written for medically necessary drugs with drug identification numbers. That's how we come to the conclusion that having a drug identification number would be the appropriate way for us to create the exemption that is required.

Obviously, we're trying to create integrity around the taxation system to make sure we ensure that people who are using something for recreational purposes are differentiated from people who are using it for medical purposes. If, in fact, it is for medical purposes, then presumably it has the capacity to get a drug identification number.

I recognize as we implement a new system there will be changes that will present challenges to certain individuals. We're trying to come up with an approach that both recognizes their current situation but also recognizes the new reality that marijuana will be available legally and a source of supply for people.

Senator Mitchell: Thank you, minister. You may be aware there has been some discussion on the Senate side in the Agriculture Committee about the application of exemptions for the agricultural sector on the carbon price. I know there are a number of reasons that would explain that and I'm quite happy with them. One is that with the B.C. model, there hasn't been a problem there. Another is that there will be money to reimburse agricultural farmers if the provincial or federal jurisdiction

La sénatrice Seidman : Monsieur le ministre, j'aimerais revenir aux deux solutions que vous avez avancées qui exigent notamment l'obtention d'un numéro d'identification du médicament. Je me demande où cela s'inscrit exactement dans le processus, car bien des gens nous ont dit que tout cela était fort complexe.

M. Marsland : Il y a actuellement un médicament d'ordonnance dérivé du cannabis qui s'est vu attribuer un numéro d'identification. Je crois qu'il y en a plusieurs pour lesquels le processus est en cours, mais je ne sais pas combien exactement. Il s'agit, bien sûr, d'un mécanisme très rigoureux. Le gouvernement s'est engagé à trouver des moyens d'accélérer ce processus d'approbation tout en maintenant la rigueur des tests effectués. C'est ce que je peux vous dire à ce sujet.

La sénatrice Seidman : Tous ces éléments complexes doivent s'emboîter. Je reviens toutefois à la question initiale. Il y a toutes sortes de mécanismes régulateurs dans le système en place. On nous a dit que les choses pourraient se compliquer si certains en viennent à consommer du cannabis thérapeutique à des fins récréatives. Cependant, les mécanismes régulateurs existants nous assurent notamment que les médecins doivent établir une ordonnance comme ils le font pour les autres médicaments. Pourquoi ne fonctionnerait-on pas simplement de cette manière?

M. Morneau : Je peux comprendre que les gens puissent percevoir les choses de différentes manières. Les ordonnances sont établies au titre de médicaments nécessaires d'un point de vue thérapeutique qui détiennent un numéro d'identification. C'est ainsi que nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait exiger un numéro d'identification du médicament pour que cette exemption puisse s'appliquer.

Il est bien évident que nous voulons protéger l'intégrité de notre régime fiscal en veillant à traiter ceux qui consomment du cannabis à des fins récréatives différemment de ceux qui en ont besoin pour des raisons de santé. Si l'objectif est effectivement thérapeutique, on présume qu'un numéro d'identification du médicament pourra être obtenu.

Je suis conscient que la mise en œuvre d'un nouveau système entraînera des changements qui causeront des difficultés à certaines personnes. Nous essayons d'élaborer une approche qui tiendra compte de leur situation actuelle tout en reconnaissant la nouvelle réalité d'un cannabis en vente libre qui deviendra une source de revenu pour certains.

Le sénateur Mitchell : Merci, monsieur le ministre. Vous savez sans doute qu'il y a eu du côté du Sénat certaines discussions au sein du comité de l'agriculture concernant l'application d'exemptions à l'égard de la tarification du carbone dans le secteur agricole. Je sais que cette mesure est justifiée à différents égards, et je m'en réjouis. Premièrement, le modèle mis en place en Colombie-Britannique a bien fonctionné. Deuxièmement, il y aura des fonds disponibles pour rembourser

chooses. Third, there are relatively few jurisdictions in this country where this regime will apply because most provincial and territorial regimes are already doing it, and there are other explanations.

Could you give us your explanation for why it is the price has been exempted for certain fuels but not for other fuel use in the agricultural industry?

Mr. Morneau: First and foremost, we recognize that our goal in putting forth the approach of a federal backstop on carbon pricing is to encourage the provinces to take up the responsibility for setting in place an approach to carbon pricing. I think the first way to address this is one of the things you mentioned, and that's the significant majority of Canadians are in jurisdictions in which there is a carbon price approach. You're from Alberta. As you know, there is an approach in Alberta. There is one in B.C., one in Ontario and one in Quebec. It captures the large majority of Canadians.

The federal backstop is just intended for those jurisdictions that don't put in place a regime. Clearly, in some places that might be the long-term approach because of efficiency. In the Northern territories, I've heard from at least one territory that might, over the long term, choose to have the federal backstop put in place.

Importantly, we don't believe it's our responsibility to deal with every part of the implications of this. That's why we are p[illegible]ng the revenue back to the provinces and territories. The decision about how to administer the revenue that comes from this, if you want to call it that, is a provincial or territorial one.

We have taken the broad-based approach that we think the core elements of the farming and fishing areas are exempt, because we think that's consistent with the approaches that provinces will want to take. If a province decides to give a further rebate to farmers, that's going to be their decision. They're going to have the revenue. We actually won't have the revenue. We're going to pass the revenue back to the provinces and territories.

I hope that appropriate discussion happens at the provincial or territorial level.

Senator Mitchell: Of course, much discussion has been around the effect of this price on the economy. The government's assessment is that by 2022, there will be a $2 billion differential in what GDP growth might have been, which is nothing on $2 trillion. Not much consideration has been given, at least that I've seen, to the actual stimulative effect of what this will do to peoples' view of how they run their businesses, approach these pressures and stimulate even greater growth in a 21st-century economy we need to be stimulating.

les agriculteurs si la province ou le fédéral juge bon de le faire. Troisièmement, il y a relativement peu d'endroits au pays où ce nouveau régime va s'appliquer, car la plupart des provinces et des territoires ont déjà des mesures en ce sens. Et je pourrais vous citer également d'autres justifications.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi il y a exemption à l'égard de la tarification pour seulement certains des carburants utilisés dans l'industrie agricole?

M. Morneau : Il faut préciser d'entrée de jeu que nous avons prévu un filet de sécurité fédéral en matière de tarification du carbone en vue d'encourager les provinces à prendre en charge la mise en place d'une approche en la matière. Comme vous l'avez si bien indiqué, la grande majorité des Canadiens vivent déjà dans une province où il y a tarification du carbone. Vous savez que c'est le cas chez vous en Alberta. Il y a aussi la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Québec. Une vaste majorité de Canadiens sont donc déjà assujettis à cette tarification.

Le filet de sécurité fédéral va servir uniquement dans les cas où il n'y a pas de régime provincial et territorial en vigueur. Il est possible que, dans certains endroits du pays, ce soit la meilleure façon de faire à long terme par souci d'efficience. Je sais par exemple que l'un des territoires du Nord envisage de s'en remettre pour de bon au régime fédéral.

Il est important de noter que nous ne croyons pas avoir à nous mêler de toutes les modalités de la mise en oeuvre d'un tel régime. C'est la raison pour laquelle nous remettons les revenus de la tarification aux provinces et aux territoires. Il reviendra donc à ces gouvernements de déterminer la manière dont ils comptent gérer ces fonds.

Nous avons convenu d'exempter d'une manière générale les éléments fondamentaux des secteurs de l'agriculture et des pêches, car nous estimons que c'est ce que les provinces voudront faire également. Si une province décide d'accorder des conditions encore plus avantageuses aux agriculteurs, ce sera son choix. Ce seront les provinces, et non pas le gouvernement fédéral, qui encaisseront les recettes. Nous allons laisser cet argent aux provinces et aux territoires.

J'espère que l'on pourra discuter comme il se doit de ces enjeux à l'échelon provincial et territorial.

Le sénateur Mitchell : Il a été bien sûr beaucoup question des effets de cette tarification sur l'économie. Selon les estimations du gouvernement, le déficit de croissance du PIB d'ici 2022 sera de 2 milliards de dollars, ce qui n'est pas grand-chose par rapport à un total de 2 billions de dollars. On n'a pas beaucoup tenu compte, tout au moins à ma connaissance, de l'effet de stimulation que cette mesure pourrait avoir sur la manière dont les entreprises sont gérées et la façon dont les gens composent avec ces pressions qui s'exercent. L'effet de stimulation de la croissance pourrait en fait être encore plus

I know it's difficult for you to speculate. You don't want to do that, but is thought given to how much extra stimulation the economy might get if you really consider what businesses and individuals are going to do with their creativity, innovation and technology?

Mr. Morneau: I think there are two ways we can do modelling. One is at a micro level on an industry-by-industry basis. The second is at a broader economic level based on what we think growth will be overall. There have been many studies on an industry basis about what incentives toward the development of a clean technology sector can do. We've certainly paid attention to those assessments.

At a broader economic level, by definition we're getting broad assessments of what economic growth is going to be. That's how we form and do our budget based on those assessments of growth levels.

I think the second issue, though, is not only around the advantages at the sector level, but it's the challenges that we will face if we don't do this. It's the significant risks to our long-term economic health through climate change. It's the risks to our economy, or even to our fiscal situation, based on dealing with climate events which, as we know, have been pretty numerous.

There are potential rewards and potential risks if we don't do this. We're of the view we don't want to pass the escalation of those risks to the next generation without taking a responsible approach to trying to manage our impact.

The Chair: Senators, we had agreed with the minister that we had one hour. I have 10 minutes left for four senators' questions.

Please go directly to your question.

Senator Andreychuk: Minister, the chair seems to stop at me all the time with that admonition. I would love to talk about Saskatchewan and alternate ways to go about climate change reduction, but I'm going to leave that one.

grand au sein d'une économie qui en a grandement besoin au XXI[e] siècle.

Je sais qu'il est difficile de se projeter dans l'avenir. On ne veut pas spéculer, car comment savoir exactement dans quelle mesure notre économie sera stimulée encore davantage par l'apport de toutes ces entreprises et personnes qui feront bon usage de leur créativité, de leur sens de l'innovation et des nouvelles technologies?

M. Morneau : Je crois qu'il y a deux façons de procéder à une modélisation. On peut d'abord le faire au niveau microéconomique, soit en considérant la situation dans chaque industrie. Nous pouvons aussi passer au niveau macroéconomique en analysant les perspectives générales de croissance. De nombreuses études ont été menées quant aux répercussions des incitatifs pouvant être offerts aux fins d'une approche fondée sur les technologies vertes dans les différents secteurs. Nous tenons bien évidemment compte de ces évaluations.

Du point de vue macroéconomique, nous procédons à des analyses plus générales nous permettant de nous faire une idée de la croissance économique à venir. Nous établissons ainsi nos budgets en fonction de ces estimations des niveaux de croissance.

Par ailleurs, il ne faut pas considérer uniquement les avantages au niveau sectoriel, mais aussi les difficultés qui nous attendent si nous ne faisons rien à ce chapitre. Les changements climatiques mettent en effet sérieusement en péril notre santé économique à long terme. Notre économie est donc menacée tout comme d'ailleurs notre situation financière, car nous devons composer avec toutes ces catastrophes climatiques qui se multiplient, comme nous ne le savons que trop bien.

Il y a des avantages possibles à agir, mais aussi des risques à craindre si nous ne faisons rien. Nous sommes d'avis qu'il ne faut pas laisser la prochaine génération se débrouiller avec ces risques qui pourraient fort bien s'aggraver. Nous devons plutôt agir de façon responsable en essayant de mieux gérer l'impact de nos activités.

Le président : Mesdames et messieurs les sénateurs, nous avions convenu avec le ministre que nous aurions une heure en sa compagnie. Il nous reste donc 10 minutes, avec quatre sénateurs qui ont des questions à lui poser.

Je vous prierais donc de passer directement à votre question.

La sénatrice Andreychuk : Monsieur le ministre, c'est toujours lorsque mon tour arrive que le président nous sert cette mise en garde. J'aimerais beaucoup discuter de la Saskatchewan et des autres moyens que l'on peut prendre pour lutter contre les changements climatiques, mais je vais devoir y renoncer.

I want to go back to Kinder Morgan. I'm a bit confused. I got the purchase price for the existing assets basically — is what I call it. You now say you've got a contract in place until you determine whether you're going to sell the assets to another company; is that it? Is it a contract with Kinder Morgan to build the pipeline? You said you wanted to start immediately.

Is there some contract that says they're building it, how they're going to build it, at what price and is that part of where the bonuses came in for the two executive officers? Is that all one package and agreement? Will we see that? At what point? Is it an open-ended agreement?

Mr. Morneau: For this project, we've purchased the current pipeline, and we've purchased the investments made in the Trans Mountain Expansion Project. In making that arrangement, as happens with any purchase of these sorts of assets, there's a time period between the actual completion of the contract, which we did last week, and the closing of the arrangement. There are approvals required and processes to go through. We need to work through those. The seller, Kinder Morgan, has to go through a shareholder vote. They need to develop a proxy that needs to go out to their shareholders. That vote needs to happen.

That time period takes a different amount of time in different transactions. In this transaction, we're thinking it's roughly a three-month time period. I don't have an exact date for you.

That is our intent. We are purchasing those assets. We will be putting those assets into an enterprise. We'll be keeping it to be run in a similar fashion to how it's currently run. We expect that over time, we will move that asset back out into the private sector. That's the approach we're taking.

We believe it's important the work starts this season so the pipeline can be built. In order to do that, since we don't own the asset now, because we've entered into the agreement but we don't close yet, a critical part of the arrangement from our standpoint was the work had to be going on this season.

There is no reason for the seller to be doing that, because they're selling the assets. We said, "No, we want you to do that." That's why we provided a guarantee for them that they would not have any cost implications as a result of doing that. That was a part of the assets we're buying.

That is the approach we're taking.

Je veux revenir à la question de Kinder Morgan. Je ne sais pas trop quoi penser. Je connais la somme qui a été payée pour les actifs existants. Vous nous dites maintenant autre chose. Est-ce qu'une entente a été conclue d'ici à ce que vous déterminiez si vous allez vendre les actifs à une autre entreprise? Est-ce que vous avez confié à Kinder Morgan le mandat de construire l'oléoduc? Vous avez indiqué souhaiter que les travaux débutent dès maintenant.

Est-ce qu'un contrat a été établi pour préciser que l'entreprise va construire l'oléoduc, indiquer la manière dont elle va s'y prendre et à quel prix, et est-ce que cela explique en partie les primes versées à deux de ses cadres supérieurs? Est-ce que tout cela est prévu dans le cadre de la même entente? Pourrons-nous prendre connaissance de cette entente? À quel moment? Est-ce une entente ouverte?

M. Morneau : Nous avons acquis l'oléoduc existant ainsi que les investissements consentis dans le projet d'expansion de Trans Mountain. Comme c'est toujours le cas pour l'acquisition de ce genre d'actifs, il y a un délai entre l'établissement du contrat, qui remonte à la semaine dernière, et la conclusion officielle de l'entente. Il y a des approbations à obtenir et des modalités à suivre. Nous devons nous y conformer. Le vendeur, Kinder Morgan, doit soumettre la transaction à un vote de ses actionnaires. L'entreprise doit préparer une circulaire sollicitant des procurations de la part de ses actionnaires. Ce vote doit être tenu.

Ce délai peut varier selon la transaction. Dans ce cas particulier, nous nous attendons à ce qu'il soit d'environ trois mois. Je ne peux toutefois pas vous donner de date exacte.

C'est ainsi que nous voulons procéder. Nous achetons ces actifs. Nous allons les intégrer à une entreprise qui fonctionnera de façon similaire à celle qui existe actuellement. Nous nous attendons à pouvoir éventuellement revendre ces actifs à une entreprise privée. C'est la stratégie que nous avons adoptée.

Nous estimons important que les travaux débutent dès cette saison de telle sorte que l'oléoduc puisse être construit sans tarder. Comme cet objectif est crucial à nos yeux, nous avons dû prendre les arrangements nécessaires à cette fin, étant donné que nous ne serons propriétaires des actifs qu'une fois l'entente officiellement conclue.

Le vendeur n'a aucune raison d'entreprendre la construction, car il se départit de ces actifs. Nous lui avons toutefois indiqué que nous voulions qu'il le fasse. C'est la raison pour laquelle nous avons offert à l'entreprise la garantie qu'elle n'aurait aucun coût à éponger dans le cadre de ce mandat. Cela fait partie des modalités prévues pour l'acquisition de ces actifs.

C'est l'approche que nous avons retenue.

Senator Andreychuk: I want to get at the cost and timing. We know what the assets were purchased for and the work to completion. We know there is an interim period where Kinder Morgan will continue. I'd like to know where those costs to them are being taken up with the government.

Then you're going to set up an enterprise. If you don't sell, it would be important for us to know what that cost is under the rubric of the enterprise, should it be sold. Part of that is we need to know the costs. The second is the quality of what work may or may not be done, whether it is cost efficient, and safe and secure in terms of safety standards.

Having been involved a long time in pipelines, it's not only whether you can do it, but whether you can do it safely and efficiently. Will we be able to get from you the costs at some point?

Mr. Morneau: Our intent is to continue running the project in the same fashion that it's been run. The project managers who were engaged in doing this work are part of the transaction. The high standards that have been going on during the course of this work, all of the rigour, the meeting up to the 157 conditions set out through the environmental assessment process — all of this work will continue to be done through the course of the approach we're taking.

In terms of the overall opportunity, it is about creating the ability to expand the pipeline, which is an investment that produces returns. By creating certainty of completion, we're increasing the value of the assets. As I mentioned, we did extensive due diligence and have a high level of confidence the approach we've taken not only recognizes the current value in those assets but creates value from the new assets.

The Chair: Thank you, minister.

Senator Andreychuk: It wasn't answered, and it's the liability question that I want. Who bears the risk?

The Chair: Thank you. Minister, if you want to add additional information on that question, please have your officials go through the clerk.

Senator Deacon: Thank you for being here. We encourage innovation and new thinking as it relates to economic growth in business in Canada. We have heard from a variety of witnesses over the last few weeks with specific reference to Bill C-74. Some of the most compelling witnesses have been representing small businesses or national organizations that represent small

La sénatrice Andreychuk : Je veux parler des coûts et des échéanciers. Nous savons pour quelle raison ces actifs ont été acquis et nous connaissons les travaux à mener à terme. Nous savons aussi qu'il y a une période de transition pendant laquelle Kinder Morgan va poursuivre ses activités. J'aimerais savoir quels sont les coûts engagés par l'entreprise qui sont pris en charge par le gouvernement.

Vous allez ensuite créer une entreprise à cette fin. Tant qu'elle ne sera pas revendue, il sera important pour nous de connaître les coûts engagés pour cette entreprise dans l'éventualité de sa revente. En plus de la question des coûts, nous devons avoir l'assurance que le travail effectué sera de qualité et qu'il sera réalisé à un coût raisonnable et conformément aux normes en matière de sécurité.

Ce n'est pas d'hier que nous avons des pipelines au Canada, et nous savons qu'il ne s'agit pas seulement de les construire, mais aussi de s'assurer que cela se fasse en toute sécurité et avec un maximum d'efficience. Allez-vous éventuellement être en mesure de nous indiquer les coûts engagés?

M. Morneau : Nous avons l'intention de poursuivre ce projet en le gérant de la même manière qu'il a été géré jusqu'à maintenant. Le transfert des gestionnaires responsables des travaux est prévu dans la transaction. Nous avons convenu de poursuivre le travail avec toute la rigueur qui a déjà été démontrée, soit en respectant des normes très élevées et en satisfaisant aux 157 conditions établies dans le cadre du processus d'évaluation environnementale.

Quant aux perspectives d'ensemble, nous nous donnons la possibilité de prolonger l'oléoduc, un investissement qui va rapporter des dividendes. En garantissant que le projet sera bel et bien mené à terme, nous augmentons la valeur des actifs. Comme je l'ai déjà indiqué, nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour nous assurer de non seulement tenir compte dans notre approche de la valeur actuelle de ces actifs, mais aussi de la bonifier par l'ajout de nouveaux éléments.

Le président : Merci, monsieur le ministre.

La sénatrice Andreychuk : Je n'ai pas eu de réponse à ma question. Je veux savoir qui est responsable. Qui assume les risques?

Le président : Merci. Monsieur le ministre, si vous avez des compléments d'information à nous transmettre à ce sujet, veuillez demander à vos collaborateurs de le faire par l'entremise de notre greffière.

La sénatrice Deacon : Merci de votre présence aujourd'hui. Nous encourageons toujours l'innovation et les idées nouvelles pour favoriser la croissance économique au Canada. Au cours des dernières semaines, nous avons entendu de nombreux témoins relativement au projet de loi C-74. Parmi les plus convaincants, il y avait des chefs d'entreprise et des

businesses. There is a sense of concern and urgency. We've seen many bar charts, spreadsheets and infographics such that the messaging to us is that some of these businesses — pretty essential that may not be filled — have to take a look at either selling themselves or organizations to a larger national conglomerate or moving. There were several witnesses who talked about maybe having to move to the States, and they clearly outlined some of the advantages they perceived in the States — or shutting down. It could be a farming business that won't be replaced and picked up.

There is always fear with change. I'm just wondering if you can comment on those candid concerns expressed by that sector.

Mr. Morneau: It's always important to listen to people's concerns. The facts are important, though. The fact we have the lowest small business tax rate among G7 countries should not be lost on people. The fact that our small business tax rate is lower than the U.S. small business tax rate and makes the argument that a small business is going to move to the States based on the small business tax rate hard to understand.

People can say things. I guess the question is whether those things have any validity.

That is the situation we find ourselves in. We've tried to make sure we create the ability for a business to appropriately reinvest with the small business tax rate — and that's what they're going to be able to do — but not to have an excessively large amount of capacity to save for the future versus what they would be able to have if they weren't in the small business or weren't privately incorporated.

Our rules around small business tax rates are that, once a business gets to a certain size, they instead move to the large business tax rate. We're also competitive, which I think is important to point out, in our large business tax rate. Our average small business tax rate, as I mentioned in my remarks, is 12.2 per cent. Our average large business tax rate is around 27 per cent.

As a business hits a threshold in terms of their annual profits — more than $500,000 in annual profits — they move into a large business tax rate. If they move beyond $10 million in capital, they become qualified as a large business. What we're saying now is once they get past a certain amount of passive investment income — $150,000 of passive investment income — they're fully in the large business tax rate.

représentants d'organisations nationales parlant au nom des petites entreprises. Il règne un sentiment d'inquiétude et d'urgence. On nous a présenté toutes sortes de graphiques, de chiffriers et de tableaux pour nous faire comprendre que certaines de ces entreprises — plutôt essentielles et risquant de ne pas être remplacées — doivent envisager de vendre leurs actifs à une plus grande entité nationale ou encore de déménager. Plusieurs témoins nous ont parlé de la possibilité de déménager leur entreprise aux États-Unis en nous expliquant clairement certains des avantages qu'ils entrevoient en pareil cas. D'autres songent à carrément fermer leurs portes. Il peut s'agir d'une entreprise agricole qui ne sera jamais remplacée.

Il y a toujours une crainte du changement. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ces préoccupations qui nous ont été exprimées.

M. Morneau : Il est toujours important d'écouter les préoccupations des gens. Les faits ont cependant aussi leur importance. On ne devrait donc pas oublier que nous avons le plus bas taux d'imposition pour les petites entreprises parmi les pays du G7. Il est difficile de comprendre que quelqu'un puisse prétendre vouloir déménager sa petite entreprise aux États-Unis pour y trouver un taux d'imposition plus bas, alors que c'est tout à fait le contraire.

Les gens peuvent dire toutes sortes de choses, mais encore faut-il voir dans quelle mesure tout cela est fondé.

C'est la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Nous avons voulu mettre en place les conditions permettant de réinvestir suffisamment dans une petite entreprise grâce au taux d'imposition en vigueur, et c'est exactement ce qu'elles vont pouvoir faire. Nous ne voulons toutefois pas qu'elles puissent en profiter pour économiser des sommes trop considérables par rapport à ce que peuvent faire les entreprises plus grandes ou celles qui ne sont pas constituées en société privée.

Selon nos règles fiscales, une petite entreprise qui atteint une certaine taille devient assujettie au taux d'imposition des entreprises plus grandes. Je crois qu'il est important de souligner que ce dernier taux est également avantageux. Comme je l'ai indiqué dans mes observations préliminaires, notre taux d'imposition moyen pour les petites entreprises se situe à 12,2 p. 100, alors qu'il est d'environ 27 p. 100 pour les entreprises de plus grande taille.

Lorsque les profits annuels d'une entreprise atteignent un certain seuil — plus de 500 000 $ en profits annuels —, cette entreprise devient assujettie au taux d'imposition des grandes entreprises. Si l'entreprise dépasse 10 millions de dollars en capitaux, elle devient une grande entreprise. Ce que nous disons maintenant, c'est qu'une fois qu'elle dépasse un certain revenu de placements passifs, c'est-à-dire 150 000 $ en revenus de placements passifs, elle est assujettie au taux d'imposition des grandes entreprises.

It starts at $50,000 and goes to $150,000, meaning that at approximately $3 million of passive investment income, they're fully in the large business tax rate.

There will be people who will not like any form of taxation. I understand that. We think this allows us to generate the kind of activity we want to generate, which is investment in small businesses. This is particularly important as we go through an automation phase in the economy and more people might consider small business as an appropriate way to find great job opportunities. We've done that in a way we think is balanced.

The Chair: Senator, we have to move on.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Since we have to be brief, Mr. Morneau, I will be brief. I usually serve on the Agriculture and Forestry Committee, and a lot of producers say that the carbon tax cuts into their profit margin and makes them less competitive with their U.S. neighbours along the border, for instance. You said that some groups will be exempt from the carbon tax. Is that deliberate or accidental? Will your government try to change that over time?

Mr. Morneau: I believe you are from Quebec?

Senator Dagenais: Yes, I am.

Mr. Morneau: So there is no change for people in Quebec. Our approach is to find a solution for the provinces and territories that choose to benefit from the federal backstop. I am referring only to the provinces or territories in that situation. That is not the case for Quebec. We decided there would be an exemption for farmers. So that is our starting point.

I know there are some important details, but if there is a specific situation in a province that chooses the federal backstop, the provinces themselves could offer their farmers and producers a discount. I think we have found a solution that works for the vast majority of people under the provincial approach. Finally, if there is something important for the other provinces, they can find their own solution to their situation.

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Morneau.

[*English*]

The Chair: The last question, short and precise, goes to Senator Griffin.

Cela commence à 50 000 $ et va jusqu'à 150 000 $, ce qui signifie que lorsqu'une entreprise atteint environ 3 millions de dollars en revenus de placements passifs, elle est assujettie au taux d'imposition des grandes entreprises.

Certaines personnes n'aiment aucune forme d'imposition. Je comprends cela. Mais nous croyons que cela nous permet de générer le type d'activités que nous souhaitons générer, c'est-à-dire l'investissement dans les petites entreprises. C'est particulièrement important, car l'économie est dans une phase d'automatisation et de plus en plus de gens pourraient considérer que les petites entreprises offrent d'excellentes occasions d'emploi. Nous croyons donc que notre démarche est équilibrée.

Le président : Sénateur, nous devons poursuivre la réunion.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Étant donné qu'il faut être rapide, monsieur le ministre, je le serai. Je siège normalement au Comité de l'agriculture et des forêts, et beaucoup d'agriculteurs trouvent que la taxe sur le carbone réduit leur marge bénéficiaire et les rend moins concurrentiels vis-à-vis de leurs voisins des États-Unis, entre autres, de ceux qui sont aux frontières limitrophes. Vous avez mentionné que certains groupes sont exemptés de la taxe sur le carbone. Est-ce que c'est volontaire ou accidentel? Est-ce qu'avec le temps, votre gouvernement va tenter de corriger la situation?

M. Morneau : Je crois que vous venez du Québec?

Le sénateur Dagenais : Oui, effectivement.

M. Morneau : Donc, il n'y a aucun changement pour les gens du Québec. Notre approche est de trouver une solution pour les provinces ou les territoires qui déterminent qu'il est préférable pour eux de profiter du filet de sécurité fédéral. On ne parle que des provinces ou territoires qui sont dans cette situation. Ce n'est pas le cas du Québec. Nous avons décidé que, pour les fermiers, il y aurait une exemption. Donc, on commence avec cela.

Je sais qu'il y a des détails importants, mais s'il y a une situation spécifique dans une province qui décide d'adhérer au filet de sécurité fédéral, les provinces elles-mêmes pourraient offrir un rabais à leurs fermiers et agriculteurs. Je crois que nous avons trouvé une solution qui fonctionne pour la grande majorité des gens avec l'approche provinciale. Finalement, s'il y a quelque chose d'important pour les autres provinces, elles peuvent trouver une solution elles-mêmes pour leur situation.

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur le ministre.

[*Traduction*]

Le président : La dernière question, brève et précise, sera posée par la sénatrice Griffin.

Senator Griffin: I've been read my orders. I'll tell you where I'm coming from. I'm chair of the Agriculture and Forestry Committee. Senator Mitchell and Senator Dagenais already brought up a couple of good points. The exemption of heating and cooling fuel costs is very important to farmers. They've told us that over and over again in the committee. They've also suggested specifically including propane and natural gas under the definition of a "qualifying farm fuel." This is not an amendment, but they've requested there be a clear definition of farming so it's consistent with the Income Tax Act and the Canada Revenue Agency's ordinary definition of "farming activities." People don't see themselves in here, such as maple syrup farmers, Christmas tree farmers, et cetera. I'm encouraging you to do that.

My big point right now is that I'm disappointed — the question is coming — and I'll tell you why. It appears you're pushing this off onto the provinces and there's very little importance given in this Parliament to agricultural issues. There are one or two of us in the Senate that come from a farm background and almost no one lives on a farm now.

If the Senate were to bring forth the amendments regarding the fuels, would you seriously consider them in the House of Commons?

Mr. Morneau: If I could start with a couple of things you said. The Christmas tree farmers and the maple syrup farmers are included.

Second, the definition of "farmer" under the CRA versus what we're talking about is consistent. We've gone back to make sure that's the case. There is no difference between those definitions.

Third, we have put in place an exemption for farmers. We will always seek to find a way to make sure we work appropriately with provinces. In a federal-provincial framework, we have to figure out how to best consider where the appropriate responsibilities are.

We've given a broad-based exemption, but then we want to make sure that provinces have the individual discretion to manage this in a way that makes most sense for the provincial situation. Even in the farming sector, different provinces are different. By returning the revenue to provinces that choose to use a federal backstop, we allow the province to deal with their particular situation that is potentially unique.

We think this creates the right balance for us in terms of having an overall approach that makes sense, providing a broad-based exemption for farmers and fishers, but recognizing the specific situation may be different in each case. We do not have any revenue as a result of this tax. This will be revenue at the

La sénatrice Griffin : J'ai reçu mes ordres. Je vais vous dire d'où je viens. Je suis présidente du Comité permanent de l'agriculture et des forêts. Le sénateur Mitchell et le sénateur Dagenais ont déjà soulevé quelques bons points. L'exemption sur les coûts liés aux combustibles de chauffage et de refroidissement est très importante pour les agriculteurs; ils nous l'ont d'ailleurs souvent répété lors de leur comparution devant le comité. Ils ont également suggéré d'inclure expressément le propane et le gaz naturel dans la définition de « combustible agricole admissible ». Ce n'est pas une modification, mais ils ont demandé une définition précise de l'agriculture, afin qu'elle corresponde à la définition ordinaire des activités agricoles de la Loi de l'impôt sur le revenu et à celle de l'Agence du revenu du Canada. En effet, certains agriculteurs ne se reconnaissent pas dans cette définition, par exemple les producteurs de sirop d'érable, les producteurs de sapins de Noël, et cetera. Je vous encourage à faire cela.

Toutefois, le point que je tiens à soulever, c'est que je suis déçue — ma question arrive —, et je vais vous expliquer pourquoi je suis déçue. Il semble que vous poussez cela sur les provinces et que le Parlement accorde très peu d'importance aux enjeux agricoles. Au sein du Sénat, une ou deux personnes viennent d'un milieu agricole et presque personne ne vit sur une exploitation agricole maintenant.

Si le Sénat présentait ces modifications liées aux combustibles, les examineriez-vous sérieusement à la Chambre des communes?

M. Morneau : J'aimerais d'abord revenir sur deux ou trois choses que vous avez mentionnées. Les producteurs de sapins de Noël et de sirop d'érable sont inclus.

Deuxièmement, la définition d'agriculteurs de l'Agence du revenu du Canada correspond à ce dont nous parlons. Nous avons vérifié. Il n'y a aucune différence entre ces définitions.

Troisièmement, nous avons prévu une exemption pour les agriculteurs. Nous cherchons toujours un moyen de travailler adéquatement avec les provinces. Dans un cadre fédéral-provincial, nous devons trouver la meilleure façon de déterminer à qui reviennent les différentes responsabilités.

Nous avons accordé une vaste exemption, mais nous voulons veiller à ce que les provinces aient le pouvoir discrétionnaire nécessaire pour gérer cela de la meilleure façon dans leur situation respective. Même dans le secteur agricole, les provinces sont différentes. En retournant les revenus aux provinces qui choisissent d'utiliser un filet de sécurité fédéral, nous permettons à chaque province de gérer sa situation potentiellement unique.

Nous croyons que cette vaste exemption pour les agriculteurs et les pêcheurs crée un équilibre qui nous permet d'avoir une approche globale adéquate, mais dans laquelle on reconnaît que la situation peut être différente dans chaque cas. Cette taxe ne nous fournit aucun revenu. Ce sera un revenu à l'échelle

provincial level that will be returned. They will be able to determine in their judgment what's appropriate for their province.

The Chair: Honourable senators, with the indulgence of the chair, I have to share with you the minister has given us more time than he had made available.

On this, honourable minister, thank you very much on behalf of the senators for your time. If you feel you want to add any additional information, please do not hesitate.

Mr. Morneau: I also have a parliamentary responsibility. I'm on house duty today.

The Chair: Absolutely. On this, minister, thank you very much. Senators, we suspend to move into an in camera meeting.

(The committee continued in camera.)

provinciale, car il sera retourné. Chaque province sera en mesure de juger ce qui est approprié dans sa situation.

Le président : Honorables sénateurs, avec l'indulgence du président, je dois vous communiquer que le ministre nous a accordé plus de temps que prévu.

Cela dit, honorable ministre, au nom des sénateurs, je vous remercie beaucoup de votre temps. Si vous souhaitez nous communiquer des renseignements supplémentaires, n'hésitez pas à le faire.

M. Morneau : J'ai également une responsabilité parlementaire. Je suis de service à la Chambre aujourd'hui.

Le président : Absolument. Nous vous remercions donc, monsieur le ministre. Mesdames et messieurs les sénateurs, nous allons suspendre la séance afin de nous réunir à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 6, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 3:30 p.m. to continue its consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

[*English*]

My name is Percy Mockler, Senator from New Brunswick and chair of the committee. I welcome those in the room and viewers across Canada who may be watching on television on online. As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and also available online at sencanada.ca.

I ask the senators to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Jaffer: Mobina Jaffer from British Columbia.

Senator Forest: Éric Forest from the Gulf region of Quebec. I'm happy to be back

Some Hon. Senators: Bravo!

Senator Moncion: Lucie Moncion from Ontario.

[*English*]

Senator Deacon: Marty Deacon, Ontario.

Senator Andreychuk: Senator Andreychuk, Saskatchewan.

Senator Neufeld: Senator Richard Neufeld, British Columbia.

Senator Marshall: Senator Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Eaton: Senator Nicky Eaton, Ontario.

The Chair: Thank you, senators.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 6 juin 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, afin de poursuivre son étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Traduction*]

Je m'appelle Percy Mockler. Je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick, et je suis président du comité. Je souhaite la bienvenue aux gens présents dans la salle et à tous ceux qui nous regardent à la télévision ou en ligne. Je rappelle à nos auditeurs que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne sur sencanada.ca.

J'invite les sénateurs à se présenter.

[*Français*]

La sénatrice Jaffer : Mobina Jaffer, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Forest : Éric Forest, du Québec, de la région du Golfe. Je suis heureux d'être de retour. *I'm back!*

Des voix : Bravo!

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

[*Traduction*]

La sénatrice Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario.

La sénatrice Andreychuk : Sénatrice Andreychuk, de la Saskatchewan.

Le sénateur Neufeld : Sénateur Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Marshall : Sénatrice Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Eaton : Sénatrice Nicky Eaton, de l'Ontario.

Le président : Merci, chers collègues.

[*Translation*]

I would like to recognize the clerk of the committee, Gaëtane Lemay, and our two analysts, Alex Smith and Shaowei Pu, who team up to support the work of this committee.

[*English*]

Today we continue our consideration of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019 for the budget of Canada.

We have invited the Parliamentary Budget Officer to appear mainly to comment on his May 1 report on the Main Estimates.

[*Translation*]

Mr. Fréchette, on behalf of the committee, I want to thank you for making yourself available at all times to appear before the committee and for presenting the figures in the budget.

[*English*]

Mr. Fréchette, of the Parliamentary Budget Office, is also accompanied by Mostafa Askari, Deputy Parliamentary Budget Officer; and Jason Jacques, Senior Director, Costing and Budgetary Analysis.

Mr. Fréchette, you have opening remarks. Immediately we will follow them with questions from the senators.

[*Translation*]

Mr. Fréchette, please go ahead.

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: Mr. Chair, deputy chair and honourable senators, thank you for this invitation. The entire team from the Office of the Parliamentary Budget Officer is pleased to attend this committee. It is one of the four committees specifically mentioned in the Parliament of Canada Act with respect to the Parliamentary Budget Officer's mandate. So it is a great pleasure to appear before your committee.

That said, as per the PBO's statutory mandate to provide independent and non-partisan analysis to help parliamentarians fulfill their constitutional role of holding the government to account, we published on May 1, 2018, a report on the 2018-19 Main Estimates, which supports the second appropriation bill for the current fiscal year.

[*Français*]

J'aimerais maintenant reconnaître la greffière du comité, Mme Gaëtane Lemay, ainsi que nos deux analystes, Alex Smith et Shaowei Pu qui, ensemble, appuient les travaux de ce comité.

[*Traduction*]

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

Nous avons invité le directeur parlementaire du budget à comparaître, principalement pour discuter de son rapport du 1er mai concernant le Budget principal des dépenses.

[*Français*]

Monsieur Fréchette, au nom des membres du comité, je profite de l'occasion pour vous remercier de vous rendre disponible en tout temps pour venir témoigner au comité et nous présenter les chiffres contenus dans le budget.

[*Traduction*]

M. Fréchette, du bureau du directeur parlementaire du budget, est accompagné de M. Mostafa Askari, sous-directeur parlementaire du budget, et de M. Jason Jacques, directeur principal de l'analyse budgétaire et des coûts.

Monsieur Fréchette, vous avez une déclaration préliminaire, qui sera immédiatement suivie des questions des sénateurs.

[*Français*]

Monsieur Fréchette, la parole est à vous.

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : Monsieur le président, madame la vice-présidente, honorables sénatrices et sénateurs, je vous remercie de cette invitation. Je peux vous assurer que toute l'équipe du Bureau du directeur parlementaire du budget est heureuse de participer à votre comité. Celui-ci fait partie des quatre comités qui sont mentionnés spécifiquement dans la Loi sur le Parlement, dans le cadre du mandat du directeur parlementaire du budget. C'est donc un grand plaisir de comparaître devant votre comité.

Cela dit, en vertu de notre mandat législatif qui vise à fournir des analyses indépendantes et impartiales afin d'aider les parlementaires à remplir leur rôle constitutionnel, qui consiste à demander des comptes au gouvernement, nous avons publié, le 1er mai dernier, un rapport sur le Budget principal des dépenses de 2018-2019 qui appuie le deuxième projet de loi de crédits pour l'exercice en cours.

The 2018-19 Main Estimates follow the 2018-19 Interim Estimates, tabled in Parliament on February 12, 2018, to ensure sufficient spending authorities are available for the start of the fiscal year.

The Government's Expenditure Plan and Main Estimates for 2018-19 outline $276 billion in total budgetary spending authorities. This represents an increase of approximately $18.1 billion compared to the total budgetary authorities identified in the 2017-18 Main Estimates. Parliament is responsible for voting on $112.9 billion of these budgetary authorities.

Budgetary statutory authorities are projected to be $163.1 billion in 2018-19, which is an increase of $7.2 billion compared to the total estimated statutory spending in 2017-18. Elderly Benefits and the Canada Health Transfer (CHT) are two of the largest contributors to this increase, and are set to rise by $2.6 billion and $1.4 billion respectively.

[*English*]

The federal organizations with the largest increase in their total budgetary authorities from the Main Estimates 2017-18 are the Treasury Board of Canada Secretariat, with $7.1 billion; Finance, with $3.8 billion; Employment and Social Development Canada, with $3.5 billion; and National Defence, $1.7 billion; and finally, Immigration, Refugees and Citizenship Canada with $709 million.

In November, 2016, the PBO found the government's objective to enhance Parliament's role in upfront financial security to be laudable. More recently, in our May 1 report, we said the changes "reflect an effort on the part of the government to improve alignment between the budget and the Estimates." However, full reform at the executive level must be accompanied by an alignment with parliamentary procedures, which means providing clear, specific and transparent information to members of Parliament in the object of the vote itself, which we haven't seen and therefore reported. As of May 9, 2018, Treasury Board allocated $221 million spread across 13 unique measures of the total $7 billion mentioned in Budget 2018. As of yesterday, TBA has updated its allocation which has now reached $1.2 billion.

[*Translation*]

Thank you, Mr. Chair. We will be pleased to answer your questions.

Le Budget principal des dépenses de 2018-2019 fait suite au Budget provisoire des dépenses de 2018-2019, qui a été déposé au Parlement le 12 février 2018, afin de prévoir suffisamment d'autorisations de dépenser avant le début de l'exercice.

Le Plan des dépenses gouvernementales et le Budget principal des dépenses de 2018-2019 prévoient des autorisations de dépenses budgétaires totales de 276 milliards de dollars. Cela représente une augmentation d'environ 18,1 milliards de dollars par rapport aux autorisations budgétaires totales présentées dans le Budget principal des dépenses de l'an dernier. Le Parlement doit voter des autorisations budgétaires de 112,9 milliards de dollars.

On s'attend à ce que des autorisations concernant les dépenses budgétaires législatives s'élèvent à 163,1 milliards de dollars en 2018-2019, ce qui représente une augmentation de 7,2 milliards de dollars par rapport aux dépenses législatives totales estimées en 2017-2018. Cette augmentation est principalement attribuable aux prestations versées aux personnes âgées et au Transfert canadien en matière de santé, qui devraient subir une hausse de 2,6 milliards de dollars et de 1,4 milliard de dollars respectivement.

[*Traduction*]

Les ministères et organismes fédéraux enregistrant la plus forte augmentation de leurs autorisations budgétaires totales depuis le Budget principal des dépenses 2017-2018 sont le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, 7,1 milliards de dollars; Finances Canada, 3,8 milliards de dollars; Emploi et Développement social Canada, 3,5 milliards de dollars; la Défense nationale, 1,7 milliard de dollars; enfin, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 709 millions de dollars.

Au mois de novembre 2016, le DPB a salué la volonté du gouvernement d'aider le Parlement à assurer le contrôle initial des finances publiques. Plus récemment, dans notre rapport du 1er mai, nous avons mentionné que les changements « témoignent de l'effort du gouvernement pour améliorer l'alignement du budget sur les prévisions budgétaires ». Toutefois, cet alignement au niveau exécutif doit impérativement être accompagné par un alignement sur la procédure du Parlement, ce qui signifie de fournir une information claire, précise et transparente aux députés dans l'objet même du vote, ce que nous n'avons pas vu et que nous avons donc fait valoir dans notre rapport. Le 9 mai 2018, le Conseil du Trésor avait approuvé la somme de 221 millions de dollars — répartie entre 13 mesures — sur le total de 7 milliards prévus dans le budget de 2018. Le Conseil du Trésor a fourni une mise à jour de ses autorisations, en date d'hier, et elles atteignent maintenant 1,2 milliard de dollars.

[*Français*]

Merci, monsieur le président. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

[*English*]

The Chair: Thank you, Mr. Fréchette.

Senator Marshall: Thank you very much for being here today.

I had some questions on vote 40 but I didn't want to start with that because there was another issue I wanted to raise with you. It is more of a general nature in that quite often it is difficult to access or find certain types of financial information from the government. I know we have spoken before about financial information relating to the Department of National Defence. You were looking for some and I was looking for some. I didn't get anything from them. The infrastructure program, I have been having trouble getting information about that. We had representatives from Aboriginal Affairs here talking about the creation of the two new departments. I was trying to link the budget for one department last year to the two new departments this year to find out if the funding has increased or decreased. I was having trouble with that and I was having difficulty linking up those numbers with performance indicators. I had looked at performance indicators with some of the departments that had testified before us. Some of the indicators are either questionable, don't exist, are dated or they might provide performance indicators on just part of the program.

Does the PBO do any linking up work in that regard? I know you were having trouble with financial information. You referenced in your recent report you were unable to identify any plans, spending and results tied to the budget initiatives.

What kind of work have you done and what kind of work can you do in that regard? I think it is a major issue.

Mr. Fréchette: Thank you for the question. Let me start with the three usual suspects you mentioned in terms of having difficulties to access information.

Let me start with Infrastructure Canada. My colleague Jason here worked hard and I personally met with the deputy minister a couple of times. We developed an approach with Infrastructure Canada. We have a template we circulate to the 12 departments under Infrastructure Canada. It seems our relationship and the access to information has improved a lot. Let us put that aside with Infrastructure Canada and say we now have an excellent relationship. Let us hope it will stay that way.

With INAC, or Aboriginal Affairs, as you know the Auditor General made a good report on the problem of having access to that kind of information. We still have an access problem with the information regarding INAC.

[*Traduction*]

Le président : Merci, monsieur Fréchette.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup d'être ici aujourd'hui.

J'avais des questions sur le crédit 40, mais je ne voulais pas commencer par cela, car j'aimerais d'abord aborder un autre enjeu avec vous. C'est une question de nature plus générale; il nous est souvent difficile d'avoir accès à certains renseignements financiers du gouvernement ou de les trouver. Je suis consciente que nous avons discuté des informations financières du ministère de la Défense nationale. Vous cherchez certains renseignements, et moi aussi. Je n'ai rien reçu de ce ministère. J'ai eu de la difficulté à trouver des renseignements concernant le programme des infrastructures. Nous avons accueilli des représentants d'Affaires autochtones pour discuter de la création des deux nouveaux ministères. J'ai essayé de comparer le budget de l'an dernier pour un ministère au budget de cette année pour deux ministères, pour savoir si le financement a augmenté ou diminué. Cela me posait problème et j'ai eu de la difficulté à établir la corrélation entre ces chiffres et les indicateurs de rendement. J'ai examiné les indicateurs de rendement de certains ministères qui sont venus témoigner. Certains indicateurs étaient soit douteux, inexistants, désuets ou portaient uniquement sur une partie du programme.

Le directeur parlementaire du budget cherche-t-il à établir des liens à cet égard? Je sais que vous avez eu de la difficulté à trouver des renseignements financiers. Dans votre dernier rapport, vous indiquez que vous avez été incapable de trouver des plans, des dépenses et des résultats liés aux initiatives budgétaires.

Quelle est la nature de vos activités passées et actuelles à cet égard? C'est un problème majeur, à mon avis.

M. Fréchette : Je vous remercie de la question. Je vais commencer par les trois suspects habituels que vous avez mentionnés, soit les ministères pour lesquels il est difficile d'avoir de l'information.

Commençons par Infrastructure Canada. Jason, mon collègue, a travaillé fort, et j'ai moi-même rencontré le sous-ministre deux ou trois fois. Nous avons conçu une approche avec Infrastructure Canada. Nous utilisons un modèle pour les 12 ministères sous Infrastructure Canada. Il semble y avoir eu une amélioration notable de notre relation et de l'accès à l'information. Oublions maintenant le cas d'Infrastructure Canada; disons que nous avons maintenant une excellente relation. Espérons que cela restera ainsi.

Passons au MAINC, ou Affaires autochtones. Comme vous le savez, le vérificateur général a présenté un excellent rapport sur les problèmes d'accès à ce type d'information avec ce ministère, et l'accès pose toujours problème.

As for National Defence, we are working on a protocol with them. It is still problematic in terms of the information we can get.

Jason, do you want to talk about the performance indicators?

Jason Jacques, Senior Director, Costing and Budgetary Analysis, Office of the Parliamentary Budget Officer: With respect to the performance indicators, that is something our office worked on a fair bit over the past 10 years. In particular, feedback we consistently received from parliamentarians is there seems to be a broad interest in ensuring there is more of an explicit linkage between the dollars upon which they are asking for approval and, effectively, the results the government intends to achieve.

We published papers, off the top of my head, in 2011, 2012, 2013 and 2014 specifically on those topics. Some of the observations you made, senator, we also made within our reports in terms of the occasional difficulty in linking the dollars to specific results, primarily stemming from the fact the performance indicators in many situations were missing, they would change over time or they were just poor performance indicators. It was difficult to assess what parliamentarians were getting for the money they were giving back to the government to spend on their behalf.

It is something we have done in the past. If there is interest from parliamentarians, it is something we could circle back and look at doing again.

Senator Marshall: Is that something that could be done? I am going back to the Parliamentary Budget Officer now.

Mr. Fréchette, do we need to make a formal request if you are able to fill that void?

Mr. Fréchette: You don't have to make it official. This is an official request — your word and your request at this meeting. We collaborate a lot with this committee on many topics but we took note of this one and we can follow up in our reports.

Senator Marshall: I would appreciate that very much.

You are familiar with vote 40. Since Minister Brison was in charge of Treasury Board, I think I attended all of the briefings on estimates reform. The solution I see in this year's budget or Main Estimates isn't what I was expecting to see. I was really disappointed in the way the new budget initiatives are presented in the Main Estimates.

Quant au ministère de la Défense nationale, nous travaillons ensemble à l'établissement d'un protocole. Le type de renseignements que nous pouvons obtenir pose toujours problème.

Jason, voulez-vous parler des indicateurs de rendement, s'il vous plaît?

Jason Jacques, directeur principal, Analyse budgétaire et des coûts, Bureau du directeur parlementaire du budget : Le Bureau du directeur parlementaire du budget a fait beaucoup d'efforts pour régler les problèmes des indicateurs de rendement au cours des 10 dernières années. Plus particulièrement, les nombreuses observations que nous avons reçues des parlementaires semblaient indiquer que beaucoup souhaitent voir des liens plus précis entre les autorisations de dépenses demandées et les résultats attendus par le gouvernement.

Si je me souviens bien, nous avons publié des rapports sur ces enjeux précis en 2011, 2012, 2013 et 2014. Nous y traitons aussi des enjeux que vous avez soulevés concernant nos difficultés occasionnelles pour le rapprochement entre les dépenses et les résultats précis. Dans bien des cas, cela découle surtout de l'absence d'indicateurs de rendement, des changements qui y sont apportés au fil du temps ou d'indicateurs de rendement simplement mal conçus. Il était difficile d'évaluer les résultats qu'obtenaient les parlementaires pour l'argent qu'ils autorisaient le gouvernement à dépenser en leur nom.

C'est un aspect que nous avons examiné par le passé. Cela revêt un intérêt pour vous, nous pourrions le faire de nouveau.

La sénatrice Marshall : Est-ce une possibilité? Je reviens au directeur parlementaire du budget.

Monsieur Fréchette, doit-on faire une demande officielle, si vous avez la possibilité combler cette lacune?

M. Fréchette : Ce n'est pas nécessaire. Votre demande verbale à cette réunion est en soi une demande officielle. Nous collaborons étroitement avec ce comité sur bon nombre d'enjeux. Nous avons pris note de cet aspect et nous ferons un suivi dans nos rapports.

La sénatrice Marshall : Je vous en serais très reconnaissante.

Vous êtes au fait de la question du crédit 40. Je pense avoir assisté à toutes les réunions d'information sur la réforme des budgets des dépenses depuis que le ministre Brison est président du Conseil du Trésor. La solution que je vois dans le budget de cette année ou dans le Budget principal des dépenses ne correspond pas à mes attentes. J'ai été vraiment déçue de voir comment les nouvelles initiatives budgétaires sont présentées dans le Budget principal des dépenses.

I know you also had some comments on that. He did send a letter to the chair of our committee that said:

> I assure you that the legal authority for the budget implementation vote as set out in the vote wording in the forthcoming Appropriation Act specifically limits funding allocations to measures and amounts presented in the detailed table of the budget.

Have you seen the wording in the Appropriations Act?

Mr. Fréchette: In the Appropriations Act, yes, but not in the allocation of the vote. That is the problem. That is what I meant when I mentioned the alignment with parliamentary procedures.

When I appeared before a committee in the other place I said that yes, the minister says the table is aligned with vote 40, which is $7 billion. There is no guarantee, no link in the wording of that table in annex 2.11 of the budget and in the annex of the Main Estimates. That is exactly the table you are voting on. There is no alignment.

I said something in French that Senator Forest will understand.

[*Translation*]

We don't want to know; we want to see it.

[*English*]

Parliamentarians do not want to know about it. They want to see it when they vote on it. You want to see the table. That was a recommendation of my office. We said if the President of Treasury Board can include the table in the wording of the vote and in the procedure of the House of Commons so that the vote on $7 billion is there, we will say it was a huge improvement. It would be an improvement.

Senator Marshall: I was expecting to see all of the budget initiatives integrated into each of the individual departments' budgets. Is that what you were anticipating? I wonder now if I misinterpreted what the minister said during his briefing. What did you expect to see?

Mostafa Askari, Deputy Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: That was sort of the ideal plan, that all the budget measures would be included in the Main Estimates. I think that was the aspiration of the Treasury Board Secretariat at the time.

Je sais que vous avez aussi reçu des commentaires à ce sujet. Dans une lettre qu'il a envoyée au président de notre comité, il a dit ce qui suit :

> Je vous assure que l'autorisation légale du crédit d'exécution du budget, énoncée dans le libellé du crédit dans la prochaine loi de crédits, limite spécifiquement les affectations de fonds aux mesures et montants présentés dans le tableau très détaillé [...] du Budget [...].

Avez-vous vu le libellé dans le projet de loi de crédits?

M. Fréchette : Dans le projet de loi de crédits, oui, mais pas dans l'allocation du crédit. Voilà le problème. C'est cela que je voulais dire lorsque j'ai parlé d'un alignement avec la procédure du Parlement.

Lors de ma comparution devant un comité, à l'autre endroit, j'ai mentionné que le ministre a en effet indiqué que le tableau est aligné avec le crédit 40, qui s'élève à 7 milliards de dollars. Il n'y a aucune garantie ni aucun lien dans le libellé du tableau de l'annexe 2.11 du budget et de l'annexe du Budget principal des dépenses. C'est précisément sur ce tableau que porte le vote. Il n'y a aucun alignement.

En français, j'ai fait un commentaire que le sénateur Forest comprendra.

[*Français*]

On ne veut pas le savoir, on veut le voir.

[*Traduction*]

Les parlementaires ne veulent pas le savoir. Ils veulent le voir lorsqu'ils sont appelés à voter. Vous voulez voir le tableau. C'est d'ailleurs l'une de nos recommandations. Nous considérons que ce serait une énorme amélioration si le président du Conseil du Trésor pouvait inclure le tableau dans le libellé du crédit et dans la procédure devant la Chambre des communes pour qu'on y trouve le crédit de 7 milliards de dollars. Ce serait une amélioration.

La sénatrice Marshall : Je m'attendais à ce que toutes les initiatives budgétaires soient intégrées dans les budgets de chaque ministère. Aviez-vous les mêmes attentes? J'en arrive maintenant à me demander si j'ai mal compris ce que le ministre a dit pendant la séance d'information. Quelles étaient vos attentes?

Mostafa Askari, sous-directeur parlementaire du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : Le plan idéal était que toutes les mesures budgétaires soient incluses dans le Budget principal des dépenses. Je pense que c'était l'objectif du Secrétariat du Conseil du Trésor à ce moment-là.

This is what we found as another way dealing with that issue. The problem is, as Mr. Fréchette said, the language they have used in the vote as it stands does not guarantee that allocation.

The President of the Treasury Board has said publicly they will change the language of that vote before they present it for voting in the House of Commons. We will have to see that language before we know.

Senator Marshall: You haven't seen it yet?

Mr. Askari: We haven't seen officially what will be in the final Appropriations Bill.

Senator Marshall: Thank you.

[*Translation*]

Senator Moncion: My question pertains to exactly what Senator Marshall just mentioned: estimates reform. Can you outline what is entailed in the reform of the estimates process?

Mr. Fréchette: Essentially, the plan set out in the mandate letter from the President of the Treasury Board is to promote greater consistency between the federal budget and the Main Estimates. The model that is often used is the Australian model, where both documents are tabled at the same time and parliamentarians can decide exactly which amount they will vote on because it is in the federal budget and the Main Estimates.

As Senator Marshall said, they are perfectly aligned. There have been consultations, as you know. This year marks the government's first attempt to align them. As to estimates reform, there was a table at the end of the budget in February that showed all the planned measures in the budget, at least those measures that come under the $7 billion. Amounts were indicated for each initiative in the budget.

When the Main Estimates were tabled, that table was in provided as an annex. While there are certain differences, the information is similar. No votes are attached to it, however, such as vote 40, which is in the annex to the Main Estimates only.

The table that sets out the $7 billion for the various initiatives is not provided there, hence the expression, "We don't want to know; we want to see it." It was not there. So we prepared a report which indicated that the alignment had not followed the parliamentary vote procedure.

This is not the first time. I would point out that your committee — in 1986, a long time ago, following a report, which was followed by a report in 2002 by the Auditor General of the

C'est l'autre solution que nous avons trouvée pour composer avec cet enjeu. Le problème, comme M. Fréchette l'a indiqué, c'est que le libellé actuel du crédit ne garantit pas l'affectation des fonds.

Le président du Conseil du Trésor a indiqué publiquement que le libellé du crédit sera modifié avant la présentation à la Chambre des communes pour la tenue du vote. Nous ne le saurons que lorsque nous aurons vu le libellé.

La sénatrice Marshall : Vous ne l'avez pas encore vu?

M. Askari : Nous n'avons pas vu la version officielle qui figurera dans la version définitive du projet de loi de crédits.

La sénatrice Marshall : Merci.

[*Français*]

La sénatrice Moncion : Ma question touche justement ce que la sénatrice Marshall vient de mentionner, la réforme du budget des dépenses. Pourriez-vous nous parler un peu de ce qui était entendu dans la réforme du budget des dépenses?

M. Fréchette : Essentiellement, le plan indiqué dans la lettre de mandat du président du Conseil du Trésor, c'était de favoriser une meilleure cohérence entre le budget fédéral et le Budget principal des dépenses. Le modèle qui est souvent utilisé est celui de l'Australie, où les deux documents sont déposés en même temps, et les parlementaires peuvent déterminer exactement sur quel montant ils vont voter, car il se trouve dans le budget fédéral et dans le Budget principal des dépenses.

Comme la sénatrice Marshall l'a mentionné, il y a un alignement parfait. Il y a eu des consultations, comme vous le savez. Cette année, il s'agit de la première tentative du gouvernement de faire cet alignement. Pour la réforme, dans le budget de février, il y avait un tableau à la fin qui contenait toutes les mesures prévues dans le budget, à tout le moins les mesures soumises aux 7 milliards de dollars. Il y avait les montants prévus pour chacune des initiatives du budget.

Lorsque le Budget principal des dépenses a été déposé, ce tableau était en annexe. Bien qu'il y ait certaines différences, généralement, c'est semblable; cependant, aucun crédit n'y est rattaché, comme le crédit 40, qui se retrouve dans l'annexe du Budget principal des dépenses seulement.

Le tableau qui présente les 7 milliards de dollars des différentes initiatives n'y apparaît pas, d'où l'expression : « On ne veut pas le savoir, mais on veut le voir. » Or, cela ne se trouvait pas. Alors, nous avons fait un rapport indiquant que l'alignement n'avait pas suivi la procédure parlementaire du crédit.

Ce n'est pas la première fois. Je prends l'occasion de dire que votre comité, en 1986, et on remonte loin, à la suite d'un rapport, qui a été suivi d'un rapport en 2002 par la vérificatrice générale

day, Ms. Fraser — raised the problem that this kind of vote creates. A blind vote causes problems because vote 40 refers to any grants that could be used for different legislative programs, without any details.

[*English*]

In English, we say, "any grants that could be used for."

[*Translation*]

Clearly, there is this discrepancy. I would go back to what this committee said in 1986: that Treasury Board should not have the freedom to ask for a total amount, which is a slush fund, and have it approved without necessarily knowing how that amount will be used.

Senator Moncion: I understand.

I would like to go back to the issue of performance indicators. Are they associated with the $7.1 billion? You are saying that, right now, that amount is not necessarily distributed or designated. Are there performance indicators for those amounts at present?

Mr. Fréchette: They are not there. Treasury Board has to validate these amounts. If $500 million is to be allocated to a department, Treasury Board has to do its job, just as Mr. Jacques does in my office, which is to authorize an expenditure or not. The department did not do that. It said it would provide an update every month. One month ago, $221 million of the $7 billion had been spent, validated and allotted. Now there are $1.2 billion left. So there is still a lot left.

Senator Moncion: A huge amount.

Mr. Fréchette: There are no indicators for the rest.

Senator Moncion: Thank you.

Senator Forest: Thank you for being here. It is always very interesting. I called upon Mr. Jacques during the budget process. We are trying to improve the budget process, but upstream. Performance indicators are downstream, but upstream, as far as I know, no budget target is set. If for example a smaller organization or a family business decides to grant an increase of 5 per cent or 2.1 per cent, but the budget exercise is not done — It is like awarding a contract with a budget with 15 per cent discretion.

In the end, there is nothing to ensure sound management. First, there are no objectives or budget target. Second, it is not allotted as an overall amount, but rather bit by bit. It is quite ironic for

de l'époque, Mme Fraser, avait soulevé le problème que crée ce genre de crédit. En effet, le crédit à l'aveuglette entraîne des problèmes, parce que dans le libellé du crédit 40, il est indiqué « toute subvention qui pourrait être utilisée pour différents programmes législatifs », mais sans donner de détails.

[*Traduction*]

En anglais, c'est « *any grants that could be used for* ».

[*Français*]

Évidemment, il y a cette disparité. Je reviens à ce que ce comité avait dit en 1986, c'est-à-dire que le Conseil du Trésor ne devrait pas avoir la liberté de demander un montant global, qui est un fonds occulte, et qu'on l'autorise sans savoir nécessairement à quoi servira le montant.

La sénatrice Moncion : Je comprends.

J'aimerais revenir sur la question des indicateurs de rendement. Ceux-ci sont-ils associés à l'établissement des 7,1 milliards de dollars? À l'heure actuelle, vous dites que cette somme n'est pas nécessairement distribuée ou désignée. Y a-t-il des indicateurs de rendement qui sont associés à ces sommes, à l'heure actuelle?

M. Fréchette : On ne les retrouve pas. Le Conseil du Trésor doit valider ces montants. Si on veut octroyer 500 millions de dollars à un ministère, le Conseil du Trésor doit faire son travail, tout comme M. Jacques le fait à mon bureau, soit celui d'autoriser ou non une dépense. Le ministère n'a pas fait cela. Il a dit qu'il ferait une mise à jour mensuellement. Il y a un mois, 221 millions de dollars des 7 milliards de dollars avaient été versés, validés et désignés. Maintenant, il reste 1,2 milliard de dollars. Il en reste donc encore une grande partie.

La sénatrice Moncion : C'est énorme.

M. Fréchette : Il n'y a pas d'indicateurs pour tout le reste.

La sénatrice Moncion : Merci.

Le sénateur Forest : Merci de votre présence. C'est toujours très intéressant. J'avais interpellé M. Jacques lors du processus budgétaire. On essaie d'améliorer le processus budgétaire, mais en amont de l'exercice. Quand on parle d'indicateurs de rendement, cela se fait plutôt en aval, mais en amont, à ce que je comprends, on ne fixe pas de cible budgétaire. Par exemple, si des organisations plus modestes ou familiales décident de se permettre une augmentation de 5 p. 100 ou de 2,1 p. 100, mais que l'exercice budgétaire n'est pas fait... C'est comme si j'octroyais un contrat avec un Budget principal des dépenses comportant 15 p. 100 de marge de manœuvre.

En fin de compte, on n'a rien pour assurer une saine gestion. Premièrement, on n'a pas défini d'objectifs ni de cible budgétaire. Deuxièmement, c'est un montant qui n'est pas

Treasury Board to give itself $7.1 billion, an increase of 108.2 per cent, while its mandate it to ensure the sound and transparent management of public funds. It is that department's responsibility. This is understandable, because it is the total of various amounts for projects that will be allotted over time. It has full flexibility, but in terms of the budget exercise, it is not the best planned, because no budget target is set in advance. All the votes are in the same basket. Then you have to sort through the basket to take out one amount at a time.

[*English*]

Mr. Jacques: Broadly speaking, I think the observations you made we have also made in the past, in various PBO reports. It is interesting, when you look at the government's overall budget, there is a fiscal anchor in terms of the debt to GDP target at a very high macro level. At the micro level, it is harder overall to track those types of performance indicators.

Going back in the research we have conducted, it raises questions with respect to the utility of those performance indicators vis-à-vis the government's ability to manage. One of the key findings we identified in 2013 and 2014 was there didn't seem to be any meaningful relationship between a department's ability to achieve their performance indicators and a change in that program budget. There seemed to be no correlation whatsoever.

Again, more broadly speaking, the finding we made is echoed across the OECD. Across modern Western countries, most public services have challenges when it comes to identifying good performance indicators and using them as management tools across the system. That is based upon surveys of other Western jurisdictions.

If there was a best or a good practice, I presume the Government of Canada would have either developed or adopted it by now.

[*Translation*]

Senator Forest: Suppose inflation is at 1.8 — the 2.5 increase for 2018-19. Do you think that will in turn facilitate the evaluation of the performance criteria? Because upstream there would be a target for the budget exercise. Currently, we are faced with a fait accompli. It could be an increase of 15 per cent or 108 per cent in the case of the Treasury Board. It is a fait accompli. As the Parliamentary Budget Officer, you no doubt have a target in order to calibrate the effort of the budget exercise to the targeted objectives.

désigné globalement, mais plutôt « morceau par morceau ». C'est assez paradoxal de voir que le Conseil du Trésor s'octroie des fonds de 7,1 milliards de dollars, soit une augmentation de 108,2 p. 100, alors qu'il a le mandat d'assurer la saine et transparente gestion des fonds publics du gouvernement. C'est le ministère qui a cette responsabilité. On peut le comprendre, parce qu'il s'agit de l'ensemble de plusieurs sommes destinées à des projets qui seront désignés au fur et à mesure. Il a toute la marge de manœuvre, mais en termes d'exercice budgétaire, ce n'est pas celui qui est le mieux planifié, parce qu'on ne fixe pas en amont de cible budgétaire. On met l'ensemble des crédits dans le même sac. Par la suite, il faut démêler le tout pour aller chercher un bonbon à la fois.

[*Traduction*]

M. Jacques : Je dirais que de façon générale, nous avons fait les mêmes observations que vous par le passé, dans divers rapports du DPB. Fait intéressant, la politique budgétaire générale du gouvernement comporte un objectif budgétaire très général, du point de vue macroéconomique, sur le ratio de la dette fédérale au PIB. À l'échelle microéconomique, le suivi de ce type d'indicateurs de rendement est beaucoup plus difficile.

Pour revenir aux recherches que nous avons faites, cela soulève des interrogations quant à l'utilité de ces indicateurs de rendement par rapport aux activités de gestion du gouvernement. En 2013 et 2014, une de nos principales constatations était l'absence de corrélation significative entre la capacité d'un ministère d'atteindre les cibles de rendement et la modification du budget de programme. Il ne semblait exister aucune corrélation.

De façon plus générale, encore une fois, cette même constatation a été faite un peu partout au sein de l'OCDE. La plupart des administrations publiques des pays occidentaux modernes ont de la difficulté à établir de bons indicateurs de rendement et à les utiliser comme outils de gestion dans l'ensemble de l'appareil gouvernemental. C'est ce que révèlent nos études sur d'autres administrations occidentales.

Je suppose que s'il y avait une pratique exemplaire, le gouvernement du Canada l'aurait déjà soit créée lui-même, soit adoptée.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Disons que l'inflation est à 1,8 — l'augmentation de 2,5 en 2018-2019. Êtes-vous d'avis que cela facilitera, par la suite, l'évaluation des critères de rendement? Parce que, en amont, il y aurait une cible pour l'exercice budgétaire. Actuellement, on est devant des constats. Il peut s'agir de 15 p. 100 d'augmentation ou de 108 p. 100 d'augmentation en ce qui concerne le Conseil du Trésor. On le met devant le fait accompli. Comme directeur parlementaire du budget, vous avez sûrement une cible pour être en mesure de

Mr. Fréchette: You make reference to two points in your argument. The target is not set for each department. For example, if there is a 2 per cent increase, it is for the government as a whole. Each manager in the departments will receive different amounts for different reasons. Health Canada always receives greater amounts, but that means that it is offset by other departments that perhaps have different targets.

You are quite right, and it is indicated in the report. Regardless of the government's overall target, departments have their own targets, so that the balance in the budget is maintained. In each department, it is very difficult if their allocations have not been previously made by the Treasury Board. Moreover, I believe that officials have appeared before committees in the other place to state that they do not know the amounts, because they cannot talk about them. Perhaps they know them internally, but they cannot disclose them publicly because table 2.11 has not yet been validated. A number of departments know that they could spend $100 million in total, for example, but they cannot guarantee that they are going to spend $100 million. It comes back to your argument, that it is difficult to have performance indicators for that amount.

[*English*]

Senator Andreychuk: To follow on what my colleagues have said, Mr. Jacques, I think you were before us previously and said this whole exercise of accountability comes back to parliamentarians understanding the taxpayers' money, how it is spent and if it was efficient so we can make some analysis back to say it was worthwhile doing this or that program.

I keep hearing this — and I thought it was just because I was newer and I didn't have my accounting degree — but I thought I was your average parliamentarian. You come here and you should be able to have some guidelines, maybe not the perfect ones but some to be able to figure out who the money is spent. Is that the best use of the money?

Interestingly, Mr. Fréchette, you said perhaps they know inside the department. Having been inside some departments, yes, I would think there is a really good possibility people know approximately how much they are getting and what targets they have.

calibrer l'effort de l'exercice budgétaire par rapport aux objectifs qu'on souhaite atteindre.

M. Fréchette : Vous faites référence à deux éléments dans votre argument. La cible n'est pas fixée pour chacun des ministères. Par exemple, s'il y a 2 p. 100 d'augmentation, c'est pour l'ensemble du gouvernement. Chacun des gestionnaires des ministères recevra des montants différents pour diverses raisons. Santé Canada reçoit toujours des montants plus importants, mais cela signifie que c'est contrebalancé par d'autres ministères qui ont peut-être des cibles différentes.

Vous avez tout à fait raison, et on l'a indiqué dans le rapport. Il y a des cibles associées aux ministères, peu importe la cible globale du gouvernement, afin d'atteindre un équilibre budgétaire, ou peu importe. À l'intérieur des ministères, c'est très difficile si leurs allocations ne sont pas déjà faites par le Conseil du Trésor. D'ailleurs, je crois que des fonctionnaires ont comparu devant des comités à l'autre endroit en affirmant qu'ils ne connaissent pas les montants, parce qu'ils ne peuvent pas en parler. Peut-être qu'ils le savent à l'interne, mais ils ne peuvent les dévoiler publiquement, parce que le tableau 2.11 n'a pas été encore validé. Le montant de 7 milliards de dollars n'a pas encore été validé. Certains ministères savent qu'au total ils pourraient dépenser 100 millions de dollars, par exemple, mais ils ne peuvent pas garantir qu'ils vont dépenser 100 millions de dollars. Cela revient à votre argument, c'est-à-dire qu'il est difficile d'avoir des indicateurs de rendement sur un tel montant.

[*Traduction*]

La sénatrice Andreychuk : Dans la même veine que les propos de mes collègues, monsieur Jacques, je crois savoir que lors de votre comparution précédente au comité, vous avez indiqué que cet exercice de reddition de comptes revient essentiellement à la compréhension qu'ont les parlementaires de l'utilisation de l'argent des contribuables et de l'efficacité des dépenses, qui permet une analyse et la détermination de la pertinence des divers programmes.

J'entends continuellement la même chose, et je pensais que c'était simplement parce que j'étais relativement nouvelle ici et que je n'avais pas un diplôme en comptabilité, que je n'étais qu'une parlementaire type. Lorsqu'on arrive ici, on devrait avoir certaines lignes directrices, peut-être pas parfaites, mais assez de lignes directrices pour avoir une idée de la façon dont l'argent est dépensé. Comment définit-on l'utilisation optimale des ressources?

Monsieur Fréchette, je trouve intéressant que vous ayez mentionné que le personnel du ministère est probablement au courant. Pour avoir été dans certains ministères, je serais en effet portée à croire que le personnel a fort probablement une idée approximative du montant qui sera accordé et des objectifs.

There are performance measurements and appraisals that go on internally. That's not what I'm after. I'm after: How can I sit here and judge whether that's money well spent?

How can the Office of the PBO help us in formulating some of these guidelines, whether they're upstream or downstream? Is there a model we can start working on collectively and rely on you to be able to substantiate and help us dig out these figures?

We've been doing it over years and years. Is that the best we can do, or is there something more with some increased capacity you can start framing what the government says it wants to do in this new model and have it happen?

Mr. Askari: If I understand correctly, you are trying to see is a value-for-money analysis, essentially.

Senator Andreychuk: And targets and the program. I understand, being inside some of these departments, you can target and get dollars. Then there are all these factors that come in as to why you couldn't spend it and why the target, perhaps, was not the correct one.

It shouldn't be a culture of defence inside the departments; it should be an openness. The Auditor General shouldn't be risk-averse. We should be accountable to the public in a more credible way.

Mr. Askari: You're absolutely correct. The purpose of those performance indicators is to give you that kind of information — whether those programs are achieving 90, 80 or 60 per cent of their objectives.

Unfortunately, as Mr. Jacques said, it is a challenge for all OECD countries to find indicators that are easy to quantify, to follow and figure out whether these programs function. For a lot of these programs, achievements are not very easy to quantify. That's the problem; it is a major issue.

The performance budgeting is a major issue across OECD countries. The OECD itself has done a lot of work in this area. It is a challenge.

I know some of the people at the Treasury Board are working on finding a better way of putting those indicators together — something people can actually look at and understand. But it is a major challenge.

Senator Andreychuk: You've been helpful through the years in helping us through your reports. What more can you do to help us, do you think, in the way you analyze and bring forward to identify the issues for us?

Des mesures du rendement et des évaluations sont faites à l'interne. Ce n'est pas ce que je recherche. Pour moi, la question est de savoir comment je peux, au comité, déterminer si l'argent est bien dépensé.

Comment le Bureau du directeur parlementaire du budget peut-il nous aider à formuler des lignes directrices, en amont ou en aval? Y a-t-il un modèle que nous pouvons commencer à examiner ensemble, et que vous pourriez valider pour nous aider à trouver ces chiffres?

Nous le faisons depuis des années. Est-ce la meilleure façon de procéder, ou pourrait-on ajouter autre chose, avec des pouvoirs accrus, pour que vous puissiez commencer à cerner les objectifs du gouvernement, par rapport à ce nouveau modèle, de façon à ce que cela se concrétise?

M. Askari : Si j'ai bien compris, vous essayez essentiellement de savoir s'il existe une analyse d'optimisation des ressources.

La sénatrice Andreychuk : Et des cibles et des programmes. Je crois comprendre qu'à l'intérieur des ministères, on peut obtenir les objectifs et les montants. Ensuite, divers facteurs servent à expliquer pourquoi certains montants n'ont pu être dépensés et pourquoi les objectifs n'étaient peut-être pas adéquats.

Les ministères ne devraient pas avoir une culture défensive, mais une culture d'ouverture. Le vérificateur général ne devrait pas être perçu comme un risque. Nous devrions rendre des comptes à la population de manière plus crédible.

M. Askari : Vous avez tout à fait raison. La raison d'être de ces indicateurs de rendement est précisément de vous donner ce genre d'informations, pour que vous sachiez si ces programmes permettent d'atteindre les objectifs à 90, 80 ou 60 p. 100.

Malheureusement, comme M. Jacques l'a indiqué, tous les pays de l'OCDE peinent à trouver des indicateurs faciles à quantifier et à suivre pour déterminer l'efficacité de ces programmes. Dans bien des cas, l'atteinte des objectifs des programmes n'est pas facile à quantifier. Le problème est là, et c'est un problème majeur.

La budgétisation selon le rendement est un problème majeur dans l'ensemble des pays de l'OCDE. D'ailleurs, l'OCDE a elle-même fait beaucoup de travail à cet égard. C'est un défi.

Je sais que le personnel du Conseil du Trésor cherche une meilleure façon de définir ces indicateurs pour que les gens puissent les consulter et les comprendre. Cela dit, c'est un défi important.

La sénatrice Andreychuk : Au fil des ans, vous nous avez beaucoup aidés, grâce à vos rapports. À votre avis, quelle aide supplémentaire pourriez-vous nous apporter? Je pense

You have a new mandate and a little more money.

Mr. Askari: One thing, senator, which we normally don't do that the Auditor General does is the value-for-money analysis. This is something the AG does often — look at the programs and figure out whether they actually achieve the objectives and the money spent is actually worth spending.

We haven't done that. It's sort of the area we have separated. We don't do that kind of analysis; the AG does that.

in terms of looking at the indicators, as Mr. Jacques said earlier, we have done some work in terms of how those indicators are being used in the departments as a management tool and whether the allocation of budget has any relationship with those indicators. If a program is doing well and achieving its target, and you see the cut in that program, then you ask why would it be the case, since because the program is actually doing well.

Those kinds of things we can look at. We did it in 2013-14. We can update that again based on the information we have right now.

Senator Andreychuk: It's also the consistency. We've looked at targets. The targets are going to be set, in some cases, in the coming years — not now — and we had a different program. There is no continuity and consistency, which is what I think we need. We have to be able to look back at how much money, how it was spent and what is going to be done in the future.

Somehow, we have to break this idea they don't have to achieve the targets, because they're like estimates. I need to know as much when I get into preventive services why it wasn't achievable. Is it some community dynamic? Is it some other prerequisite? If you understand spending money isn't just about doling it out. There are other factors. We just need the explanations, and we need the consistency.

That's what I found rather frustrating coming on this committee.

Mr. Askari: The consistency is an issue, because as was mentioned earlier, those indicators keep changing from year to year. It's very hard to follow up and see how exactly they monitor those achievements.

That's an ongoing issue. They are trying to improve the indicators, but that means the indicators are changing. It becomes a problem.

notamment aux méthodes d'analyse et à la façon de présenter des enjeux au comité.

Vous avez un nouveau mandat et un peu plus d'argent.

M. Askari : Madame la sénatrice, il y a une chose que nous ne faisons pas habituellement et que fait le vérificateur général, et c'est l'analyse de rentabilité. Le vérificateur général le fait souvent… Étudier les programmes, déterminer s'ils atteignent leurs objectifs et si les dépenses sont justifiées.

Nous n'avons pas fait cela. C'est la principale différence entre nous. Nous ne réalisons pas ce type d'analyse.

En ce qui a trait aux indicateurs, comme l'a dit M. Jacques plus tôt, nous avons examiné la façon dont ils sont utilisés dans les ministères à titre d'outil de gestion et avons déterminé s'il y avait un lien avec l'affectation des fonds du budget. Si un programme fonctionne bien et atteint ses objectifs, et qu'on coupe dans ce programme, alors il y a lieu de se poser des questions.

C'est le genre de choses que nous examinons. Nous l'avons fait en 2013-2014. Nous pouvons faire une autre mise à jour en fonction des renseignements dont nous disposons.

La sénatrice Andreychuk : C'est aussi une question d'uniformité. Nous avons étudié les objectifs. Dans certains cas, les objectifs doivent être atteints au cours des années à venir — pas maintenant — et le programme change. Il n'y a pas de continuité ni d'uniformité. C'est ce qu'il nous faut, à mon avis. Il faut qu'on puisse savoir combien d'argent a été dépensé, comment il a été dépensé et ce qui se prépare pour l'avenir.

Il faut qu'on cesse de penser qu'il n'est pas obligatoire d'atteindre les objectifs et qu'on cesse de les voir comme une estimation. Il faut que j'en sache tout autant lorsqu'il est question des services de prévention. Je dois savoir pourquoi on n'a pas atteint les objectifs. Est-ce que c'est en raison de la dynamique de la collectivité? Est-ce à cause d'autres exigences préalables? On ne peut pas simplement dépenser tout cet argent qui est distribué. Il faut tenir compte d'autres facteurs. Il nous faut des explications et il faut une certaine uniformité.

C'est ce que j'ai trouvé frustrant ici.

M. Askari : L'uniformité est un problème parce que, comme nous l'avons dit plus tôt, ces indicateurs changent d'une année à l'autre. C'est très difficile de faire un suivi et de savoir comment les programmes contrôlent l'atteinte de ces objectifs.

C'est un problème persistant. Ils tentent d'améliorer les indicateurs, mais cela signifie que les indicateurs changent, ce qui devient un problème.

Senator Andreychuk: Since coming on this committee — just a little comment — people have approached me about why the government is spending money on this and that, which I didn't have information about until I got to the Finance Committee. The pressing question, when I go home this weekend, will be the unspent money in DND and the recycling of boots and rucksacks. That will be as implausible to them as it is to me.

It's those kinds of things that parliamentarians —

Mr. Jacques, you said to us we should ask the questions we want so we get the answers, and we should oblige the government to provide it. You've given me a bit of frustration today saying it's kind of impossible with OECD. I'm back to square one. I want the Office of the PBO to think about your role in helping us go through this maze. That reinforces what Senator Marshall said.

Senator Neufeld: Thank you, gentlemen, for being here. I understand you need to have targets and review those targets. I wonder if sometimes we don't get so fixated on targets and how we're going to do it that we spend more time and money on doing that than what we do to make it happen. On that part, I think there can be an overspend.

I'll relate that to you, although on a much smaller scale, obviously, from a province. I was a minister of what we call the "dirt ministries," the ones that provide the money so everybody else can spend it. You develop an idea, and from there, you brought it to a committee of MLAs of the government side. You would then have to take that procedure to Treasury Board and explain it all. You'd have to take that procedure to cabinet and explain it all. Then you put it in a piece of legislation, and you explain it to the whole legislature. Then you sit there until they're done questioning you about how you're going to spend the money, why you're going to spend it and how you're going to actually increase the revenue to the government.

To me, that was a good check and balance. I don't ever remember, in the time I was there, having a target that was public. I can tell you, internally, if I didn't meet my targets, Treasury Board took my money away, because that's how it worked. Treasury Board was the guard. If you didn't meet and do what you were going to do, Treasury Board would just remove it from you, and you didn't have that funding anymore.

Do you think sometimes we spend too much time and effort in trying to pinpoint and over-manage exactly how each department is going to spend every dollar so that every MP or every senator can go home and say, "Hey, I know what happened here"?

Do you think that's a bit of a problem?

La sénatrice Andreychuk : Je vais me permettre un petit commentaire : depuis que je suis ici, les gens me demandent pourquoi le gouvernement dépense de l'argent pour ceci ou cela, et je n'avais pas la réponse à ces questions avant de siéger au Comité des finances. Lorsque je retournerai chez moi en fin de semaine, on me parlera des fonds inutilisés du ministère de la Défense nationale et du recyclage des bottes et des sacs à dos. Ce sera tout aussi invraisemblable pour les gens de ma région que ce l'est pour moi.

C'est ce genre de choses que les parlementaires…

Monsieur Jacques, vous avez dit que nous devrions poser les questions afin d'obtenir des réponses, et que nous devrions obliger le gouvernement à répondre à ces questions. Je suis un peu frustrée de vous entendre dire aujourd'hui que ce n'est pas vraiment possible pour l'OCDE. Je reviens à la case départ. Je veux que le bureau du directeur parlementaire du budget songe à votre rôle pour nous aider à démêler tout cela, pour rejoindre ce que disait la sénatrice Marshall.

Le sénateur Neufeld : Merci de votre présence, messieurs. Je comprends que vous deviez fixer des objectifs et les réviser. Je me demande si l'on ne se concentre parfois pas trop sur les objectifs et sur la façon de les atteindre, et si cela ne nous coûte pas plus cher en temps et en argent au bout du compte. Il y a peut-être des dépenses excessives à cet égard.

Je vais faire un parallèle avec ce qui se passe dans une province, à plus petite échelle. J'étais ministre de ce que l'on appelle les « ministères des terres », ceux qui fournissent l'argent afin que tout le monde puisse le dépenser. Si quelqu'un avait une idée, il devait la présenter au comité des députés. Il devait ensuite tout expliquer au Conseil du Trésor et au Cabinet. Ensuite, on intégrait cette idée à une mesure législative, que l'on présentait à toute l'assemblée législative. Il fallait répondre à toutes les questions sur la façon dont on allait dépenser l'argent, sur les motifs des dépenses et sur la façon dont on allait permettre au gouvernement d'accroître ses revenus.

À mon avis, c'était une bonne façon de faire. Je ne me souviens pas, de tout le temps que j'ai passé là, avoir vu un objectif public. Je peux vous dire qu'à l'interne, si je n'atteignais pas mes objectifs, le Conseil du Trésor me retirait mon argent, parce que c'est comme cela qu'on fonctionnait. Le Conseil du Trésor était le gardien. Si vous ne faisiez pas ce que vous deviez faire, il cessait de vous financer.

Croyez-vous que parfois, nous consacrons trop de temps et d'argent à gérer de façon excessive la façon dont chaque ministère dépense chaque dollar de sorte que chaque député ou chaque sénateur puisse retourner chez lui et dire qu'il sait exactement ce qui se passe?

Croyez-vous que ce soit un problème?

Mr. Fréchette: Nobody wants to answer from the Treasury Board.

I'll come back to your question as to what you describe at the provincial level is also the example we can use in other provinces. The process seems to be better aligned with targets. When you said you had to answer all the questions, implicitly you have something in mind, and you answer the question about your own target.

Is the process losing sight of the objective? I think targets are important. It's certainly something that helps to better focus during your year. If you lose sight over the course of the year of what you have to do in terms of your mandate — that's why ministers have mandate letters from the beginning to meet all these points.

Senator Neufeld: I had one too.

Mr. Fréchette: There you go. Those were your objectives on a yearly basis. It's important for some programs. We mentioned lapses in National Defence or other departments, infrastructure is a very good example of where it is important to have targets. With this committee, we mentioned it before, otherwise at one point, six months before the end of the fiscal year, if you have spent 20 per cent of your budget, what will happen? It means someone somewhere did not deliver either contract or negotiation with provinces and municipalities.

I think it is important. How to follow these targets? As Mostafa said, it's a challenge for many other countries under the OECD.

Senator Marshall: Yesterday, the Minister of Finance was at the National Finance Committee. There was some discussion about the Trans Mountain Pipeline and the agreement with Kinder Morgan. Are you doing any work on that? If that goes ahead, it looks like it's going to have a big impact on the fiscal framework. Is that something you would be doing any work on? What kind of involvement have you had, or are you staying away from that?

Mr. Askari: We don't have any project right now doing any work on that. My understanding is if that's the purchase by the government, it's an asset, an investment. It's not going to affect the budget in that sense. It's going to affect the amount of money they have to borrow but it doesn't affect the budget.

Senator Marshall: If they buy the existing pipeline, and they pay more for it than it's worth, it could be a write down. It could have a significant impact on the government's bottom line. You're not doing anything with that right now?

Mr. Askari: We are not. We are not working on that.

M. Fréchette : Personne du Conseil du Trésor ne veut répondre.

Je vais revenir à ce que vous avez dit au sujet de votre province et aussi sur ce que nous pouvons tirer des autres provinces. Le processus semble mieux harmonisé aux objectifs. Lorsque vous dites que vous deviez répondre à toutes ces questions, de manière implicite, vous avez une chose en tête et vous répondez aux questions sur vos propres objectifs.

Est-ce que le processus s'éloigne de l'objectif? Je crois que les objectifs sont importants. Ils nous aident à centrer nos efforts au cours de l'année. Si vous perdez de vue vos objectifs et votre mandat en cours d'année... C'est pourquoi les ministres ont des lettres de mandat dès leur entrée en fonction, pour répondre à tous ces points.

Le sénateur Neufeld : J'en ai eu une moi aussi.

M. Fréchette : Voilà. Il s'agissait de vos objectifs annuels. C'est important pour certains programmes. Nous avons parlé des lacunes à la Défense nationale et dans d'autres ministères. L'infrastructure est un très bon exemple de l'importance des objectifs. Comme nous l'avons dit plus tôt, si l'on a dépensé 20 p. 100 de son budget six mois avant la fin de l'exercice, qu'est-ce qui arrivera? Cela signifie que quelqu'un, quelque part, n'a pas signé de contrat ou négocié avec les provinces et les municipalités.

Je crois que c'est important. Comment peut-on faire le suivi de ces objectifs? Comme l'a fait valoir Mostafa, c'est un défi pour bon nombre des pays de l'OCDE.

La sénatrice Marshall : Hier, le ministre des Finances a témoigné devant le Comité des finances nationales. Nous avons discuté de l'oléoduc Trans Mountain et de l'accord avec Kinder Morgan. Est-ce que vous travaillez là-dessus? Si le gouvernement va de l'avant, il semble que l'incidence sur le cadre financier sera très importante. Est-ce que vous travaillez à cette question? Quel est votre engagement à cet égard? Est-ce que vous vous tenez loin de ce dossier?

M. Askari : Nous n'avons pas de projet pour ce dossier à l'heure actuelle. Selon ce que je comprends, cet achat du gouvernement représente un bien; un investissement. Il n'aura pas d'incidence sur le budget; seulement sur le montant que devra emprunter le gouvernement.

La sénatrice Marshall : Si le gouvernement achète le pipeline existant et qu'il paie plus cher que ce qu'il vaut, alors ce pourrait être une moins-value, ce qui pourrait avoir une incidence importante sur les résultats nets du gouvernement. Vous ne faites rien à propos de cela pour le moment?

M. Askari : Non. Nous ne travaillons pas à ce dossier.

Senator Marshall: My next question is on the statutory items, the value of the statutory items now seems to be creeping up. I think now it's almost at 60 per cent of the budget.

Do you have any concerns with regard to that?

Mr. Jacques: I think, going back to observations we made in previous reports, there is no regular mechanism through which Parliament will review these statutory items.

The legislation is in place, money can be spent. Unless there's proactive effort on the part of parliamentarians to convene a committee, get that committee a mandate to examine those areas of statutory spending, it ends up being a risk where spending will go on without anyone necessarily looking at it.

In comparison to the voted items where, of course, for this year there's $112 billion which parliamentarians vote on. Witnesses are called, testimony has to be provided, and people have to stand up and be counted.

That's an observation we made in the past. There have been several reports, over the past 20 years or so, pointing out this single issue around statutory items and the lack of a standard parliamentary mechanism to automatically review these areas of statutory spending.

A key and common recommendation was that, from a governance perspective, something should be put in place by Parliament and by the committee system, wherein items for which legislation is in place, money is being spent, even if parliamentarians aren't asked to vote on it annually, there should be some sort of mechanism whereby parliamentarians automatically circle back and take a look at them.

Senator Marshall: I agree. The Treasury Board does disclose it on their website, the statutory items. It's a significant amount of money. When you look at the items, there are a lot of statutory items in the list and it's actually quite surprising, the type of items there that are statutory in nature.

My next question. There was a pilot project under way with the Department of Transport. Are you monitoring that? When officials came from the Department of Transport, I asked them about the project. I think the project has been ongoing now for two or three years. They didn't really answer my questions.

Are you following that project? If so, do you have any comments?

Mr. Jacques: We are following the project and the progress that's been made. One of the things we followed — and circling back to a question asked earlier with respect to what the current government committed to in terms of estimates renewal — this was an area Minister Brison highlighted in his white paper in the

La sénatrice Marshall : Ma prochaine question a trait aux postes législatifs, qui semblent augmenter. Je crois qu'ils représentent près de 60 p. 100 du budget.

Avez-vous des préoccupations à ce sujet?

M. Jacques : Je crois, pour revenir aux observations que nous avons faites dans des rapports précédents, qu'il n'y a pas de mécanisme régulier permettant au Parlement d'examiner ces postes législatifs.

La loi est en place; l'argent peut être dépensé. À moins que les parlementaires déploient des efforts proactifs pour créer un comité et lui donnent le mandat d'examiner ces dépenses législatives, personne ne le fera, ce qui est risqué.

À titre de comparaison, cette année, nous avons 112 milliards de dollars de crédits votés par les parlementaires. On entend des témoins et les gens doivent rendre des comptes.

Nous avons fait cette observation par le passé. On a préparé plusieurs rapports au cours des 20 dernières années afin d'aborder la question des postes législatifs et l'absence d'un mécanisme parlementaire normalisé pour examiner ces dépenses.

La principale recommandation était que le Parlement et le système des comités mettent en place un mécanisme qui permettrait aux parlementaires d'examiner ces postes législatifs de façon automatique, même si ce n'est pas chaque année.

La sénatrice Marshall : Je suis d'accord. Le Conseil du Trésor présente les postes législatifs sur son site web. C'est un montant important. Il y a de nombreux postes législatifs sur la liste et leur nature est parfois surprenante.

J'ai une autre question. Le ministère des Transports réalise un projet pilote à l'heure actuelle. Est-ce que vous effectuez un suivi à cet égard? Lorsque les représentants du ministère ont témoigné devant nous, je leur ai parlé du projet. Je crois qu'il est en cours depuis deux ou trois ans. Ils n'ont pas vraiment répondu à mes questions.

Est-ce que vous faites le suivi de ce projet? Si oui, avez-vous des commentaires à faire à son sujet?

M. Jacques : Nous surveillons les progrès réalisés dans le cadre de ce projet. L'une des choses que nous avons surveillées — et cela revient à une question qui a été posée plus tôt au sujet de l'engagement du gouvernement à l'égard du renouvellement des prévisions —, c'est une question soulignée par le ministre

winter of 2016, where he would push on with a plan to potentially roll it out across other departments and agencies.

From my own interactions with parliamentarians there seems to be very strong and positive feedback with respect to the pilot-based, purpose-based appropriation pilot program. That's a lot of Ps in there.

As well, a question we've asked, and I think a question other parliamentarians including yourself have asked, is if it seems to be working well, then why isn't it being rolled out across other departments and agencies?

A constant piece of feedback from parliamentarians is it's a heck of a lot easier to vote on a program basis where you have a clear sense of the linkage between the money and the program. Thematically what it's supposed to do and the results as opposed to sitting down and voting on a billion dollars for Fisheries and Oceans for operating expenses which might be salaries, overtime, fuel or a new paint job for the boats. You don't have that level of detail. As well, that's not explicitly linked to any meaningful results that are going to be achieved. That's something we've highlighted in the past as being a positive development. For us, we would ask the question, potentially, why it isn't being rolled out to other departments and agencies at this point?

Senator Marshall: The concern I have is with the reform of the estimates process — and now we have a vote 40 — it didn't really materialize as I thought it was going to. Now if they do something with the grants, are we going to get what we think we're going to get? Or are we going to get something that's not so good? Thank you for your comments.

Mr. Fréchette: Can I add two quick points here. Jason Jacques mentioned something on pilot project on purpose-based vote structure. Next week, the Transport Committee in the other place will publish its report on specifically that pilot project. It's going to be interesting and it's certainly something that we will look at in terms of, is it a better report and did they have better information on the grants and contributions? That specific committee, standing committee, had a mandate to review this pilot project.

I want to go back to your statutory program. There's an interesting point right now in the other place. The speaker will have to rule on a decision on EI, because in vote 40 there was a new amount of money asked to be funded through vote 40. Nobody is sure if it's under a statutory program because it was some kind of a temporary pilot project that was funded under a statutory program. Now they have to make some legislative changes to the EI and a question of privilege was asked in the House of Commons. We are waiting to see the ruling of the speaker to know whether the administration of the House of Commons understands what is going on with that vote.

Brison dans son livre blanc à l'hiver 2016 : il voulait que le projet soit déployé dans d'autres ministères et organismes.

D'après mes échanges avec les parlementaires, je comprends que le projet pilote d'affectation est très bien reçu, de façon très positive.

De plus, la question que nous avons posée — et je crois que d'autres parlementaires, dont vous, l'ont posée également —, c'est pourquoi le projet n'était-il pas déployé dans les autres ministères et organismes si tout fonctionne si bien.

Ce que les parlementaires nous disent toujours, c'est qu'il est beaucoup plus facile de voter pour un programme lorsqu'il est facile de faire le lien entre l'argent et le programme. On vote en fonction de l'objectif et des résultats prévus du programme, par opposition à un vote pour un budget d'un milliard de dollars pour Pêches et Océans en vue de dépenses de fonctionnement qui peuvent viser des salaires, des heures supplémentaires, de l'essence ou une nouvelle couche de peinture sur les bateaux. Nous n'avons pas les détails. De plus, ce budget n'est pas associé à des résultats significatifs qui seront atteints. Nous en avons parlé par le passé et nous croyions qu'il s'agissait d'un développement positif. Pour nous, la question est la suivante : pourquoi ne pas déployer le projet dans les autres ministères et organismes?

La sénatrice Marshall : Ce qui me préoccupe, c'est la réforme du processus des prévisions budgétaires — et nous avons maintenant le crédit 40 — qui ne s'est pas concrétisée comme je l'avais imaginé. Si nous nous attaquons aux subventions, est-ce que nous atteindrons l'objectif souhaité ou est-ce que nous allons nous retrouver avec quelque chose qui ne sera pas très bon? Merci de vos commentaires.

M. Fréchette : J'aimerais ajouter deux choses, rapidement : Jason Jacques a parlé du projet pilote sur la structure de crédits fondée sur l'objet des crédits. La semaine prochaine, le Comité des transports de l'autre endroit publiera son rapport sur ce projet pilote. Ce sera intéressant et nous allons voir si c'est un meilleur rapport, et s'il contient de meilleurs renseignements sur les subventions et contributions. Ce comité permanent avait pour mandat d'examiner le projet pilote.

J'aimerais qu'on revienne à votre programme législatif. On étudie un point intéressant dans l'autre Chambre. Le président devra rendre une décision sur l'assurance-emploi parce que le crédit 40 prévoyait un nouveau financement. Personne ne sait si ce financement a trait à un programme législatif, parce qu'il s'agissait d'un projet pilote temporaire qui était financé par l'entremise d'un programme législatif. Il faut maintenant apporter des modifications législatives relatives à l'assurance-emploi et on a soulevé une question de privilège à la Chambre des communes. Nous attendons la décision du président pour

[*Translation*]

Senator Moncion: Going back to the pilot project, what was the government's objective in putting it in place?

Mr. Fréchette: Essentially, it was kind of to allow what was mentioned previously, what Senator Andreychuk mentioned. This was to assign a credit, an amount, to each of the objectives, instead of presenting an overall amount, as Jason said, for each of the programs we examine. You can see that. They line up, so you can see. It lets people examine and identify the amounts, together with the officials. The Treasury Board provides those amounts and, instead of seeing a total amount on one line, like capital, expenditures or operations, and so on, the committee sees the real amount for each of the grants and —

Senator Moncion: And the proposed projects. That leads me to talk to you about the infrastructure. How does the government explain the discrepancies between your observations and the amounts that have been spent? Especially with regard to Phase 1, because it still has unspent funds.

How serious is the fact that amounts of money have not yet been spent? What factors contribute to the objectives not being reached? Are they to do with the federal government alone or are they related to the provinces and municipalities involved in the various projects? My question has three or four parts. I apologize.

Mr. Fréchette: You are thinking in critical terms, in terms of seriousness, as I understand it. As we told the committee before, there are many factors. Why are some sums of money or some infrastructure programs not delivered on time or just not delivered at all? There are many factors; it depends on federal-provincial agreements and so on.

To answer your other question, the difference between our data and the data from Infrastructure Canada is that we report the figures they give us and we compare them with the total amount of $14 billion in Phase 1, basically. What has happened is that Infrastructure Canada did not give us figures if they had not been announced — and I cannot say this any other way — announced or validated. They knew that an announcement would be made eventually. But for them, the program was not in effect. We see the figures differently and we compare them with the $14-billion denominator and with the programs that may not have been announced, but that have been approved and validated. That was the difference.

savoir si l'administration de la Chambre des communes comprend ce qui se passe avec ce crédit.

[*Français*]

La sénatrice Moncion : Pour revenir au projet pilote, quel était l'objectif du gouvernement en le mettant en place?

M. Fréchette : Essentiellement, c'était pour permettre un peu ce qu'on a mentionné auparavant, et ce que la sénatrice Andreychuk a mentionné, c'est-à-dire d'attribuer un crédit à chacun des objectifs ou des montants, au lieu de présenter un montant global, comme Jason l'a mentionné, pour chacun des programmes que nous examinons. On peut le voir. Ils sont alignés, alors on peut les voir. Cela permet de mieux examiner et d'étiqueter les montants de concert avec les fonctionnaires. Le Conseil du Trésor va fournir ces montants, et le comité, au lieu de revoir un crédit global présenté sur une ligne, soit le capital, les dépenses ou les opérations, et cetera, verra le montant réel pour chacune des subventions et...

La sénatrice Moncion : Et les projets mis de l'avant. Cela m'amène à vous parler justement de l'infrastructure. Comment le gouvernement explique-t-il les écarts entre vos constatations et les sommes qui ont été dépensées? Surtout en ce qui concerne la phase 1, parce qu'il reste encore des sommes à verser.

Quel est le niveau de gravité lié au fait que des sommes d'argent n'aient pas encore été dépensées? Quels sont les éléments qui font qu'on n'atteigne pas ces objectifs? Sont-ils reliés au gouvernement fédéral uniquement ou sont-s'ils rattachés aux provinces et aux municipalités dans le cadre des différents projets? Ma question comprend trois ou quatre volets, je m'excuse.

M. Fréchette : Vous pensez au sens critique ou grave de la chose, si je comprends bien. Comme on l'a déjà mentionné à ce comité, c'est multifactoriel. Pourquoi certaines sommes d'argent, pourquoi certains programmes d'infrastructure ne sont pas livrés à temps ou simplement pas livrés à un moment donné? C'est multifactoriel, et cela dépend des ententes fédérales-provinciales, et cetera.

Pour répondre à votre autre question, la différence entre nos données et celles d'Infrastructure Canada, c'est qu'on rapporte les chiffres qu'ils nous fournissent et on les compare au montant global de 14 milliards de dollars de la phase 1, notamment. Ce qui s'est produit, c'est qu'Infrastructure Canada ne nous donnait pas les chiffres s'ils n'avaient pas été annoncés — et je n'ai pas d'autres mots pour le dire : annoncés ou validés. Ils savaient qu'une annonce serait faite éventuellement. Pour eux, il ne s'agissait pas d'un programme en vigueur, alors que pour nous, cela fait une différence et on le compare avec un dénominateur de 14 milliards de dollars et des programmes qui n'ont pas été annoncés, mais validés ou approuvés. Il y avait cette différence.

Now we have a template. We have worked with Infrastructure Canada. I should actually congratulate Jason for that fine work. They came to an understanding with the deputy minister of Infrastructure Canada and made them understand the needs. Perhaps there was a communication problem, and it was done on the committee's behalf. You will remember that data are always provided to this committee — data from the database, not confidential data. So the committee can actually use the data in its work. The data are now harmonized and the department understands the importance of doing so. At that point, I met with the 12 deputy ministers. I stressed the importance of providing up-to-date data, not just data linked to the programs that will be announced shortly, because the effect of that is to skew the results. That was the work we did. We have received most of the data and we are now hopeful that we can prepare a report by the fall.

Senator Moncion: The fact that the money has not been spent is not critical in the sense that the money is not there, but it is critical in the sense that the money has not spent on projects that should normally be under way.

Mr. Fréchette: There is also a delay that will have an impact on the economic activity in certain regions; that is quite true. However, the issue is not just about a person, an organization or a government entity: there are many factors.

Senator Moncion: When estimates are established, we know that, year after year, if a department needs, say, $2.3 million this year, $2.3 million will already be in the budget next year, and other amounts will be added in. Am I mistaken?

Mr. Fréchette: I am not sure I fully understand your question.

Senator Moncion: When people establish their budgets and their needs for a subsequent year, if they need $2.3 billion to operate, for example, they will start the next year with the $2.3 billion, whether they spent it or not, and then they add the amounts they require to meet the needs of the current year.

Mr. Fréchette: It all depends whether they have ongoing programs, meaning the statutory programs that are funded year after year, like Employment Insurance and Old Age Security. It could vary, depending on decreasing operational needs or simply because of cuts made to attain certain objectives, such as in staff or in capital investment. You do not necessarily start again on the same basis unless you have programs that are permanent over time, and are therefore legislated, and always require growth. That is mentioned in the report, actually: because of the aging population, Old Age Security starts over with its base funding,

Maintenant, on a un gabarit. On a travaillé avec Infrastructure Canada. D'ailleurs, permettez-moi de féliciter Jason pour ce beau travail. Avec la sous-ministre d'Infrastructure Canada, ils se sont entendus et leur ont fait comprendre les besoins. Il y avait peut-être un problème de communication, et on l'a fait au nom du comité. Vous vous souvenez qu'on fournit toujours les données à ce comité — des données tirées de la base de données, pas des données confidentielles. Ainsi, le comité peut effectivement les utiliser pour faire son travail. Les données sont maintenant harmonisées et le ministère en saisit l'importance. J'ai rencontré les 12 sous-ministres à ce moment-là. Je leur ai fait comprendre l'importance de fournir des données à jour, et pas seulement les données qui sont liées aux programmes qui seront annoncés sous peu, car cela a pour effet de fausser les résultats. Voilà le travail qui a été fait. On a reçu la plus grande partie des données, et on espère maintenant l'élaboration d'un rapport d'ici l'automne.

La sénatrice Moncion : Le fait que ces sommes ne soient pas dépensées n'est pas critique dans le sens que l'argent n'est pas là, mais c'est critique dans le sens où les sommes n'ont pas été consacrées à des projets qui devraient normalement se concrétiser.

M. Fréchette : On accuse ainsi un retard qui aura un impact sur l'activité économique de certaines régions, c'est tout à fait vrai. Cependant, ce n'est pas seulement une personne, une organisation ou une entité gouvernementale qui est en cause : c'est multifactoriel.

La sénatrice Moncion : Dans l'établissement des estimations, on sait que, d'une année à l'autre, si un ministère a besoin, disons, de 2,3 millions de dollars cette année, l'année suivante, il aura déjà dans son budget les 2,3 millions, auxquels d'autres sommes s'ajouteront. Est-ce que je me trompe?

M. Fréchette : Je ne suis pas certain de bien comprendre votre question.

La sénatrice Moncion : Lorsque les gens établissent leur budget et leurs besoins pour l'année suivante, si, par exemple, cette année, ils ont eu besoin de 2,3 milliards de dollars pour fonctionner, l'année suivante, ils commencent l'année avec ces 2,3 milliards de dollars, qu'ils aient été dépensés ou non, et y ajoutent les sommes nécessaires pour répondre aux besoins de l'année en cours.

M. Fréchette : Tout dépend s'ils ont des programmes qui sont continuels, notamment, les programmes statutaires financés d'une année à l'autre, comme l'assurance-emploi et la Sécurité de la vieillesse. Cela pourrait varier en fonction des besoins opérationnels qui diminuent ou tout simplement en raison de coupes qui sont faites pour atteindre certains objectifs, qu'il s'agisse de personnel ou d'investissements en capital. On ne recommence pas nécessairement sur la même base à moins d'avoir des programmes permanents dans le temps, et donc législatifs, qui exigent toujours une croissance. C'est ce qu'on

which, from that point, grows over time. In other cases, they are votes presented in Parliament.

[*English*]

Senator Andreychuk: I hope this is a quick question, in light of the time.

I've been preoccupied with the amount of money the original — it was called Indian and Northern Affairs. How much money actually went into the administration bureaucracy and didn't get down to the programming? I've been tracking that over decades. It seems there is too much bureaucracy. I don't know if you can do it otherwise. That's not my point.

My point now is those departments have been renewed over and over and now we have two departments. My tracking is preoccupied with whether we've now created two administrations, two more bureaucracies that will grow, and less money will go down to the program where it is and has been desperately needed. We need to make some assessment on whether that's the way it should have gone. Ultimately, it was supposed to be for the changes that are necessary within the Aboriginal communities, whether it's water, health, mental health, what have you. That's how it was sold to split it, that it would be more appropriate and would create the results that we want. I'm concerned about the growth of two departments. Are you doing any work on that?

Mr. Askari: We are not doing any work on that right now specifically. It's something that, in doing the estimates and expenditure work, we can look at. Those numbers should be available.

Senator Andreychuk: Thank you.

[*Translation*]

Senator Forest: In terms of the infrastructure program, I find it very reassuring that you have managed to make yourself heard. This is the economic centrepiece of the strategy of a government that is plunging us back into a period of budget deficits through massive investments in infrastructure. One part of the $14 billion is being invested in infrastructure projects that belong to the government or to Crown corporations, and another major part is being invested with partners. As was mentioned previously, the delays could be related to the fact that municipalities have not come up with enough projects, for example, or to the fact that the provinces have been tardy in concluding agreements. There is a significant leverage effect.

mentionne d'ailleurs dans le rapport, c'est-à-dire que la Sécurité de la vieillesse, en raison du vieillissement de la population, recommence avec son financement de base, qui s'accroît dans le temps à partir de ce moment-là. Dans d'autres cas, il s'agit de crédits soumis au Parlement.

[*Traduction*]

La sénatrice Andreychuk : J'espère que ce sera une question rapide, parce que le temps file.

Je me préoccupe du montant d'argent que le ministère d'origine... C'était Affaires indiennes et du Nord. Combien d'argent a servi à la bureaucratie administrative et ne s'est pas rendu jusqu'aux programmes? Je suis ce dossier depuis des dizaines d'années. Il semble qu'il y ait trop de bureaucratie. Je ne sais pas si c'est possible de faire autrement. Ce n'est pas là où je veux en venir.

Ce que je veux dire, c'est que ces ministères sont toujours renouvelés et maintenant nous avons deux ministères distincts. Ce qui m'inquiète, c'est que nous avons peut-être créé deux administrations, deux autres bureaucraties qui prendront de l'ampleur, et que l'on consacrera moins d'argent aux programmes, qui en ont désespérément besoin. Nous devons déterminer si c'est ainsi que les choses auraient dû se passer. Au bout du compte, la séparation visait à apporter des changements dans les collectivités autochtones, qui ont besoin d'eau, de soins de santé mentale, et de bien d'autres choses. C'est comme cela qu'on nous a vendu la séparation. On nous a dit qu'elle serait plus appropriée et qu'elle entraînerait les résultats souhaités. Je m'inquiète de la croissance des deux ministères. Est-ce que vous travaillez à ce dossier?

M. Askari : Nous ne travaillons pas à ce dossier de façon précise. Nous pouvons étudier cela dans le cadre des prévisions et de l'examen des dépenses. Ces chiffres devraient être disponibles.

La sénatrice Andreychuk : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Forest : En ce qui concerne le programme des infrastructures, je trouve fort rassurant que vous ayez réussi à vous entendre. C'est l'élément économique qui est au centre de la stratégie du gouvernement de nous replonger dans une période de déficit budgétaire en investissant massivement dans les infrastructures. Une partie des 14 milliards de dollars est investie dans des projets d'infrastructure qui sont la propriété du gouvernement ou de sociétés d'État, et une autre grande partie est investie auprès de partenaires. On l'a dit tantôt, les retards pourraient être liés au fait que des municipalités n'ont pas livré assez de projets, à titre d'exemple, ou au fait que des provinces ont tardé à conclure des ententes. Il y a tout un effet de levier.

Take Rimouski as an example, which I know well. The two levels of government invested $30 million in a $41 million project. There is a leverage effect. The federal government invested $12 million but there is a leverage effect. Will we be able to have performance indicators that show the extent of the leverage effect that this huge infrastructure investment might have given to Phases I and II of the infrastructure program?

Mr. Fréchette: You are not the first to ask for that.

Senator Forest: Nor is it the first time that I have asked for it.

Mr. Fréchette: You are back on the same war footing, I gather.

Senator Forest: I am a little rusty.

Mr. Fréchette: The template I mentioned earlier is used to follow the money. Our principal mandate is to find out where the money has gone. Monitoring is not really part of our mandate to calculate the leverage effect. We do it indirectly when we do an economic and financial analysis twice a year. We take note of it because it has an impact. Our last report, last spring, indicated that only two or three billion dollars were left from the $14-billion envelope. We do it indirectly. Do we do it in a microeconomic way on a regional scale? No. However, we take note of it from a macroeconomic perspective.

Senator Forest: The Trans Mountain Pipeline involves a purchase of assets. Given the delay, could the government not pay for it in cash from the overall infrastructure envelope?

Senator Moncion: No, that will go to the bank.

Senator Forest: The government has already decided that it will go to the bank.

Mr. Fréchette: I would like to make one last comment. We will monitor the file if there is a sale. As for the purchase, we will see. When there is a sale, will there be an impact on revenue or is it just a matter of a transfer? At the moment, we do not know whether the pipeline will be sold back to the private sector. Will there be a deal? Does someone want to buy it? Will it be part of the Canada Infrastructure Bank, which eventually will be in operation? At the moment, we do not know. Will it be a project similar to the Réseau électrique métropolitain, or REM, with the Caisse de dépôt et placement du Québec in Montreal? Reviewing the project at that point will be more the responsibility of the Parliamentary Budget Officer when there is

Je prends l'exemple de Rimouski, que je connais bien. Les deux ordres de gouvernement ont investi 30 millions de dollars dans un projet de 41 millions. Il y a un effet de levier. Le gouvernement fédéral a investi 12 millions de dollars, mais il y a un effet de levier. Serons-nous en mesure d'avoir des indicateurs de rendement sur l'importance de l'effet de levier que cet investissement massif en matière d'infrastructures peut avoir donné au cours des phases 1 et 2 du programme des infrastructures?

M. Fréchette : Vous n'êtes pas le premier à le demander.

Le sénateur Forest : Ce n'est pas la première fois que je le demande non plus.

M. Fréchette : Vous êtes de retour sur le même pied de guerre, si je comprends bien.

Le sénateur Forest : Je suis un peu rouillé.

M. Fréchette : Le gabarit dont je parlais plus tôt sert à suivre l'argent. Notre mandat principal, c'est de savoir où est rendu l'argent. Pour ce qui est du suivi, cela ne fait pas nécessairement partie de notre mandat de calculer l'effet de levier. On le fait indirectement lorsqu'on effectue une analyse économique et financière deux fois par année. On en tient compte parce que cela a un impact. Notre dernier rapport, au printemps dernier, indiquait qu'il restait seulement 2 ou 3 milliards de dollars de l'enveloppe de 14 milliards de dollars. Indirectement, on le fait. Est-ce qu'on le fait de façon microéconomique à l'échelle régionale? Non. Toutefois, on en tient compte du point de vue macroéconomique.

Le sénateur Forest : Pour ce qui est du projet d'expansion du réseau de Trans Mountain, il s'agit d'un achat d'actifs. Compte tenu du retard, le gouvernement ne pourrait-il pas le payer comptant à même l'enveloppe globale destinée aux infrastructures?

La sénatrice Moncion : Non, cela ira à la banque.

Le sénateur Forest : Le gouvernement a déjà décidé que cela ira à la banque.

M. Fréchette : J'aimerais faire un dernier commentaire. On suivra le dossier s'il y a une vente. Pour ce qui est de l'achat, on verra. Lorsqu'il y aura une vente, y aura-t-il un impact sur les revenus ou est-ce qu'il s'agira d'un transfert? Pour le moment, on ne sait pas si le pipeline sera vendu de nouveau au secteur privé. Est-ce qu'il y aura un marché? Quelqu'un souhaitera-t-il l'acheter? Est-ce que cela fera partie de la Banque de l'infrastructure du Canada, qui sera éventuellement en fonction? Pour le moment, on ne le sait pas. Est-ce que ce sera un projet semblable au Réseau électrique métropolitain (REM) de la Caisse de dépôt et placement du Québec à Montréal? À ce moment-là, l'examen du projet relèvera davantage du Bureau du directeur parlementaire, lorsqu'il y aura une transaction en

a transaction, meaning the sale of assets and income in the government's overall financial picture.

Senator Forest: Given the size of that investment, there is certainly a need for light to be shed on the way the decision is put together financially.

The Chair: With that, Mr. Fréchette, on behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, I would like to thank you for making yourself available and for your testimony.

[*English*]

Senators, I remind you our next meeting will take place in room 2, Victoria Building, tomorrow at 12:15. We will have the President of the Treasury Board, Minister Scott Brison, at that meeting.

(The committee adjourned.)

termes de vente d'actifs et en termes de revenus dans le cadre financier global du gouvernement.

Le sénateur Forest : Compte tenu de l'importance de cet investissement, il y a effectivement une lumière à allumer sur le montage financier de cette décision.

Le président : Cela dit, au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je tiens à vous remercier, monsieur Fréchette, de votre disponibilité et de votre témoignage.

[*Traduction*]

Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous rappelle que notre prochaine réunion se tiendra demain, à 12 h 15, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria. Nous recevrons le président du Conseil du Trésor, Scott Brison.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 7, 2018

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 12:15 p.m. to continue its study of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

[*English*]

My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee.

I wish to welcome all of those who are with us in the room and viewers across this country who may be watching on television or online. As a reminder to those watching, the committee hearings are open to the public and also available online at sencanada.ca.

[*Translation*]

Now I would like to ask the senators to introduce themselves, starting on my left please.

Senator Jaffer: Mobina S. B. Jaffer from British Columbia. Welcome.

Senator Moncion: Lucie Moncion from Ontario.

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

[*English*]

Senator Cools: Anne Cools, Toronto, Ontario.

[*Translation*]

Senator Day: Joseph A. Day from New Brunswick.

[*English*]

Senator Neufeld: Richard Neufeld, British Columbia.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Ontario.

Senator Andreychuk: Raynell Andreychuk, Saskatchewan.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 7 juin 2018

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 12 h 15, afin de poursuivre son étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs et honorables sénatrices, bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Traduction*]

Je suis le sénateur Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick, président du comité.

Je souhaite la bienvenue à toutes les personnes présentes dans la salle et à tous ceux qui nous regardent à la télévision ou en ligne. Je rappelle à nos auditeurs que les audiences du comité sont publiques et accessibles en ligne à sencanada.ca.

[*Français*]

Maintenant, je demanderais aux sénateurs de se présenter, en commençant par ma gauche, s'il vous plaît.

La sénatrice Jaffer : Mobina S. B. Jaffer, de la Colombie-Britannique. Bienvenue.

La sénatrice Moncion : Lucie Morcion, de l'Ontario.

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Cools : Anne Cools, de Toronto, en Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Day : Joseph A. Day, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de l'Ontario.

La sénatrice Andreychuk : Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan.

[*Translation*]

The Chair: I would like to recognize the clerk of the committee, Gaëtane Lemay, and our two analysts, Alex Smith and Shaowei Pu, who team up to support the work of this committee.

[*English*]

Today, honourable senators, we continue our consideration of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019, for the budget of Canada.

To conclude our hearings on this topic and to discuss the Main Estimates 2018-19 in general, we have invited the President of the Treasury Board Secretariat of Canada. We welcome Minister Scott Brison to the meeting.

Thank you for accepting, as always, our invitation to share your comments, opinions and also your discussion with us.

[*Translation*]

Accompanying Minister Brison, from the Treasury Board Secretariat, are Renée LaFontaine, Chief Financial Officer and Assistant Secretary, Corporate Services Sector, and Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector.

[*English*]

Minister, I would like to thank you for the letter you sent us yesterday regarding the application and usage of the budget implementation vote, vote 40, incorporated in the 2018-19 Main Estimates. Your letter was shared with all members of the committee. However, we may have more questions on the matter at this meeting.

Having said that, minister, the floor is yours for your comments, to be followed by questions from senators.

[*Translation*]

Mr. Minister, the floor is yours.

Hon. Scott Brison, P.C., M.P., President of the Treasury Board: Thank you, Mr. Chair. I would like to thank the committee for inviting me here today to talk about the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2019.

[*English*]

Senators, I am delighted to be back with you at this committee. It struck me as very civilized of you to do the introductions going through, but the fact that I know pretty much every one of

[*Français*]

Le président : Aussi présents sont la greffière du comité, Mme Gaëtane Lemay, ainsi que nos deux analystes, Alex Smith et Shaowei Pu qui, ensemble, soutiennent les travaux de notre comité.

[*Traduction*]

Chers collègues, nous poursuivons aujourd'hui notre étude du Budget principal des dépenses du Canada pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

Pour clore nos audiences sur le sujet et discuter de manière générale du Budget principal des dépenses de 2018-2019, nous avons invité à notre séance le président du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada. Nous accueillons donc le ministre Scott Brison.

Merci d'avoir accepté, comme toujours, notre invitation à nous faire part de vos observations et à discuter de vos points de vue.

[*Français*]

Accompagnant le ministre Brison, du Secrétariat du Conseil du Trésor, nous accueillons Mme Renée LaFontaine, dirigeante principale des finances et secrétaire adjointe, Direction des services ministériels, de même que Mme Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses.

[*Traduction*]

Monsieur le ministre, je vous remercie de la lettre que vous nous avez envoyée hier concernant l'application et l'utilisation du crédit d'exécution du budget, le crédit 40, intégré au Budget principal des dépenses de 2018-2019. L'information a été distribuée à tous les membres du comité, mais nous pourrions bien avoir d'autres questions à ce sujet à la réunion d'aujourd'hui.

Cela dit, monsieur le ministre, vous avez la parole pour nous présenter vos observations, et les sénateurs vous poseront ensuite des questions.

[*Français*]

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

L'honorable Scott Brison, C.P., député, président du Conseil du Trésor : Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier le comité de m'avoir invité ici aujourd'hui pour parler du Budget principal des dépenses de l'exercice se terminant le 31 mars 2019.

[*Traduction*]

Mesdames et messieurs les sénateurs, je suis ravi de comparaître de nouveau devant votre comité. J'ai trouvé très civilisé de votre part de faire les présentations, mais le fait que

you from over the years shows you that I have been kicking around this place awhile. I will also note the strong contingent of Atlantic Canadians on this committee, which is always a good thing to see.

My officials have been introduced and they are here to support me and to support your work today.

As somebody who has been a parliamentarian for just over 21 years, and who has served in cabinet now for two prime ministers for around five years, 16 of my 21 years have been as a parliamentarian and during that period of time I have viewed the ability to follow the money as being paramount to Parliament. The scrutiny which Parliament provides over government spending is tremendously important. Parliamentarians and citizens deserve to know how public funds are being spent and to hold government to account.

[*Translation*]

That's why we have made changes to the estimates process to make it easier for Canadians and parliamentarians to track spending.

[*English*]

In the past, new initiatives announced in the budget did not appear in the Main Estimates, because the Main Estimates were tabled before the budget. Parliamentarians were largely in the dark about how spending announced in the budget would be allocated to departments. *The Globe and Mail* rightly called the system ". . . bad to the point of absurdity, with spending estimates usually coming before the budget, and in a different accounting format, rendering them virtually meaningless." In fact, the *Globe* went further and called it ". . . a discredited practice that has only served to keep MPs in the dark about how tax dollars are being spent."

[*Translation*]

This is why our government has taken steps to address these problems.

[*English*]

First, we revised the Standing Orders so that the Main Estimates are much more likely to be tabled after the budget.

Second, we have included a budget implementation vote in the Main Estimates. Changing the sequencing allows the 2018-19 Main Estimates to include all the measures announced in the budget for this year. That means parliamentarians have more accurate information with which to hold the government to account.

j'ai appris à connaître pas mal chacun de vous au fil des ans montre que je traîne dans les parages depuis un certain temps. J'attire également l'attention sur le fort contingent de sénateurs du Canada atlantique au sein du comité, ce qui fait toujours plaisir à voir.

Mes collaborateurs ont été présentés, et ils sont ici pour me soutenir et appuyer votre travail aujourd'hui.

Je suis parlementaire depuis un peu plus de 21 ans, et j'ai siégé au Cabinet de deux premiers ministres différents pendant environ cinq ans. Pendant les 16 années que j'ai passées au Parlement au cours des 21 dernières années, j'ai toujours considéré la capacité de faire un suivi de l'argent comme étant primordiale. L'examen des dépenses gouvernementales par le Parlement est effectivement de la plus haute importance. Les parlementaires et les citoyens méritent de savoir comment les fonds publics sont dépensés et doivent être en mesure de demander des comptes au gouvernement.

[*Français*]

C'est pourquoi nous avons apporté des changements au processus budgétaire afin de faciliter le suivi des dépenses pour les Canadiens et les parlementaires.

[*Traduction*]

On a déjà annoncé dans le budget de nouvelles initiatives qui ne figuraient pas dans le Budget principal des dépenses, car le Budget principal des dépenses avait été déposé avant. Les parlementaires ignoraient en grande partie comment les fonds annoncés dans le budget seraient accordés aux ministères. Le *Globe and Mail* a dit à juste titre que le système était mauvais au point d'être absurde, alors que le budget des dépenses était déposé avant le budget, et au moyen d'une approche comptable différente, ce qui le rendait pratiquement vide de sens. En fait, le *Globe* est allé jusqu'à le qualifier de pratique dénuée de toute crédibilité qui ne servait qu'à laisser les députés dans l'ignorance quant aux deniers publics dépensés.

[*Français*]

C'est pour répondre à ces problèmes que notre gouvernement a mis en place certains changements.

[*Traduction*]

Premièrement, nous avons revu le règlement de manière à ce que le Budget principal des dépenses soit beaucoup plus susceptible d'être déposé après le budget.

Deuxièmement, nous avons intégré un crédit d'exécution du budget dans le Budget principal des dépenses. Le changement de l'ordre de dépôt fait en sorte que le Budget principal des dépenses de 2018-2019 peut comprendre toutes les mesures annoncées dans le budget pour cette année, ce qui signifie que

By law, Mr. Chair, the money can only be spent on the measures announced in the budget tabled on February 27, 2018. Treasury Board does not have any discretion to use the funds for any other purpose. As the Auditor General has said that ". . . you have to allocate it on that basis, you can't just decide somebody else should get more and somebody else can get less."

In fact, we show Parliament exactly how the government plans to use the money in the budget. Specifically, parliamentarians will be able to track each and every allocation from this new central vote to a specific line in table A2.11 of the budget, which is repeated in Annex 1 of the Main Estimates.

In addition, we are increasing transparency by providing an unprecedented level of detail in the budget on new spending measures by departments.

As the year progressions, parliamentarian will be able to better track budget allocations because they will be reported in the monthly online reports, the next available supplementary estimates, the departmental results report after the fiscal year has ended, and through a budget implementation tracker on the GC InfoBase.

Mr. Chair, some have complained that the legal constraints on the use of the funds in the budget implementation vote are not sufficiently binding. That is simply not true. Annex 1 of the Main Estimates details line by line the legal limitations of the vote. It includes the specific measures, departments and maximum funding available for Budget 2018 through the central vote.

Using this vote in a way that exceeds the amounts listed in Annex 1 of the Main Estimates would be an unauthorized use of public money. Treasury Board cannot allocate additional funds or otherwise reallocate funding from other initiatives to support these programs.

[*Translation*]

Should circumstances change, a new and separate funding decision would be required. The government would then be asked to approve that item separately in future estimates.

[*English*]

For example, Budget 2018 proposes a number of important investments, including $154 million to Health Canada to address the opioid crisis. These funds are reflected in 2018-19 Main Estimates budget implementation vote. Let's say that over the

les parlementaires ont des renseignements plus exacts pour demander des comptes au gouvernement.

Selon la loi, monsieur le président, l'argent ne peut être affecté qu'à des mesures annoncées dans le budget déposé le 27 février 2018. Le Conseil du Trésor n'a pas le pouvoir discrétionnaire lui permettant de s'en servir autrement. Le vérificateur général a fait remarquer qu'il fallait affecter les fonds dans cet esprit, qu'on ne peut pas simplement décider que quelqu'un devrait en avoir plus et quelqu'un d'autre, moins.

En fait, nous montrons exactement au Parlement comment le gouvernement envisage d'utiliser les fonds prévus dans le budget. Plus précisément, les parlementaires pourront retracer chaque affectation de ce nouveau crédit central jusqu'à un poste du tableau A2.11 du budget, qui est répété à l'annexe 1 du Budget principal des dépenses.

De plus, nous améliorons la transparence en offrant dans le budget des précisions sans précédent sur les nouvelles dépenses des ministères.

Au fil des ans, les parlementaires pourront faire un meilleur suivi des crédits budgétaires puisqu'ils seront déclarés dans les rapports mensuels en ligne, le prochain Budget supplémentaire des dépenses, le rapport sur les résultats ministériels à la fin de l'exercice ainsi que l'outil de suivi de l'exécution du budget dans la base de données du gouvernement du Canada.

Monsieur le président, certaines personnes estiment que les contraintes juridiques concernant l'utilisation des fonds dans le crédit d'exécution du budget ne sont pas assez contraignantes. C'est tout simplement faux. L'annexe 1 du Budget principal des dépenses décrit poste par poste les limites juridiques du crédit, ce qui comprend les mesures, le ministère et le financement maximal disponible pour le budget de 2108 au moyen du crédit central.

L'utilisation du crédit d'une façon qui dépasse les montants énumérés à l'annexe 1 du Budget principal des dépenses constituerait un usage non autorisé de fonds publics. Le Conseil du Trésor ne peut pas accorder de fonds supplémentaires ou réaffecter autrement le financement d'autres initiatives pour soutenir ces programmes.

[*Français*]

Si les circonstances changent, une nouvelle décision de financement distincte sera nécessaire. Le gouvernement serait alors invité à approuver cet item séparément dans un prochain budget des dépenses.

[*Traduction*]

Par exemple, le budget de 2018 propose des investissements considérables, y compris 154 millions de dollars pour permettre à Santé Canada de lutter contre la crise des opioïdes. Ces fonds se retrouvent dans le crédit d'exécution du Budget principal des

course of the year, the opioid crisis worsened, and the government decided it needed to spend more to address it. If the government wanted to increase funding for this or any other budget measure identified in the budget implementation vote, a separate funding decision would be required, and Parliament would have to be asked to approve that item separately in a future estimates.

I've recently spoken with the PBO about moving further and the idea of amending the wording of the vote for even more clarity and to provide him and Parliament with even greater assurance. We will be ensuring there is no room for misinterpretation and that the wording of the vote clearly ties it to the initiatives and the amounts — not just the initiatives but the amounts as well — detailed in Annex 1 of the Main Estimates. Again, the wording of the vote will clearly tie it to the initiatives and amounts listed in Annex 1 of the Main Estimates.

We also heard that the budget implementation vote does not allow sufficient oversight by parliamentarians. On the contrary, parliamentarians still have the opportunity to study and vote on the budget, estimates and the appropriation bills for the main and supplementary estimates. Additionally, Mr. Chair, parliamentarians can already see allocations to departments and remaining balances for the line-by-line budget measures in monthly reports on the Treasury Board's website. This information will also be in the next available estimates.

We have taken a number of steps to improve transparency and accountability. We have made significant changes about which I've talked to this committee a number of times, including the sequencing of budget and estimates to a more logical point, where the Main Estimates actually follow the budget. We achieved that.

I have also spoken to the fact that this is a significant change that takes a period of time to work through the system in terms of departments, Finance and central agency Treasury Board. This is a significant step. Getting the sequencing right was a major step. The whole process, over time, is going to move us much closer to what I believe to be a standard, which is Australia's, where the budget and estimates are presented contemporaneously. A lot of the work between Finance, Treasury Board and line departments is done in the lead-up to that. That is where I believe we will achieve that over time.

dépenses de 2018-2019. Disons qu'au cours de l'année, la crise des opioïdes s'aggrave, et que le gouvernement décide de dépenser davantage pour y remédier. Si le gouvernement veut accroître le financement à cette fin ou pour toute autre mesure budgétaire visée par le crédit d'exécution du budget, une décision distincte sera nécessaire, et le Parlement devra approuver ce crédit séparément dans un autre budget.

J'ai parlé récemment avec le directeur parlementaire du budget de la possibilité de pousser plus loin l'idée de modifier le libellé de manière à le rendre encore plus clair afin d'améliorer encore davantage, pour lui et les parlementaires, la garantie offerte. Nous nous assurerons qu'aucune autre interprétation n'est possible et que le libellé du crédit établit clairement un lien avec les initiatives et les montants — pas juste les initiatives, mais aussi les montants — précisés à l'annexe 1 du Budget principal des dépenses. Une fois de plus, le libellé du crédit établira clairement un lien avec les initiatives et les montants énumérés à l'annexe 1 du Budget principal des dépenses.

Nous avons également entendu que le crédit d'exécution du budget ne permet pas aux parlementaires d'exercer une surveillance adéquate. Au contraire, les parlementaires peuvent encore étudier et mettre aux voix le budget, le budget des dépenses et les projets de loi portant affectation de crédits pour ce qui est du Budget principal des dépenses et des budgets supplémentaires. De plus, monsieur le président, les parlementaires peuvent déjà voir, poste par poste, les soldes ainsi que les sommes allouées aux ministères pour donner suite aux mesures budgétaires dans des rapports mensuels diffusés sur le site web du Conseil du Trésor. Cette information se trouvera également dans le prochain budget des dépenses.

Nous avons pris un certain nombre de mesures pour améliorer la transparence et la reddition de comptes. Nous avons apporté d'importants changements dont j'ai parlé au comité à quelques reprises, notamment l'adoption d'un ordre de parution plus logique du budget et du budget des dépenses, afin que le Budget principal des dépenses suive le budget. C'est chose réglée.

J'ai également mentionné que c'est un important changement pour lequel l'intégration au système demandera un certain temps aux ministères, notamment celui des Finances, et à l'organisme central, c'est-à-dire le Conseil du Trésor. C'est une étape importante. L'établissement du bon ordre de parution représente un grand pas. L'ensemble du processus, au fil du temps, nous rapprochera de ce que je considère comme un modèle, à savoir l'Australie, où le budget et le budget des dépenses sont présentés en même temps. C'est l'objectif d'une grande partie du travail accompli entre le ministère des Finances, le Conseil du Trésor et les autres ministères concernés. Je crois que c'est ainsi que nous y parviendrons au fil du temps.

[*Translation*]

We have a lot of work to do, and I am confident that we are going to get there. I very much appreciate the work that your committee is doing in partnership with us on our budget modernization initiative.

[*English*]

In the work we've done together, you've been a great partner in progress on this. I look forward to continuing that relationship. Thank you.

The Chair: Thank you, minister. We will go to questions.

Senator Marshall: Thank you, minister, to you and your officials for being here.

I wanted to start my questions on vote 40. I think I have attended every briefing you or our officials have had on reforming the estimates. When I became aware of vote 40, I must say I was profoundly disappointed in it. There has been quite a lot of criticism with regard to vote 40. The current Parliamentary Budget Officer issued a report on it. He spoke to us yesterday, as did the former Parliamentary Budget Officer. Also a number of parliamentarians have been very outspoken about it.

While the Auditor General's response was positive or muted — I'm not sure which — he did qualify it, indicating that if the funding wasn't spent as he thinks it should have been line by line, he says that's exactly the type of thing we could audit.

The current Parliamentary Budget Officer said budget initiatives aren't reflected in departmental plans; none of the 2018 initiatives in vote 40 have gone through Treasury Board analysis; and the government is requesting parliamentary approval in advance of the scrutiny. I think the solution to vote 40, if there is one, still has to play out.

What, exactly, are we going to see at the end of the day, when the estimates are reformed? It's not going to be vote 40. What will we see? What's the plan? I'd like to know.

I feel that we have been almost led down the garden path — I don't know if that's the right way to say it or not — for vote 40. It was not what I thought, because there was a lot of discussion on what Australia is doing and I was expecting to see something more along those lines. What will it look like at the end of the day? What is your end plan?

Mr. Brison: Thank you very much, Senator Marshall. I appreciate your experience in Newfoundland and Labrador. It's helpful to our work today.

[*Français*]

Nous avons beaucoup de travail à faire, et je suis persuadé que nous allons y arriver. J'apprécie énormément le travail que fait votre comité en partenariat avec nous dans le cadre de notre initiative de modernisation du budget.

[*Traduction*]

Vous apportez une grande contribution au travail que nous avons accompli ensemble pour faire avancer le dossier. Je suis impatient de poursuivre cette relation. Merci.

Le président : Merci, monsieur le ministre. Nous allons passer aux questions.

La sénatrice Marshall : Monsieur le ministre, je vous remercie, ainsi que vos collaborateurs, d'être ici.

Je voulais commencer mes questions en parlant du crédit 40. Je pense que nous avons assisté à toutes les séances d'information que vos collaborateurs et vous avez organisées sur la réforme budgétaire. Quand j'ai pris connaissance du crédit 40, je dois dire que j'ai été profondément déçue. Il a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses critiques. L'actuel directeur parlementaire du budget a produit un rapport à ce sujet. Il nous a parlé hier, tout comme le directeur précédent. De plus, plusieurs parlementaires n'ont pas mâché leurs mots à propos du crédit.

Même si la réponse du vérificateur général était positive ou discrète — je ne saurais dire —, il s'est prononcé en indiquant que si les fonds n'ont pas été dépensés poste par poste comme il se doit selon lui, c'est exactement le genre de chose que nous pourrions auditer.

L'actuel directeur parlementaire du budget a dit que les initiatives budgétaires ne sont pas reprises dans les plans ministériels; aucune initiative de 2018 dans le crédit 40 n'a fait l'objet d'une analyse du Conseil du Trésor; et le gouvernement demande l'approbation du Parlement avant l'examen. Je crois que la solution au crédit 40, s'il y en a une, n'a toujours pas donné de résultat.

Que verrons-nous exactement au bout du compte, lorsque le budget des dépenses aura été remanié? Ce ne sera pas le crédit 40. Que verrons-nous? Quel est le plan? J'aimerais le savoir.

J'ai l'impression que nous avons presque été menés en bateau — ce n'est peut-être pas la bonne expression — en ce qui a trait au crédit 40. Ce n'est pas ce que je pensais, car on a beaucoup parlé de ce que fait l'Australie, et je m'attendais à voir quelque chose de semblable. À quoi ressemblera le processus au bout du compte? Quel est votre plan de sortie?

M. Brison : Merci beaucoup, sénatrice Marshall. Je suis reconnaissant de votre expérience à Terre-Neuve-et-Labrador. C'est utile dans le cadre de notre travail aujourd'hui.

You're quite right. I referenced Australia as a gold standard in terms of the baking in of the budget and estimates process. That does take time. Getting the sequencing right is a requisite to all the other work that can and must be done in terms of baking into the system the kind of work that brings together both Treasury Board's work and that of the Department of Finance.

The objectives that I see and the vision I have looking forward — and it does take a period of time; changing the sequencing is a first step — over a period of time, is the Australian model in terms of both the analysis and the reporting occurring at the same time. Treasury Board/Finance work can be done contemporaneously and together.

The Department of Finance and Treasury Board work very closely together. That work has deepened over the years. During my time, about two and a half years, the work between Finance and Treasury Board has deepened in terms of budget and estimates processes.

Vote 40 enables us to have the budget items in the Main Estimates. If we need to revisit one of those items and the amounts for whatever reason, we would have to come back through the supplementary estimates process to Parliament. This does not obviate the role of Parliament or the need for Parliament's approval if there's any change beyond that. In the wording of the supply bill, it will clearly tie both the initiatives and the amounts to Annex 1, which is also tied to table A2.11.

I share your impatience, Senator Marshall, with getting this right and getting it moving. However, when we're doing these kinds of things, perfection can be the enemy of the good. We need to get this done and we need to ensure that the objective that we will meet over time is to strengthen the accountability and transparency to Parliament. I do believe this is an important step forward.

Senator Marshall: What are the timelines? Your government came in in 2015. Now we're in 2018 and now we have vote 40. What year will we see the Australian gold standard reflected in our estimates?

Mr. Brison: It's very difficult to say. I can't tell you we're going to be there next year, but I can tell you we will have more progress toward that.

There's an operational shift, a methodological shift and also a cultural shift in terms of the budget and estimates process within the system. There is enthusiasm both in the Department of Finance and in Treasury Board to do this. Treasury Board, as a central agency, has a lot of analytical capacity that can help strengthen the budget process at that stage. That is recognized and can actually help in the budgeting process as well.

Vous avez tout à fait raison. J'ai présenté l'Australie comme un modèle d'excellence pour ce qui est de fusionner le budget et le budget des dépenses. Cela demande du temps. L'établissement du bon échéancier est nécessaire à toutes les autres démarches qui peuvent et qui doivent être faites pour intégrer au système le genre de travail qui permet de regrouper ce qui est accompli tant par le Conseil du Trésor que par le ministère des Finances.

L'objectif que je vois et la vision que j'ai pour l'avenir — et cela demande du temps; le changement de l'échéancier n'est qu'une première étape — sur une certaine période, c'est le modèle australien qui consiste à analyser et à faire rapport en même temps. Le travail du Conseil du Trésor et du ministère des Finances peut être fait en même temps et conjointement.

Le ministère des Finances et le Conseil du Trésor travaillent en étroite collaboration, ce qui s'est accentué au fil des ans. Depuis que j'occupe mes fonctions, soit environ deux ans et demi, la collaboration entre le ministère des Finances et le Conseil du Trésor s'est accentuée dans le cadre du processus budgétaire.

Le crédit 40 nous permet d'avoir les crédits budgétaires dans le Budget principal des dépenses. Si nous devons revenir sur un de ces crédits et les montants pour diverses raisons, nous aurions à repasser par le processus du Budget supplémentaire des dépenses au Parlement. Cela ne rend pas inutile le rôle du Parlement ou la nécessité qu'il approuve tout autre changement. Dans le libellé du projet de loi de crédits, un lien clair sera établi entre les initiatives et les montants prévus à l'annexe 1, qui est également associée au tableau A2.11.

Je suis impatient comme vous, sénatrice Marshall, de bien faire les choses et de faire avancer le dossier. Cependant, lorsque nous faisons ce genre de choses, la perfection peut être l'ennemi du bien. Nous devons régler la question et nous assurer que l'objectif auquel nous parviendrons au fil du temps est de renforcer la reddition de comptes et la transparence au Parlement. Je crois que c'est un important pas en avant.

La sénatrice Marshall : Quels sont les délais? Vous avez formé le gouvernement en 2015. Nous sommes en 2018 et nous avons maintenant le crédit 40. En quelle année verrons-nous le modèle d'excellence australien dans notre budget des dépenses?

M. Brison : C'est très difficile à dire. Je ne peux pas vous dire que ce sera fait l'année prochaine, mais je peux vous dire que nous aurons progressé en ce sens.

Il y a une transition opérationnelle, méthodologique et culturelle pour ce qui est du budget et du budget des dépenses dans le système. Cette transition suscite de l'enthousiasme tant au ministère des Finances qu'au Conseil du Trésor. Le Conseil du Trésor, en tant qu'organisme central, possède une grande capacité analytique qui peut aider à renforcer le processus budgétaire à cette étape. C'est reconnu et cela peut également être utile dans le processus budgétaire.

Senator Marshall: Based on past experience, all the budget initiatives didn't get into the departments at once. Some came in Supplementary Estimates (A) or (B); some didn't come until subsequent years. At the end of this fiscal year, there will be money left in vote 40. You won't get all the initiatives out to the departments. What will happen to that money that wasn't allocated?

Mr. Brison: First, the allocations and the progress we're making in terms of those funding flowing will be reported on throughout the year. You will be aware, as parliamentarians, and Canadians will be aware on an ongoing basis, of how that is flowing.

Senator Marshall: But it won't all get allocated, because experience has shown you don't get it all allocated. The budget initiatives don't get out. What will happen to the amount that wasn't allocated in vote 40?

Mr. Brison: First of all, we can make a decision on the reporting, but we will be coming back to Parliament to do that.

We have changed the reportage around lapsed funds to provide up-to-date information on lapsed funds, which was not available previously.

I will ask Renée or Marcia about the lapse, because that was a problem in the past in terms of transparency. Some of the changes we've made will make it easier to track funds where there is a lapsing.

Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat: To answer the first part of your question, anything that is not allocated at the end of the fiscal year will lapse to the fiscal framework. It does not roll over or get reprofiled automatically.

Senator Marshall: It doesn't get reallocated out somewhere else?

Ms. Santiago: No; it can't. It has to come back to Parliament in future estimates.

Senator Marshall: I'm an auditor by profession and I tend to be very suspicious. Thank you.

Senator Jaffer: Thank you very much, minister, for being here. I appreciate you're always making yourself available.

Minister, in your opening remarks I expected you to talk about the great work you're doing on gender-based analysis. If my former colleague Senator Nancy Ruth was here, she would be

La sénatrice Marshall : Si l'on se fie au passé, on sait que les initiatives budgétaires ne sont pas toutes associées en même temps à un ministère. Certaines se sont retrouvées dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) ou (B); d'autres n'ont pas paru avant les années subséquentes. À la fin de l'exercice, il restera de l'argent dans le crédit 40. Les ministères ne mettront pas en œuvre toutes les initiatives. Que se passera-t-il avec le montant non affecté?

M. Brison : Tout d'abord, les affectations et les progrès que nous réalisons pour ce qui est du versement de ces fonds se poursuivront tout au long de l'exercice. Les parlementaires et les Canadiens seront informés régulièrement de la façon dont l'argent est versé.

La sénatrice Marshall : Mais ce n'est pas tous les fonds qui seront affectés; c'est ce qu'on a vu par le passé. Des sommes destinées à des initiatives budgétaires ne sont pas affectées. Que se passera-t-il avec le montant non affecté dans le crédit 40?

M. Brison : Tout d'abord, nous ne pouvons pas décider de reporter les fonds. Nous nous adressons plutôt encore une fois au Parlement.

Nous avons modifié la façon de signaler les crédits périmés pour être en mesure de fournir des renseignements à jour à ce sujet, qu'on ne pouvait pas obtenir auparavant.

Je vais demander à Renée ou à Marcia de parler des fonds non dépensés, car cela posait problème auparavant sur le plan de la transparence. Certains des changements que nous avons apportés feront en sorte qu'il sera plus facile de faire un suivi des fonds non utilisés.

Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Pour répondre au premier volet de votre question, tous les fonds non affectés à la fin de l'exercice seront reportés dans le cadre budgétaire. Ils ne sont pas transférés ou réaffectés automatiquement.

La sénatrice Marshall : Dites-vous qu'ils ne sont pas réaffectés ailleurs?

Mme Santiago : Non; ils ne peuvent pas l'être. Le Parlement doit en être ressaisi dans d'autres budgets des dépenses.

La sénatrice Marshall : Je suis vérificatrice de profession, et j'ai tendance à être très méfiante. Merci.

La sénatrice Jaffer : Merci beaucoup d'être ici, monsieur le ministre. Je vous suis reconnaissant de toujours prendre le temps nécessaire.

Monsieur le ministre, dans votre déclaration liminaire, je m'attendais à ce que vous parliez de l'excellent travail que vous faites en ce qui a trait à l'analyse comparative entre les sexes. Si mon ancienne collègue, la sénatrice Nancy Ruth, était ici, elle

happy on the progress and would have many questions, so I'm asking questions on her behalf.

Minister, as you know, I work with many groups around the world. They keep asking me, "Is Canada releasing how they do gender-based analysis?" I know the government has made the decision not to release how you are doing gender-based analysis. We're only told that you're doing it. I have no doubt that you're doing it, but I'm hoping that, in your wisdom, you will release it, because as parliamentarians we don't know what you're doing. We just know you're doing it.

I know you're not going to tell me the substance, but can you tell me about the process? Other departments that have come here say it goes all to you. You may say to me that all the gender-based analysis comes to your department.

Don't give me all the substance, but can you tell us what the process is and how the priorities are set? I understand — and I laud you for this — that you're also doing gender-based analysis plus, which is a very big step. I'm very proud of you doing that — proud, but I don't know what you're doing. What are your priorities?

I would appreciate it if you could say how the process is working. I know you won't tell me the process.

Mr. Brison: In terms of the process, when items come to cabinet, it is expected and required that the gender-based analysis has been conducted by the department that is presenting an item to cabinet. The last budget, in particular, was one with an unprecedented level of gender-based analysis to truly understand the impact — GBA plus, as you said.

As items are being considered at cabinet committees and at Treasury Board, this is something that is baked into the process. It has been important, and I think it's going to get better over time, in terms of the rigour of the analysis. There are some proposals that may have more rigour attached to their gender-based analysis than others. If a minister is presenting something at our cabinet that has not had robust gender-based analysis, he or she will be called out in the course of those discussions, not to violate the principle of cabinet confidence.

Your point of what we can do to share that process broadly from an international perspective is important, and it's something we should think about in terms of what part of our institution-building role and our contribution to the world could

serait heureuse des progrès réalisés et aurait beaucoup de questions. Je vais donc les poser en son nom.

Monsieur le ministre, comme vous le savez, je travaille avec de nombreux groupes partout dans le monde. On me demande sans cesse si le Canada va rendre publique sa méthode d'analyse comparative entre les sexes. Je sais que le gouvernement a décidé de ne pas publier votre façon de procéder. On se contente de nous dire que vous faites le travail. Je n'en doute pas, mais j'espère, dans votre sagesse, que vous allez publier votre façon de procéder, car nous ne savons pas ce qu'il en est en tant que parlementaires. Nous savons seulement que vous faites l'analyse.

Je sais que vous n'allez pas me dire en quoi consiste le fond de l'analyse, mais pouvez-vous me parler du processus? Des représentants d'autres ministères qui ont témoigné ici disent que vous êtes le seul responsable. Vous pourriez me dire que votre ministère se charge entièrement de l'analyse comparative entre les sexes.

Vous n'avez pas besoin de tout me dire. Pouvez-vous nous parler du processus et de la manière dont sont déterminées les priorités? Je comprends que vous réalisez aussi une analyse comparative entre les sexes plus, ce qui est une très grande étape, et je vous en félicite. Je suis très fière de ce que vous faites. J'en suis fière, mais je ne sais pas ce que vous faites. Quelles sont les priorités?

Je vous serais reconnaissante de nous expliquer le fonctionnement du processus. Je sais que vous ne me parlerez pas du processus.

M. Brison : En ce qui a trait au processus, lorsqu'un dossier est soumis au Cabinet, nous nous attendons à ce que l'analyse comparative entre les sexes soit réalisée par le ministère qui présente ce dossier au Cabinet; c'est exigé. Le dernier budget en particulier a fait l'objet d'une analyse comparative entre les sexes sans précédent pour vraiment en comprendre les effets, soit l'analyse comparative entre les sexes plus, comme vous l'avez dit.

Lors de l'examen des dossiers aux comités du Cabinet et au Conseil du Trésor, c'est quelque chose qui est déjà inclus dans le processus. Cet aspect a joué un rôle important en ce qui concerne la rigueur de l'analyse, et je crois que cela s'améliorera au fil du temps. Il y a des propositions qui ont peut-être fait l'objet d'une analyse comparative entre les sexes plus rigoureuse que d'autres. Si un ministre présente un dossier au Cabinet qui n'a pas fait l'objet d'une rigoureuse analyse comparative entre les sexes, cette personne sera rappelée à l'ordre dans le cadre des discussions pour éviter de contrevenir au principe relatif aux documents confidentiels du Cabinet.

Vous demandez ce que nous pouvons faire pour diffuser à grande échelle ce processus sur la scène internationale, et c'est important. Nous devrions réfléchir à la partie de notre rôle de renforcement des institutions et à notre contribution dans le

be. As we're striving to get better at it here, we can share our experiences with other countries. I would agree that could be a positive contribution.

Renée may want to add on.

Renée LaFontaine, Chief Financial Officer and Assistant Secretary, Corporate Services Sector, Treasury Board of Canada Secretariat: The president explained it very well. The only thing I would add is that Canada has been at this for several years, so all the new funding the president talked about — new proposals go to cabinet and to Treasury Board — are mandatory for gender-based analysis and departments are getting better and better. The issue has always been about getting the data on how Canadians use our services and programs.

One thing we're also focused on is the base of spending, as well. You'll start to notice it in our departmental plans, and we're getting better at it. This was the first year departments were asked to talk about the gender-based analysis in their ongoing programs. So we're adding that as well. Over time, you'll find gender-based analysis is totally integrated.

In terms of getting more transparent about it and exposing it to you as parliamentarians or senators, that's what the president referred to; we have to get better data and move forward on that. We're working through those issues.

Senator Jaffer: Minister, from where I sit, and with the greatest of respect — I don't mean to be rude — you say those words and then we see income sprinkling, which really affects women. What was the gender-based analysis on that? I won't have you respond to that, because the chair will cut me off. I asked the finance minister. I'm asking you, minister, as somebody I've known for a long time and I miss working with, will you do a post? Will you table a post-gender-based analysis as to what groups were helped, how did you do it — after it's done, even if you can't do it before — so we know that you're doing something? Just saying you're doing it in a transparency age, when you claim it's transparency, you claim it's a feminist cabinet, but we're not seeing that.

Mr. Brison: You posed that question to Minister Morneau. I can say that in terms of tax fairness —

Senator Jaffer: On the income sprinkling, I don't want to take the time. It's not fair to you.

monde. Lorsque nous aurons réussi à mieux maîtriser le tout, nous pourrons faire part de notre expérience aux autres pays. Je suis d'accord pour dire que ce serait une contribution positive.

Renée aimerait peut-être compléter ma réponse.

Renée LaFontaine, dirigeante principale des finances et secrétaire adjointe, Direction des services ministériels, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : L'explication du président était très bien. La seule chose que j'aimerais ajouter est que le Canada le fait depuis plusieurs années. Donc, comme le président l'a mentionné, les nouvelles propositions sont soumises au Cabinet et au Conseil du Trésor; une analyse comparative entre les sexes est obligatoire pour tout nouveau financement, et les ministères le font de mieux en mieux. Le problème a toujours été d'obtenir des données sur la manière dont les Canadiens utilisent nos services et nos programmes.

Nous mettons aussi l'accent sur la base des dépenses. Vous commencerez à le voir dans nos plans ministériels, et nous le faisons de mieux en mieux. C'était la première année où les ministères ont dû parler de leur analyse comparative entre les sexes pour leurs programmes permanents. Bref, nous ajoutons aussi cet aspect. Au fil du temps, vous verrez que l'analyse comparative entre les sexes sera entièrement intégrée.

Pour ce qui est de la transparence accrue à ce sujet et de la présentation aux parlementaires ou aux sénateurs, c'est ce à quoi le président a fait allusion; nous devons obtenir de meilleures données et aller de l'avant à ce chapitre. Nous nous penchons sur ces enjeux.

La sénatrice Jaffer : Monsieur le ministre, de mon point de vue, avec le plus grand respect — je ne veux pas me montrer impolie —, d'un côté, c'est ce que vous dites; de l'autre, nous voyons ce qui a été fait avec la répartition du revenu, et cela touche vraiment les femmes. Qu'est-ce que disait l'analyse comparative entre les sexes à cet égard? Je ne vous demanderai pas de me répondre, parce que le président va m'interrompre. J'ai posé la question au ministre des Finances. Monsieur le ministre, nous nous connaissons depuis longtemps, et je m'ennuie de travailler avec vous, et c'est à ce titre que je vous demande si vous réaliserez une analyse postérieure. Présenterez-vous une analyse comparative entre les sexes postérieure en vue de déterminer les groupes qui ont été aidés et la manière dont vous l'avez fait — après les faits, même si vous ne pouvez pas le faire avant — pour que nous sachions que vous faites quelque chose? À l'ère de la transparence, c'est insuffisant de dire que vous le faites, alors que vous affirmez que c'est transparent et que vous affirmez que c'est un Cabinet féministe, mais nous ne le voyons pas.

M. Brison : Vous avez posé cette question au ministre Morneau. Je peux dire, en ce qui concerne l'équité fiscale...

La sénatrice Jaffer : Je ne veux pas prendre de temps pour discuter de la répartition du revenu. Ce n'est pas juste pour vous.

Mr. Brison: I can speak on that. I'm proud to say that almost 70 per cent of our senior executives at Treasury Board are women, which is the top of the central agencies in the Government of Canada. I also have another reflection on the same, if you'll indulge for a moment, senator.

Our cabinet, of course, is the first gender-balanced cabinet. Some people would say to me that it is really good for women. I can tell you that's the wrong argument to be made for it. It's good for the decisions we're making. We're making better decisions because we have 50 per cent of our cabinet reflecting the perspective of women —

Senator Jaffer: Minister, I know all that and I'm proud of all that, and the chair will cut me off. Will you tell me, yes or no: Will you table a post-gender-based analysis after this?

Mr. Brison: In order to track it longitudinally, I want to think about it. I like the idea, because I think over time, if you're a results-focused government, tracking the impact of initiatives is a good idea. I really like the idea, Mobina, to think of it over a period of time, so we're not just looking at gender-based analysis from the perspective of before the policy is implemented, but doing some sort of horizontal reportage over time so we really know. And I very much like that idea, not just on gender-based analysis but broadly on the results we're seeking to achieve and reporting back to Canadians what we actually did achieve with that investment.

I like the idea notionally, but I want to think about it in terms of getting more granular.

Senator Neufeld: Thank you, minister, and your folks for being here today to answer some questions. I appreciate that.

You started off your remarks by saying you spent 21 years in Parliament and a number of those years as a minister. You're the Treasury Board minister now. I spent a bit of time in government, too. I can remember in the eight years as minister going to Treasury Board very often to explain what I wanted to do and being monitored very closely as whether I lived up to what I was doing.

Would you agree that it's Treasury Board's responsibility to review, monitor and make sure the programs that ministers come to your board to ask for money for are actually happening? Is that part of your job, would you say?

M. Brison : Je peux vous répondre. Je suis fier de dire que près de 70 p. 100 des cadres supérieurs au Conseil du Trésor sont des femmes, et notre organisme est premier parmi les organismes centraux du gouvernement du Canada. J'ai un autre commentaire dans la même veine, si vous me le permettez, sénatrice.

Le Cabinet actuel est bien entendu le premier Cabinet paritaire. Certains me diraient que c'est excellent pour les femmes. Je peux vous dire que ce n'est pas le bon argument à faire valoir. C'est une bonne chose pour les décisions que nous prenons. Nous prenons de meilleures décisions, parce que 50 p. 100 des membres du Cabinet expriment le point de vue des femmes...

La sénatrice Jaffer : Monsieur le ministre, je sais tout cela, et j'en suis fière, et le président va m'interrompre. Pouvez-vous me répondre par oui ou non? Présenterez-vous après cela une analyse comparative entre les sexes postérieure?

M. Brison : Pour faire un suivi longitudinal, je souhaite y réfléchir. J'aime l'idée, parce que je crois qu'au fil des ans, si nous avons un gouvernement qui met l'accent sur les résultats, l'examen des effets des initiatives est une bonne idée. Mobina, j'aime vraiment l'idée d'examiner le tout sur une certaine période. Ainsi, nous ne ferions pas seulement l'analyse comparative entre les sexes avant la mise en œuvre de la politique; nous réaliserions aussi en quelque sorte un examen horizontal au fil du temps pour vraiment être en mesure d'en connaître les effets. J'adore cette idée du point de vue non seulement de l'analyse comparative entre les sexes, mais aussi des résultats que nous cherchons à obtenir. Cela permettrait d'expliquer aux Canadiens les résultats réels des investissements.

J'aime l'idée en théorie, mais je souhaite y réfléchir plus en détail.

Le sénateur Neufeld : Je remercie le ministre et son personnel de leur présence ici aujourd'hui pour répondre à nos questions. Je vous en suis reconnaissant.

Vous avez dit au début de votre exposé que vous avez passé 21 ans au Parlement et que vous avez été ministre durant un certain nombre de ces années. Vous êtes maintenant ministre du Conseil du Trésor. J'ai moi aussi passé un peu de temps au gouvernement. Je me rappelle que, durant les huit années où j'ai été ministre, je me rendais très souvent au Conseil du Trésor pour expliquer ce que je voulais faire et que mes faits et gestes étaient scrutés à la loupe pour confirmer que je répondais aux attentes.

Êtes-vous d'accord pour dire que le Conseil du Trésor est chargé de surveiller les programmes pour lesquels les ministres vous demandent de l'argent pour s'assurer qu'ils sont bel et bien mis en œuvre? Diriez-vous que cela fait partie de votre travail?

Mr. Brison: Yes, and we had a Treasury Board cabinet committee this morning. In fact, as you know, we approve or we sometimes do not approve, or we apply conditions that require reportage back to Treasury Board as to the progress around specific things. We also put in milestones around particular projects such that we can monitor progress.

We're starting to do a lot more of that, to be honest, on complex digital projects wherein we know that these are challenging for government. At some point I'd like to come back to the committee to talk about some of the governance we've made around major projects and project management, in terms of governing the implementation and execution of those projects over time, as well.

Senator Neufeld: So you agree with me that it's an important thing for Treasury Board to do.

Vote 40 seeks $350.8 million to fix Phoenix, or to not fix it but to continue to keep it as operational as it is today. The AG has done a report, just out recently, that's not very good.

In relation to what you told me before, to provide oversight and monitor programs, did you agree with the launch of Phoenix?

Mr. Brison: Phoenix was launched in February 2016. It was developed over a period of years, I think going back to 2010. It was scoped out as a project by the previous government and descoped, in fact, by the same government. When I say "scoped out," the project was scoped out in terms of both the digital side of it and the IT part of it, but also the human resource system part.

To save money, leading up to an agreement, there was no legacy system. The problem is when you eliminate 700 pay advisers, which the previous government had done, to save $70 million per year to try and cobble together an illusory surplus on the eve of an election, you eliminate a legacy system. You either go forward or there's no system upon which to fall back.

One of the good principles, Senator Neufeld, of good digital project management is you do not eliminate the legacy system until the new system is operating, and you try it in one area.

Going back to that time, the minister of PSPC at the time of the launch was Judy Foote. She was advised by public servants at that time this system was ready to go, and she moved forward

M. Brison : Oui. Nous avons eu ce matin une réunion du comité du Cabinet du Conseil du Trésor. En fait, comme vous n'êtes pas sans le savoir, nous approuvons les demandes, ou il nous arrive parfois de ne pas les approuver; nous pouvons aussi imposer des conditions qui obligent le ministère à faire rapport au Conseil du Trésor de l'avancement de certains éléments précis. Nous établissons aussi des jalons dans le cas de projets précis pour en surveiller l'avancement.

Pour le dire franchement, nous commençons à le faire beaucoup plus concernant les projets numériques complexes, parce que nous savons que c'est un défi pour le gouvernement. J'aimerais revenir vous parler à un moment donné de ce que nous avons fait par rapport à la gouvernance concernant les gros projets et la gestion de projets en vue d'encadrer également la mise en œuvre et l'exécution de ces projets au fil du temps.

Le sénateur Neufeld : Vous êtes donc d'accord avec moi pour dire que c'est important pour le Conseil du Trésor de le faire.

Au moyen du crédit 40, le gouvernement cherche à obtenir 350,8 millions de dollars pour réparer Phénix ou ne pas le réparer, mais plutôt le maintenir dans son état de fonctionnement actuel. Le vérificateur général vient de publier son rapport, et ce n'est pas très reluisant.

Compte tenu de ce que vous m'avez répondu plus tôt au sujet de la surveillance des programmes, étiez-vous d'accord avec le lancement de Phénix?

M. Brison : Phénix a été lancé en février 2016. Sa conception s'est étalée sur une certaine période. Je crois que cela remonte à 2010. Le gouvernement précédent a défini la portée du projet, et c'est en fait le même gouvernement qui en a réduit la portée. Lorsque je parle de définir la portée du projet, il a fallu définir tout ce qui touche au numérique, aux TI et au système des ressources humaines.

Pour économiser de l'argent, avant d'en arriver à une entente, il n'y avait aucun ancien système. Lorsque vous éliminez 700 postes de conseillers à la paie, ce que le précédent gouvernement a fait, pour économiser 70 millions de dollars par année et essayer de dégager un excédent trompeur à la veille des élections, le problème est que vous éliminez l'ancien système. Vous avez le choix d'aller de l'avant ou de vous retrouver sans système sur lequel vous rabattre.

Sénateur Neufeld, l'un des bons principes d'une gestion efficace de projets numériques est de ne pas éliminer l'ancien système tant que le nouveau n'est pas fonctionnel, et vous faites des essais circonscrits à un endroit.

La ministre de SPAC au moment du lancement était Judy Foote. Elle a été informée par des fonctionnaires à l'époque que le système était prêt à être déployé, et elle est allée de l'avant en

with the information she was provided. Beyond that, the legacy system was not there.

As we move forward —

Senator Neufeld: Minister, I'm going to get cut off here pretty soon.

I appreciate that, because we've heard a lot of the stories of what happened. But we know in early January, Treasury Board Secretariat received some — and we have a record of it — excerpts from minutes that include: tests, less than 50 per cent success; system readiness is questionable; out of 25 outstanding defects, 10 are still critical and not fixed; testing results issued, 30 per cent errors, not satisfactory; at go live it will be bumpy; and testing results in relation to PeopleSoft is unknown, the most important part of it.

Treasury Board Secretariat received that in January, yet at the end of February, you launched it. I guess what you're saying to me is you totally agreed that things were okay. You were telling me before that HR department people actually told Judy Foote that things were okay. This note says that they weren't. That's the information we get.

Mr. Brison: Treasury Board actually commissioned a report at that time. I believe that was the Gartner report at that time.

The challenge, senator, is you commission a report and that report identifies challenges, but there's not a legacy system. That goes back to the folly of actually gutting a legacy system before the new system is operating.

I would add to this that we have made fundamental changes to digital governance that I would like to come back to this committee sometime to talk about, including the authorities of the CIO for the Government of Canada, to give the CIO a reach and a line of sight into departments and agencies, including new digital standards, which include end-to-end testing and user testing.

We have studied best practices from other countries and the private sector. We have also established an enterprise architectural review board that has to approve new digital projects and submit them to the rigour that would be expected.

What has happened in the past is there's been no digital standards for IT projects, which would be kind of like operating the Government of Canada without any financial standards. The Government of Canada is not the first government to have a challenge around an IT project.

se fiant aux renseignements qu'elle avait reçus. De surcroît, l'ancien système avait été éliminé.

À mesure que...

Le sénateur Neufeld : Monsieur le ministre, le président va très bientôt me demander de céder la parole à un autre.

Je le comprends, parce que nous avons entendu beaucoup d'histoires concernant ce qui s'est passé. Toutefois, nous savons qu'en début janvier, le Secrétariat du Conseil du Trésor a reçu des extraits de comptes rendus, et nous les avons. En voici certains : le taux de succès des tests est inférieur à 50 p. 100; l'état de préparation du système n'est pas évident; sur 25 défauts qu'il reste à corriger, 10 demeurent critiques et non corrigés; les résultats des tests montrent des erreurs dans 30 p. 100 des cas, et c'est insatisfaisant; au moment de l'entrée en service, ce sera difficile; et les résultats des tests concernant PeopleSoft sont inconnus, la partie la plus importante.

Le Secrétariat du Conseil du Trésor a reçu ce rapport en janvier; or, à la fin de février, vous avez lancé le tout. Je présume que ce que vous me dites c'est que vous étiez tout à fait d'accord pour dire que tout allait bien. Vous m'avez dit plus tôt que des gens des ressources humaines du ministère ont en fait informé Judy Foote que tout allait bien. Cette note affirme que tout n'allait pas bien. C'est l'information que nous avons.

M. Brison : Le Conseil du Trésor a en fait commandé un rapport à l'époque. Je crois que c'était le rapport Gartner.

Sénateur, lorsque vous commandez un rapport, que le rapport relève des problèmes et que l'ancien système n'existe plus, c'est un défi. Cela revient à l'absurdité d'éliminer l'ancien système avant que le nouveau soit fonctionnel.

J'aimerais ajouter que nous avons apporté des changements fondamentaux à la gouvernance numérique, et j'aimerais revenir vous en parler à un moment donné. Cela inclut les pouvoirs du dirigeant principal de l'information du gouvernement du Canada en vue de permettre au titulaire de ce poste d'avoir une vue d'ensemble des ministères et des organismes et de nouvelles normes numériques, ce qui comprend des essais de bout en bout et des essais pour utilisateurs.

Nous avons étudié les pratiques exemplaires d'autres pays et du secteur privé. Nous avons également mis sur pied un Conseil d'examen de l'architecture intégrée qui doit approuver les nouveaux projets numériques et qui veille à ce qu'ils soient examinés rigoureusement, comme ils devraient l'être.

Par le passé, il n'y avait aucune norme numérique pour les projets de TI, ce qui était un peu comme essayer de veiller au bon fonctionnement du gouvernement du Canada sans normes financières. Le gouvernement du Canada n'est pas le premier à avoir de la difficulté avec un projet de TI.

Senator Neufeld: They should have looked at Australia, the gold standard.

Mr. Brison: You're right, but they had the same problem with their pay system in Queensland. In the United States, on October 1, 2013, the U.S. Government launched Obamacare. Some 4.7 million Americans tried to register on that day and only six actually succeeded.

Going forward, the digital standards we're putting in place and the governance around the CIO will not prevent there being future IT problems, but it will encourage failure early and off-ramps, as opposed to projects lumbering on under the tyranny of sunk costs, which is often what happens in government.

I would like to come back. Also in Budget 2018 is a provision for Treasury Board and a funding decision to undertake the development of a new pay system. That's a project that we are working on now in earnest, to develop a new pay system such that while we're stabilizing the existing pay system — which is important and tough work — we are also in the process of developing a new pay system, which will be the next generation in terms of technology and methodology.

Senator Moncion: Why would you be looking at a new pay system right now?

Mr. Brison: The methodologies and technologies available to the previous government 10 years ago are very different from those today. From a technological perspective, we've recently gone to a cloud-first strategy as a government, as opposed to old mainframe data-based systems or data systems.

There has been a sea change in terms of pay systems and in terms of how these things are managed, including the complexity of transactions that pay systems today are able to accommodate technologically. There's also been a change in methodology in terms of how governments and big businesses approach digital projects.

There's a book I'd commend to you that, probably of all the books I've read on these things, brings together the best synopsis of modern digital compared to, say, 10 years ago. It's called *Delivering on Digital* by William Eggers. It's not revolutionary in terms of all the information out there looking at different governance, but that book, better than any other book, methodically goes through best practices of countries like Australia, the U.K. and the U.S.

Le sénateur Neufeld : Les gens auraient dû regarder du côté de l'Australie, la référence.

M. Brison : Vous avez raison, mais l'Australie a eu le même problème avec leur système de paie au Queensland. Aux États-Unis, le 1er octobre 2013, le gouvernement américain a lancé l'Obamacare. Environ 4,7 millions d'Américains ont essayé de s'inscrire le jour du lancement, et seulement six ont réussi à le faire.

Par ailleurs, les normes numériques que nous mettons en place et la gouvernance relative au dirigeant principal de l'information n'empêcheront pas de futurs problèmes de TI de survenir, mais cela favorisera un échec précoce et des portes de sortie au lieu d'avoir des projets qui s'éternisent après y avoir englouti des sommes irrécupérables, ce qui arrive souvent au gouvernement.

J'aimerais revenir au comité. Par ailleurs, dans le budget de 2018, il y a une décision de financement relativement au Conseil du Trésor concernant l'élaboration d'un nouveau système de paie. C'est un projet auquel nous travaillons actuellement de bonne foi en vue d'élaborer un nouveau système de paie. Ainsi, pendant que nous veillons à stabiliser le système de paie actuel, ce qui est important et difficile, nous élaborons aussi un nouveau système de paie, qui tirera profit de la prochaine génération de technologies et de méthodes.

La sénatrice Moncion : Pourquoi envisageriez-vous actuellement la création d'un nouveau système de paie?

M. Brison : Les méthodes et les technologies auxquelles avait accès le présent gouvernement il y a 10 ans sont très différentes de ce qui est disponible actuellement. Sur le plan technologique, nous avons récemment adopté une stratégie de priorité à l'infonuagique au gouvernement au lieu de miser sur de vieux systèmes centraux de bases de données ou des systèmes de données.

Il y a eu un changement radical dans les systèmes de paie et la manière dont le tout est géré, y compris la complexité des mouvements que les systèmes de paie actuels sont capables de traiter sur le plan technologique. Les méthodes ont également changé pour ce qui est de la manière dont les gouvernements et les grandes entreprises abordent les projets numériques.

J'aimerais vous recommander un livre; parmi tous les livres que j'ai lus sur ce domaine, c'est probablement celui qui résume le mieux le numérique moderne par rapport à ce qu'il était, par exemple, il y a 10 ans. C'est *Delivering on Digital* de William Eggers. Cela ne révolutionne pas la façon d'analyser l'information sur la gouvernance ailleurs dans le monde, mais ce livre, mieux que tout autre livre, passe méthodiquement en revue les pratiques exemples de certains pays, comme l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis.

Now, I will say as well, our new CIO, Alex Benay, has joined us and is making a lot of significant changes across government. He and his team are doing a solid job.

We've also attracted President Obama's digital government services czar, Aaron Snow, one of the former members of the U.S. government's digital services team that was founded after the Obamacare failure in 18F. Aaron Snow, who has joined us, was executive director of the U.S. government digital services under President Obama. He's moving his wife and children to Ottawa from Washington. He made that decision during the winter, which shows you the degree to which he's committed to helping us get this right.

It is a very interesting area of study that I feel very passionately about, because we've got to get this right. If a business doesn't get digital right today, it's out of business. If a government doesn't get digital right, it's out of touch. This is something I'd really like to come back and talk to you about sometime.

The Chair: Thank you, minister. We'll give you that opportunity.

Senator Eaton: Thank you, minister. Thank you for trying to re-sequence the estimates in the budget.

One of the things I find very difficult when we're doing line departments is that there's no sense of accountability for a lot of the programs. We vote the money in, and the year following they come and they can't tell you.

For instance, if I look at the Department of National Defence, the problem is that even though they might set targets, performance indicators are different from previous years. So it's very difficult to see whether there's been improvement or movement. They're also, very often, not available.

I'll give you a couple of examples. Extent to which the future security environment assessment remains valid: for 2014-15, not available; 2015-16, not available; 2016-17, not available. Date to achieve target: March 31, 2019. That's a whole year away.

Degree to which future security assessments and capability deductions remain coherent with those of our allies and partners: again, not available.

Degree to which future capabilities required to ensure an operational advantage over defence and security threats have been accounted for in Defence plans: when we go to see that,

Je souligne aussi que notre nouveau dirigeant principal de l'information, Alex Benay, apporte de nombreux changements importants dans l'ensemble du gouvernement. Son équipe et lui accomplissent un excellent travail.

Nous avons aussi attiré le grand manitou des services numériques du gouvernement sous le président Obama. Aaron Snow est l'un des anciens membres de l'équipe des services numériques du gouvernement américain, soit le 18F, qui a été mise sur pied après le fiasco de l'Obamacare. Aaron Snow, qui s'est joint à notre équipe, était directeur général des services numériques du gouvernement américain sous le président Obama. Il déménage avec sa femme et ses enfants de Washington à Ottawa. Il a pris cette décision durant l'hiver, ce qui vous montre à quel point il est déterminé à nous aider à bien faire les choses.

C'est un domaine d'étude très intéressant qui me passionne énormément, parce que nous devons bien faire les choses. De nos jours, si une entreprise ne réussit pas à bien faire les choses avec le numérique, elle signe son arrêt de mort. Si un gouvernement ne réussit pas à bien faire les choses avec le numérique, il est déconnecté de la réalité. C'est un sujet dont j'aimerais vraiment revenir vous parler à un moment donné.

Le président : Merci, monsieur le ministre. Vous en aurez l'occasion.

La sénatrice Eaton : Merci, monsieur le ministre. Merci d'essayer de remettre en ordre les dépenses dans le budget.

L'un des aspects que je trouve très difficiles lorsque nous regardons les ministères responsables est qu'il ne semble y avoir aucune reddition de comptes pour bon nombre de programmes. Nous votons les crédits, et les responsables se présentent l'année suivante et ils ne sont pas en mesure de nous répondre.

Par exemple, si je prends le ministère de la Défense nationale, le problème est que, même si le ministère établit des cibles, les indicateurs de rendement sont différents des exercices précédents. Il est donc très difficile de voir si les choses s'améliorent ou progressent. L'information est aussi très souvent non disponible.

Je vais vous donner des exemples. Mesure dans laquelle l'évaluation de l'environnement de sécurité de l'avenir demeure valable : pour 2014-2015, non disponible; 2015-2016, non disponible; 2016-2017, non disponible. Date d'atteinte de la cible : 31 mars 2019. C'est dans un an.

Mesure dans laquelle les futures évaluations de la sécurité et déductions des capacités restent cohérentes avec celles de nos alliés et partenaires : encore une fois, non disponible.

Mesure dans laquelle les capacités futures requises pour assurer un avantage opérationnel par rapport aux menaces à la défense et à la sécurité ont été prises en compte dans les plans de

2014-15, not available; not available again in 2016; and not available in 2017.

Are there plans in the Treasury Board so that it would be easier, when line departments come with their budgets, and if we want to look at whether they've achieved their previous targets, or if the money has actually been spent for what it should have been spent for and the results, do you think it will eventually happen where we'll just see it all?

Mr. Brison: I'm glad you raised this. The reason why that information was not available for those years is that we brought in a completely new system of departmental results reports which replaced the old program performance architecture in the past.

The old reports didn't tell you very much. They were very bureaucratic, and they did not actually focus on results. They were very focused on outputs, but not really on outcomes.

What we've done with the departmental results reports is focus on results that matter to people, not just parliamentarians, which is important as an objective in and of itself, but important to Canadians. We have a process. Every department, minister and deputy minister, has to come to Treasury Board and defend their departmental results reports. That is a process that has been welcomed within the system.

Senator Eaton: Yes, but, when they come before us, we get blank, blank, blank, talking points, talking points, talking points. We're not trying to skewer them. We just want to make sure the money has gone to where they've said it has gone and whether it has done what you've said or hoped it was going to do.

Mr. Brison: Going back, the challenge we have right now is that, having brought in what I believe to be a more transparent and pertinent departmental results report, those indicators that you cited were not available for those years because what we're doing is new. They will be much more valuable as we move forward.

For instance, when we talk about gender-based analysis, you could do a longitudinal study of the impact of a program over a period of time. In the same way, these results reports get quite granular, if you go through some of the categories you read, some of the indicators. But it's looking back and we don't have the benefit of those indicators going into history. They weren't there. They are now, and three or four years from now or five years from now, we will be able to see what the results were from those investments.

défense : lorsque l'on vérifie, pour 2014-2015, cette information n'est pas disponible; idem pour 2016 et, encore, pour 2017.

Le Conseil du Trésor prévoit-il quoi que ce soit pour faciliter la vérification de l'atteinte des cibles antérieures lorsque les ministères responsables présentent leurs budgets, pour vérifier si l'argent a bel et bien été dépensé comme prévu et pour jauger les résultats? Pensez-vous que nous serons un jour en mesure d'avoir toute l'information?

M. Brison : Je suis content que vous souleviez cette question. La raison pour laquelle cette information n'était pas disponible pour les exercices que vous avez mentionnés, c'est que nous avons remplacé l'ancienne architecture de rendement par un tout nouveau système de rapports sur les résultats ministériels.

Les anciens rapports ne donnaient pas tellement d'informations. Ils étaient très bureaucratiques et ils ne mettaient pas vraiment l'accent sur les résultats. Ils insistaient beaucoup sur les extrants, mais pas vraiment sur les résultats.

Ce que nous avons fait avec les rapports sur les résultats ministériels, c'est que nous avons ciblé les résultats qui sont importants pour les gens, et pas seulement pour les parlementaires — ce qui, en soi, serait un objectif louable —, mais pour tous les Canadiens. Nous avons intégré un processus au système : chaque ministère, ministre et sous-ministre doit venir au Conseil du Trésor et défendre ses rapports sur les résultats ministériels.

La sénatrice Eaton : Oui, sauf que, quand ils comparaissent ici, ils nous servent des « ces renseignements ne sont pas disponibles » et du contenu en style télégraphique. Nous n'essayons pas de les harponner. Nous cherchons simplement à nous assurer que l'argent a bel et bien été utilisé aux fins prévues, et qu'il a donné les résultats annoncés ou souhaités.

M. Brison : À mon sens, ce système de rapports sur les résultats ministériels est plus transparent et plus pertinent que celui qu'il a remplacé. La raison pour laquelle les indicateurs dont vous avez parlé ne sont pas disponibles pour ces exercices, c'est qu'il s'agit d'une nouvelle façon de procéder. Beaucoup de renseignements se rajouteront au fil du temps.

Par exemple, en ce qui a trait à l'analyse comparative entre les sexes, on pourrait faire une étude longitudinale sur l'incidence que ce programme a pu avoir durant une période donnée. De la même façon, pour certaines catégories, pour certains indicateurs, ces rapports sur les résultats peuvent devenir très détaillés. Sauf que, pour l'instant, il est impossible de faire des comparaisons avec le passé, car ces indicateurs n'existaient pas encore. D'ici trois, quatre ou cinq ans, nous allons être en mesure de jauger les résultats des investissements qui auront été faits en cours de route.

Again, I want us to be more outcome-focused, as opposed to output-focused, as government, and much more results focused.

Senator Eaton: Will you tell the Department of Defence that, please?

Mr. Brison: We have. You don't mess with the people with the weapons.

We are working very closely with the Department of National Defence on defence procurement, and our cabinet committee on defence procurement is — I'm very involved in defence procurement and in IT procurement, and I don't know which one is more challenging. Some day, Percy, I'd like to have a job where I was one of those ones out cutting ribbons. That would be kind of nice, but they always give me these ones.

The Chair: If you'd permit me, we have two senators left. If we could be short because the minister has parliamentary responsibilities, and I know that we're going beyond the 45 minutes.

Mr. Brison: If you're going to keep me here a while, keep me here through Question Period.

The Chair: If that's the case, there are a few questions.

Senator Andreychuk: If you waited any longer, I wouldn't have any voice in this cold room.

To pick up on this, it's all very well to talk about having indicators and results-based later. The problem is that the programs change. The responsibilities in the departments change, and then you split departments. I don't think we're ever going to have this longitudinal. That's the problem.

What I heard the Auditor General saying is we need a culture shift, and we need some accountability about that. Departments are defensive, protecting their programs, because the culture is of risk aversion, because they've been called on the carpet. That is not something that's happened overnight. That's part of the problem of working in the civil service.

What are you doing on the culture shift? How are you changing so that people feel comfortable to not only talk about when they succeed on this longitudinal or just on a program basis, but that they are actually saying, "This program didn't go because of some very valid reasons?" There has to be sort of an honesty system built into it.

Je le répète, je veux que notre attention en tant que gouvernement se focalise davantage sur les résultats plutôt que sur les extrants.

La sénatrice Eaton : Allez-vous le signaler au ministère de la Défense?

M. Brison : C'est ce que nous avons fait. Il n'y a pas de risque à prendre avec ceux qui détiennent les armes.

Nous travaillons en étroite collaboration avec le ministère de la Défense nationale en matière d'approvisionnement, et notre comité spécial du Cabinet sur l'approvisionnement en matière de défense. L'approvisionnement en matière de défense et l'approvisionnement dans le domaine des TI m'accaparent beaucoup, mais je ne sais pas lequel est le plus demandant. Parfois, Percy, je me dis que j'aimerais avoir le poste de celui qui va sur le terrain pour couper les rubans. Ce serait bien agréable, mais ils me donnent toujours les dossiers difficiles.

Le président : Permettez-moi de signaler qu'il reste deux sénateurs. Je vous demanderais d'y aller assez rapidement, car le ministre a des responsabilités parlementaires, et je sais que nous allons dépasser les 45 minutes qui étaient prévues.

M. Brison : Si vous voulez me garder ici pendant un certain temps, arrangez-vous pour me garder pendant toute la période des questions.

Le président : Dans ce cas, il y a effectivement quelques questions.

La sénatrice Andreychuk : Si vous aviez attendu encore un peu, je n'aurais pas été en mesure de placer un seul mot dans cette pièce froide.

Pour revenir au sujet discuté, il est très bien de parler du fait d'avoir des indicateurs et de mettre dorénavant l'accent sur les résultats. Le problème, c'est que les programmes changent. Les responsabilités changent au sein des ministères, et il arrive que les ministères soient scindés. Je crois que nous n'aurons jamais la possibilité de faire cette étude longitudinale. Voilà le problème.

Le vérificateur général affirme que la culture de l'organisation doit changer et que cela doit s'accompagner d'obligations redditionnelles. Les ministères sont sur la défensive, ils protègent leurs programmes, car la culture en est une d'aversion au risque, attendu qu'ils ont été mis sur la sellette. Ce n'est pas quelque chose qui est arrivé du jour au lendemain. Cela fait partie de la difficulté de travailler avec la fonction publique.

Que faites-vous à propos du changement de culture? Que faites-vous pour faire en sorte que les gens soient à l'aise de parler non seulement de leurs réussites sur le plan longitudinal ou d'un programme particulier, mais aussi de leurs résultats moins reluisants. Il faudrait veiller à ce que le changement soit doublé d'une sorte de système fondé sur l'honnêteté, un système

Are you just looking at digital, or are you really looking at the fundamental things? We want to know. We're talking about complex social problems. We're talking about procurement problems. We need to know what's going on.

NATO, for example, if we want to talk about procurement, had the same sort of, "Well, we can't tell parliamentarians everything that goes on." What parliamentarians asked for was, "What is the process? Give us the objectives." When I go to GBA, you can answer that one. I don't think I want to know what you did in a particular program, but I want to know what the objectives of GBA are and how it is applied in the department so that we know what the process is, at least, as a starting point.

Mr. Brison: One of the things, going back through time, is that there has been, I think, a culture of risk aversion in government for a long time, not unique to our government. I think that there was a bit of a culture of fear and intimidation for a period of time. I'm trying not to be too partisan, but there was a period of time, in terms of the relationship of the government and the public service, during a period of time under the previous government. I think it was a period where there was some damage done in terms of the ability for public servants to feel that they could speak truth to power on some key areas.

When I was first elected, because we're the employer of the public service, I kept pushing them where I wanted to say more about encouraging public servants to take risks. So they put in my speeches that we want to build a culture of intelligent risk-taking, and I kept saying it. I didn't feel entirely comfortable with it, because you're telling people to take risks as long as they work out. So what I'm putting in my speeches now is asking them to create and work towards a culture of experimentation, where we encourage public servants to try new things in teams and individually, and to encourage pilots, where you actually try something new and actually learn from the experience. If it fails, then you report back the failure because we actually learn something from failure. You don't try to hide it.

Right now, as a pilot — and we have some Atlantic Canadian members of your committee — we're doing the Atlantic immigration pilot, where we're trying a new approach to immigration around labour market needs. We're trying it in Atlantic Canada, which is a region of the country that has some

où les gens ne craindraient pas de dire : « Ce programme n'a pas fonctionné, et cela peut s'expliquer par certaines raisons très valables. »

Examinez-vous seulement les données numériques ou si vous vous intéressez aussi aux choses fondamentales? Nous voulons le savoir. Il est question de problèmes sociaux complexes, de problèmes d'approvisionnement. Nous devons savoir ce qui se passe.

Prenons l'exemple de l'OTAN. Si nous voulons parler d'approvisionnement, on nous a dit plus ou moins : « Eh bien, nous ne pouvons pas dire tout ce qui se passe aux parlementaires. » Et les parlementaires avaient demandé : « Quel est le processus? Quels en sont les objectifs? » Si je parle de l'analyse comparative entre les sexes, vous pouvez répondre à cela. Je ne pense pas que je veux savoir ce que vous avez fait dans un programme donné, mais je veux savoir quels sont les objectifs de l'analyse comparative entre les sexes et comment cette analyse est appliquée dans le ministère de manière à ce que nous sachions, pour commencer, en quoi consiste le processus.

M. Brison : Pour en revenir à ce que vous disiez, je crois que le gouvernement a une culture d'aversion face au risque depuis longtemps, et qu'il est loin d'être le seul. Je crois qu'il y a eu une sorte de culture de peur et d'intimidation pendant un certain temps. J'essaie de ne pas montrer de parti pris, mais la relation que le gouvernement précédent entretenait avec la fonction publique a connu une période difficile. Je crois que cet épisode a mis à mal la capacité qu'avaient les fonctionnaires de donner l'heure juste aux autorités au sujet de certains jeux clés.

Lorsque j'ai été élu pour la première fois, attendu que nous sommes l'employeur de la fonction publique, je m'efforçais de les inciter à encourager les fonctionnaires à prendre davantage de risques. Alors, ils ont fait en sorte que mes discours se mettent à mentionner que nous voulions édifier une culture de prise de risque intelligente, comme je n'arrêtais pas de le répéter. Je n'étais pas tout à fait à l'aise avec cela, car ce que vous dites aux gens, c'est de prendre des risques, oui, mais pourvu que tout aille bien. Alors, ce que je dis désormais dans mes discours, c'est que je leur demande de créer une culture de l'expérimentation et d'y travailler, culture en vertu de laquelle nous encourageons les fonctionnaires à tenter des choses nouvelles en équipes et sur une base individuelle, et à soutenir les projets pilotes comme moyens d'essayer quelque chose de nouveau et d'apprendre par l'expérience. En cas d'échec, il conviendra d'en faire rapport, car les échecs nous apprennent des choses bien concrètes. Vous n'essayez pas quelque chose pour que l'expérience reste cachée.

Présentement — et il y a certains membres ici présents qui viennent des provinces de l'Atlantique —, nous avons un projet pilote sur l'immigration dans cette région du Canada. Nous mettons à l'essai une nouvelle approche visant à aligner l'immigration sur les besoins du marché de l'emploi. Nous

of the most dire demographic trajectories in the country. We've taken some of the Manitoba model — which I think has been quite a unique and quite a successful model for a long time — and we're doing it in a region.

The instinct of the system, including departments, when you're trying a pilot, is that the system and departments in Ottawa don't necessarily like pilots. They really don't like pilots, and the argument made to us is, "Well, if you try that in one region, you have to do it in all." No. We're going to try it in one region. We're going to see how it works and, if it works well, maybe we can learn from that experience and try it somewhere else. If it doesn't work well, we can analyze why it failed and then we can try that.

We are actually pushing very hard to turn that to more of a culture of experimentation. The other thing, too —

Senator Andreychuk: Minister, we're going to get cut off by the chair.

Mr. Brison: But one thing, though. Let's be very clear. We do have a world-class public service, one of the most effective in the world. Oxford University, I believe, said, in terms of effectiveness, the best in the world. Better is always possible, and I believe one of the areas we need to strengthen is that idea that we encourage people and public servants to take risks and to try new things, and to report back both successes and failures, and to incent that.

The other is a human resource capacity, and that's a longer discussion.

Senator Andreychuk: I'm being cut off, so I want to make the point, minister, that it was not the previous government, nor the previous one. This is an age-old problem within the civil service. What I want is not a culture of risk aversion *per se*, but a culture that says we're serving Canadians. That's where it has to go. Therefore, transparency and openness will come with it, and they'll feel comfortable with it.

The Chair: The last question goes to Senator Deacon, short and sweet.

Senator Deacon: I'll make this short and reduce my two to one. I'm going to carry on in the vein of the honourable senator who has just spoken on this culture and culture of progression,

tenons l'expérience dans le Canada atlantique, parce que c'est la région du pays où les prévisions démographiques sont les plus préoccupantes. Nous empruntons certains éléments du modèle manitobain — un modèle unique en son genre qui donne de très bons résultats depuis fort longtemps — et nous les appliquons à une région donnée.

Or, la rumeur veut que le système et les ministères qui sont à Ottawa n'aiment pas particulièrement les projets pilotes. En fait, ils ne les aiment vraiment pas. L'argument qu'on nous sert est le suivant : « Eh bien, si vous essayez cela dans une région, il va falloir que vous l'appliquiez partout. » Non. Nous allons mettre le projet à l'essai dans une région. Nous allons voir comment les choses vont fonctionner et, si tout va bien, cela nous permettra peut-être de tirer des leçons de l'expérience et de refaire la même chose ailleurs. Si les choses ne se passent pas bien, nous pouvons examiner les causes de l'échec et adapter la formule en conséquence.

Nous nous efforçons d'instaurer une culture qui serait davantage axée sur l'expérimentation. L'autre chose, c'est que…

La sénatrice Andreychuk : Monsieur le ministre, nous allons être interrompus par le président.

M. Brison : Pour que les choses soient bien claires, permettez-moi quand même d'ajouter ceci. Nous avons une fonction publique de calibre international. C'est l'une des meilleures au monde. L'Université d'Oxford a dit, si je ne m'abuse, que sur le plan de l'efficacité, nous étions les meilleurs au monde. Il est toujours possible de s'améliorer, et je crois que l'un des domaines qu'il convient de renforcer, c'est cette idée qu'il faut encourager les gens et les fonctionnaires à prendre des risques et à essayer de nouvelles choses et subséquemment, à rendre compte tant des réussites que des échecs. Il faut des mesures incitatives pour soutenir cette culture.

L'autre aspect, c'est la capacité en matière de ressources humaines, mais c'est une discussion qui demande beaucoup de temps.

La sénatrice Andreychuk : On me fait signe d'arrêter, alors je tiens simplement à vous signaler, monsieur le ministre, que ce n'était pas le gouvernement précédent ni l'autre d'avant. C'est un problème de longue date dans la fonction publique. Ce que je veux, ce n'est pas une culture d'aversion au risque en tant que telle, mais une culture qui dit : « Nous sommes au service des Canadiens. » Voilà ce qu'il faut viser. La transparence et l'ouverture suivront, et les fonctionnaires seront à l'aise avec cela.

Le président : La dernière question est pour la sénatrice Deacon. Soyez concise, je vous prie.

La sénatrice Deacon : Je vais faire court et condenser mes deux questions en une seule. Je vais poursuivre dans la même veine que ce que vient de dire la sénatrice à propos de cette

looking at this digital aging, looking at structure versus function, function versus structure in the Treasury Board. Do you take the time to step back and ask, are the people at the table in the Treasury Board best representing Canadians? Do we have the right fit? I don't mean the personality of the day, but do the people who are at the table have the right fit to be able to achieve that function of serving all Canadians? Do you review the Treasury Board to say, "You know what? We need to take a closer look at this area as we're trying to be progressive, and it's not reflected at the table." I'm just wondering your thoughts on that.

culture et de la culture de progression, du vieillissement du numérique, de cette opposition structure-fonction, fonction-structure au Conseil du Trésor. Faites-vous parfois un pas en arrière pour vous demander si les gens qui sont à la table du Conseil du Trésor sont les meilleurs pour représenter les Canadiens? Avez-vous ce qui convient? Je ne parle pas de la personnalité du jour. Je veux dire, est-ce que les personnes à la table ont ce qui convient pour s'acquitter de cette fonction consistant à servir tous les Canadiens? Vous arrive-t-il de passer le Conseil du Trésor en revue est de dire : « Savez-vous quoi? Nous devons regarder ceci de plus près, car nous essayons d'être progressistes, mais ce n'est pas ce que la table laisse entrevoir. » J'aimerais simplement savoir ce que vous pensez de cela.

Mr. Brison: At the officials level of the Treasury Board, we have a strong team of people who have served in various departments and I'm not just saying this because I'm President of the Treasury Board.

M. Brison : À la direction du Conseil du Trésor, nous avons une équipe solide de gens qui ont travaillé dans divers ministères, et je ne dis pas cela seulement parce que je suis le président de cette organisation.

Peter Wallace, our new deputy and secretary, comes from Ontario and Toronto and was a strong public servant at senior levels there. Previously, Yaprak Baltacioğlu, one of the finest public servants in this generation of public servants, built a team of people who are still with us and who are excellent. I think we have a very strong contingent of public servants at Treasury Board.

Peter Wallace, notre nouveau sous-ministre adjoint et secrétaire, était un fonctionnaire de qualité qui a occupé des postes haut placés dans la fonction publique ontarienne et torontoise. Avant lui, Yaprak Baltacioğlu, l'une des meilleures fonctionnaires de sa génération, a mis sur pied une équipe émérite qui est encore avec nous. Je crois que le Conseil du Trésor peut se vanter de réunir des fonctionnaires de très haut calibre.

In the Treasury Board cabinet committee, the ministers we have play a very strong challenge function with other ministers and departments. This answers both yours and Senator Andreychuk's earlier question.

Au comité du Cabinet du Conseil du Trésor, les ministres exercent une fonction de remise en question très rigoureuse avec d'autres ministres et d'autres ministères. Voilà qui répond à votre question et à la question précédente de la sénatrice Andreychuk.

There are human resource issues around some key areas for us to be good at governing, for government be really effective. The shiny objects to which people are attracted, both in politics and government, are policy and communications. The idea is that if you get the policy right, and you communicate it right, then the policy just implements itself.

Il y a des problèmes de ressources humaines dans certains domaines clés, problèmes qui nous empêchent de gouverner de manière optimale, ou qui empêchent le gouvernement d'être vraiment efficace. Ces objets brillants qui attirent les gens — tant dans le domaine de la politique qu'au gouvernement —, ce sont les politiques et les communications. L'idée est qu'une politique qui tient la route et qui est communiquée de manière efficace se mettra en œuvre d'elle-même.

In my view, in government we need more plumbers, if you will. Nobody cares about the plumbing until there is a pool of water on your bathroom floor. We get into these big projects with their execution problems because, in part, we need to build a human resource capacity in government around project management and around procurement. A prestigious career path around project management within the Government of Canada is important in terms of making sure we get the execution of projects right. Ministers need to be interested in these things.

Selon moi, le gouvernement a besoin d'un plus grand nombre de plombiers, si on peut dire. Avant d'avoir une marre d'eau sur le plancher de la salle de bain, personne ne se soucie de la plomberie. Nous nous retrouvons aux prises avec ces énormes projets dont la mise en œuvre pose problème. Le gouvernement doit renforcer ses ressources humaines en matière de gestion de projet et d'approvisionnement. Il est important d'assortir les emplois en gestion de projet de profils professionnels prestigieux si nous voulons réussir la mise en œuvre des projets du gouvernement du Canada. Les ministres doivent se pencher sur ces lacunes.

Corporate boards, as an example, as a matter of good governance practice, now have some members who understand digital projects, because it's too big a thing not to have efficacy and understanding of these matters at the very top level.

We are building those capacities. We recognize the need to do it and we are doing it. In addition to culture, it is a matter of expertise and making sure we have that expertise within the Government of Canada. We have it. We just need more of it.

The Chair: Thank you, senator. To the minister, you have given us a generous amount of your time. As you alluded to the plumber, every house needs a plumber.

Our objective has been and has always been transparency, accountability, predictability and reliability. If you have closing remarks, minister, we will accept that. If not, I now declare the meeting adjourned.

Mr. Brison: Thank you very much, senators. I look forward to coming back on a number of these items and I always enjoy appearing before your committee. I appreciate the work you do and the contribution you make to good governance here in Canada. Thank you.

(The committee adjourned.)

Comme exemple de bonne pratique en matière de gouvernance, les directions des organisations ont maintenant des membres qui comprennent quelque chose aux projets numériques, car ce serait vraiment une grande faiblesse de ne pas avoir cette compétence et cette intelligence du numérique à l'échelon le plus élevé.

Nous sommes en train d'édifier ces capacités. Nous reconnaissons le besoin de le faire et nous posons des gestes concrets. Outre cette idée de culture, c'est une question de savoir-faire : il faut s'assurer que le gouvernement du Canada a ce savoir-faire dans ses rangs. Nous en avons déjà. Il nous en faut plus, c'est tout.

Le président : Merci, sénatrice. Monsieur le ministre, merci d'avoir été si généreux de votre temps. Comme vous avez parlé de plombier, convenons que chaque maison a besoin du sien.

Notre objectif est et a toujours été la transparence, la responsabilisation, la prévisibilité et la fiabilité. Si vous avez un mot de la fin à notre intention, nous l'accueillerons favorablement. Dans la négative, je vais lever la séance.

M. Brison : Mesdames et messieurs les sénateurs, merci beaucoup. Je me fais une joie à l'idée de revenir vous voir pour vous parler de certains autres de ces points, et sachez que c'est toujours un plaisir pour moi de comparaître ici. J'apprécie le travail que fait votre comité et je salue sa contribution à la bonne gouvernance de notre pays. Merci.

(La séance est levée.)

APPEARING

Tuesday, June 5, 2018

The Honourable Bill Morneau, P.C., M.P., Minister of Finance.

Thursday, June 7, 2018

The Honourable Scott Brison, P.C., M.P., President of the Treasury Board.

WITNESSES

Tuesday, June 5, 2018

Department of Finance Canada:

Andrew Marsland, Senior Assistant Deputy Minister, Tax Policy Branch;

Leah Anderson, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch;

Annette Ryan, Associate Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch.

Wednesday, June 6, 2018

Office of the Parliamentary Budget Officer:

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer;

Mostafa Askari, Deputy Parliamentary Budget Officer;

Jason Jacques, Senior Director, Costing and Budgetary Analysis.

Thursday, June 7, 2018

Treasury Board of Canada Secretariat:

Renée LaFontaine, Chief Financial Officer and Assistant Secretary, Corporate Services Sector;

Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector.

COMPARAISSENT

Le mardi 5 juin 2018

L'honorable Bill Morneau, C.P., député, ministre des Finances.

Le jeudi 7 juin 2018

L'honorable Scott Brison, C.P., député, président du Conseil du Trésor.

TÉMOINS

Le mardi 5 juin 2018

Ministère des Finances Canada :

Andrew Marsland, sous-ministre adjoint principal, Direction de la politique de l'impôt;

Leah Anderson, sous-ministre adjointe, Direction de la politique du secteur financier;

Annette Ryan, sous-ministre adjointe déléguée, Direction de la politique du secteur financier.

Le mercredi 6 juin 2018

Bureau du directeur parlementaire du budget :

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget;

Mostafa Askari, sous-directeur parlementaire du budget;

Jason Jacques, directeur principal, Analyse budgétaire et des coûts.

Le jeudi 7 juin 2018

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Renée LaFontaine, dirigeante principale des finances et secrétaire adjointe, Direction des services ministériels;

Marcia Santiago, directrice exécutive, Secteur de la gestion des dépenses.